

Sabine Luciani

TEMPS ET ÉTERNITÉ

DANS L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE CICÉRON



Tiré à part
partie 3, chapitre 5 : 979-10-231-1252-8



PUPS



Professeur de langue et littérature latines à l'université Stendhal-Grenoble III, Sabine Luciani est spécialiste de philosophie hellénistique et romaine. Elle est l'auteur de *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poésie du temps chez Lucrèce* (Peeters, 2000) et de l'édition du *De opificio Dei* de Lactance, en collaboration avec B. Bakhouché (Brepols, 2009).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

TEMPS ET ÉTERNITÉ
DANS L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE DE CICÉRON



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S
Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron :
étude d'une filiation*
Laure Hermand-Schebat

Sabine Luciani

Temps et éternité
dans l'œuvre philosophique
de Cicéron

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'université Stendhal-Grenoble 3
et de RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution).

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-715-4
ISBN PDF COMPLET : 979-10-231-1202-3
TIRÉS À PART EN PDF :
INTRODUCTION : 979-10-231-1253-5
PARTIE 1, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1238-2
PARTIE 1, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1239-9
PARTIE 1, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1240-5
PARTIE 1, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1241-2
PARTIE 2, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1242-9
PARTIE 2, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1243-6
PARTIE 2, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1244-3
PARTIE 2, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1245-0
PARTIE 2, CHAPITRE 5 : 979-10-231-1246-7
PARTIE 2, CHAPITRE 6 : 979-10-231-1247-4
PARTIE 3, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1248-1
PARTIE 3, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1249-8
PARTIE 3, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1250-4
PARTIE 3, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1251-1
PARTIE 3, CHAPITRE 5 : 979-10-231-1252-8
CONCLUSION : 979-10-231-1254-2

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Version PDF : 3d2s (Paris)

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À Pierre-Dominique

AVANT-PROPOS

Ce livre est la version remaniée d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris-Sorbonne en juin 2008. Aussi ai-je le plaisir d'y remercier chaleureusement Carlos Lévy, qui m'a fait profiter de son vaste savoir en guidant mes recherches durant ces dix dernières années, avec la disponibilité, le sérieux et l'exigence intellectuelle, tempérée d'humour et de bienveillance, que tous ses étudiants et collègues lui connaissent.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à l'égard des membres de mon jury, Mesdames Mireille Armisen-Marchetti, Béatrice Bakhouche, Giovanna Garbarino et Messieurs Paul Demont et Aldo Setaioli, dont les suggestions et les conseils m'ont amenée à préciser et approfondir plusieurs aspects de mon étude. Qu'il me soit permis de rendre un hommage ému à la mémoire de Madame Jacqueline Dangel, qui m'avait fait l'honneur de présider mon jury, alors qu'elle subissait déjà de plein fouet les atteintes du mal qui devait l'emporter. Elle avait évoqué lors de la soutenance un « Cicéron qui, tout savant qu'il est, n'est jamais froideur intellectualisée ». On ne peut se défendre de penser que c'est précisément un tel équilibre de savoir et d'humanité qui honorait cette grande dame.

Enfin, je n'ai garde d'oublier l'aide précieuse et attentive apportée par mes collègues et amis montpelliérains. Que Jean-Noël Michaud, Marie-Pierre Noël, Brigitte Pérez et Jean-François Thomas veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude pour leur soutien et la clairvoyance de leur relecture.

Marsillargues, octobre 2010

TROISIÈME PARTIE

Temps pathologique
et temps thérapeutique

Et aperçois souvent, en ma leçon, qu'en leurs écrits mes maîtres font valoir pour magnanimité et force de courage, des exemples qui tiennent volontiers plus de l'épaissure de la peau et dureté des os [...]. Quand les athlètes contrefont les philosophes en patience, c'est plutôt vigueur de nerf que de cœur.

Montaigne, *Essais*, I, 26

INTRODUCTION

LA RAISON FACE À L'EMPRISE DU TEMPS

Si la conscience du temps est co-naturelle à la raison, cette dernière ne constitue pas le seul élément de l'âme humaine et on sait que, à la suite de Platon, Cicéron distingue dans l'âme une partie rationnelle et une partie irrationnelle. La partie non rationnelle, du fait de son étroite connexion avec les impulsions physiques, incite la raison à prendre en compte l'élément corporel. Cependant raison et corps ne relèvent pas de la même temporalité. Le corps, lié à l'immédiateté des sensations, subit de plein fouet l'emprise du temps, puisqu'il est soumis à la naissance, à la croissance, au vieillissement et à la mort. L'âme, de son côté, se trouve doublement associée à l'éternité du fait de son immortalité – même si l'hypothèse demeure en dernière analyse indémontrable – et du fait de son aptitude à percevoir et interpréter la succession temporelle. Dans ces conditions, la temporalité propre à la partie émotionnelle a un statut intermédiaire, qui risque fort d'être problématique. Comment concilier en effet les besoins immédiats du corps et les aspirations de l'âme à l'éternité, les exigences des passions et les impératifs de la raison ?

Je voudrais montrer que la réponse de Cicéron réside dans la prise en compte de la dimension temporelle dans la psychologie et dans la vie morale. De même que le temps joue un rôle déterminant dans la structure dialogique des *Tusculanes*, la progression logique qui sous-tend ces méditations est déterminée par une dialectique du temps pathologique et du temps thérapeutique, dont l'éternité divine constitue le pôle référentiel. L'objectif de Cicéron est de guider son lecteur vers la complétude et l'unité du temps divin. Pour ce faire, il commence par lui faire découvrir la part d'éternité qu'il recèle en lui avant de le plonger dans les misères de la douleur physique et morale. Mais cette expérience du désordre et de la discontinuité a une visée thérapeutique : il s'agit de montrer que le temps peut, sinon apporter un remède aux pathologies qu'il suscite, du moins favoriser le travail de la raison. La mission thérapeutique de la philosophie consiste précisément à permettre ce passage du temps passionnel au temps rationnel, qui constitue une voie d'accès *hic et nunc* à l'éternité divine. Une telle conception du progrès moral, qui suppose une réflexion sur les rapports du temps et de l'éternité, met en évidence la pluralité de la temporalité humaine, qui se résout en une série d'oppositions plus ou moins irréductibles : temps du corps / temps de l'âme ; temps passionnel / temps rationnel ; temps pathologique / temps thérapeutique ; temps limité de la vie humaine / temps infini des dieux ; temps de la succession / éternité divine.

Afin d'étayer l'hypothèse selon laquelle le rôle central du temps dans la morale des *Tusculanes* est conjointement lié à l'adoption du modèle dualiste et à l'optimisme anthropologique de Cicéron, j'étudierai la place du temps dans l'anthropologie cicéronienne avant de m'intéresser à la question de la douleur puis à l'analogie entre philosophie et médecine. L'enquête sur la place du temps dans la leçon cicéronienne des passions, qui prendra la forme d'une analyse des rapports entre temps et chagrin, conduira à une réflexion sur les relations entre temps et la sagesse.

TEMPS ET SAGESSE

Parvenu au terme de son édifice thérapeutique, Cicéron entend établir dans le cinquième livre des *Tusculanes* la vraisemblance de la proposition selon laquelle « la vertu se suffit à elle-même pour assurer la vie heureuse »¹ (*Tusc.* V, 1). Fidèle à ses affiliations néo-académiciennes, il se garde d'affirmer dogmatiquement cette thèse, qu'il présente comme une croyance, voire comme un espoir, et se fixe pour objectif d'affermir, en montrant qu'elle peut être soutenue sans incohérence par la plupart des écoles philosophiques². Cette démonstration apparaît comme l'ultime justification et le couronnement de la philosophie, dans la mesure où elle se traduit par une équivalence entre sagesse et bonheur. Dépassant les polémiques théoriques relatives à la question des fins ultimes, telles qu'elles avaient été exposées dans le *De finibus bonorum et malorum*, Cicéron veut avant tout prouver que la philosophie offre à l'homme la meilleure voie possible d'accès au bonheur en le plaçant au-dessus de toutes les contingences de la fortune et à l'abri des passions³. C'est pourquoi l'idée selon laquelle le sage peut être heureux quelles que soient les circonstances constitue un leit-motiv du dernier livre : *omnis bonos semper beatos uolumus esse* (*Tusc.* V, 28)⁴.

Cependant, cette proposition, qui correspond à une exigence existentielle forte, tout en laissant subsister un écart irréductible entre le sujet et le modèle présenté, pose les jalons d'une philosophie de l'existence, qui avait déjà été esquissée à travers la méditation sur le *tempus moriendi*. La formulation, qui vise à placer le *bene uiuere* au pouvoir du sage, renvoie à la question des rapports entre bonheur et permanence : l'adverbe *semper* suggère-t-il que le bonheur du sage est envisagé dans le cadre duratif de la vie humaine ou comme pouvant être réalisé en toutes circonstances ? Cette ambiguïté lexicale comporte des enjeux théoriques importants car elle renvoie au débat entre stoïciens et péripatéciciens concernant la place des biens extérieurs dans la réalisation du bonheur. Étant donnée sa préférence déclarée pour la théorie des stoïciens, jugée plus cohérente,

1 Voir Cic. *Tusc.* V, 1 : *uirtutem ad beate uiuendum se ipsa esse contentam*.

2 Voir Cic. *Tusc.* V, 3-4 ; 20 ; 120.

3 Voir Cic. *Tusc.* V, 19.

4 Voir aussi Cic. *Tusc.* V, 29 ; 30 ; 31 ; 34 ; 43 ; 48 ; 82 ; 83 ; 110 ; 120. Cicéron précise qu'il ne distinguera pas le sage de l'homme de bien : il s'agit de personnes « pourvues et ornées de toutes les vertus », voir *Tusc.* V, 28.

il serait légitime que Cicéron partageât également leur conception du temps moral. Or la valorisation cicéronienne du progrès et de la durée dans la vie psychique incite à penser qu'il n'en est rien. Dans ces conditions, il convient de s'interroger sur le rôle attribué au temps dans la conception cicéronienne du bonheur telle qu'elle se dégage de la cinquième *Tusculanes* : la vie heureuse est-elle envisagée dans une perspective durative ou intensive ? Cette analyse préalable permettra de déterminer en quoi le bonheur dans la vertu constitue pour l'homme un accès à l'éternité dans le temps de la vie.

TEMPS ET BONHEUR

350 Avant de déterminer si le bonheur cicéronien requiert la permanence dans le temps, il est nécessaire de préciser selon quelles modalités temporelles les différentes écoles formulent leur *τέλος*. Il apparaîtra ainsi que la perspective pratique adoptée dans les *Tusculanes* conduit Cicéron à adopter la thèse stoïcienne de l'identité entre vertu et bonheur, tout en rejetant le dogme du bonheur instantané.

Bonheur instantané ou bonheur cumulatif ?

Dans sa remarquable étude sur *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Victor Goldschmidt a mis en évidence la spécificité des liens établis par le Portique entre temps et bonheur⁵. À la différence de Platon et d'Aristote, qui voyaient dans le bonheur un attribut divin supposant l'éternité, les stoïciens, afin de rendre accessible au sage la perfection de la vie heureuse, plaçaient celle-ci dans l'instant totalisant de l'initiative morale⁶ :

Envisagée dans la seule référence au présent (et sans encore considérer le temps du futur qui ne viendra qu'après), la thèse du bonheur momentané qui nous élève à une condition divine n'a rien de paradoxal. Mais si le bonheur du présent nous permet de conquérir ce qu'une attente durant des siècles ne saurait nous apporter, c'est parce qu'il concentre en lui une totalité que l'insensé s'efforce d'amasser dans la totalité du temps qui s'écoule⁷.

5 Voir Victor Goldschmidt, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, *op. cit.*, §102-108, p. 200-210. L'un des apports majeurs de cet ouvrage réside dans le passage établi entre la physique du temps et la doctrine morale : « c'est toujours l'acte libre qui délimite l'étendue du présent et concrétise le flux évanescant. La conception du bonheur instantané, par lequel le sage rivalise avec les dieux, peut servir à achever l'interprétation de cette théorie » (p. 200).

6 Voir Plat. *Conu.* 200d, 206a, 212a ; *Tim.* 90b-c ; Aristt. *É. N.* X, 7-8 ; *Metaph.* Λ 7, 1072b15.

7 Voir Victor Goldschmidt, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, *op. cit.*, p. 207.

Tandis que, pour Aristote et Platon, l'homme de bien ne s'immortalise que dans la mesure du possible et doit se contenter de rechercher dans la durée de la vie une approximation du bonheur divin, le sage stoïcien considère que la prolongation de la durée n'a aucune incidence sur le bonheur et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre la mort d'un sujet pour déterminer si sa vie a été heureuse⁸.

Comme le souligne Caton dans l'exposé stoïcien du *De finibus*, la vertu ne se mesure pas à la durée, mais à l'opportunité :

Et quem ad modum opportunitas [...] non fit maior productione temporis (habent enim suum modum quae opportuna dicuntur), sic recta effectio [...] item conuenientia, denique ipsum bonum, quod in eo positum est ut naturae consentiat, crescendo accessionem nullam habet. (Cic. *Fin.* III, 45)

Et, de même que l'opportunité [...] ne devient pas plus grande par un allongement de durée (ce qui est appelé opportun comporte en effet sa mesure propre), de même la réalisation de la rectitude [...] c'est-à-dire l'harmonie, en bref le souverain bien, qui consiste à s'accorder à la nature, n'admet aucun supplément de croissance.

L'*opportunitas*, qui désigne un rapport de parfaite harmonie, permet de dépasser les notions conjointes de durée et de quantité. Les avantages extérieurs, dont la nature et la valeur sont sans rapport avec cette disposition de la raison, ne peuvent en aucun cas l'accroître ou la diminuer. En ce sens, on peut dire, selon la formule de Carlos Lévy, que « l'avènement de la vertu abolit l'arithmétique »⁹. Dans cette perspective, la brièveté de la vie ne représente pas un obstacle au bonheur, puisque, dans le présent délimité par l'initiative morale, l'instant équivaut à l'éternité. Mireille Armisen-Marchetti a souligné l'importance revêtue par cette thématique dans la philosophie de Sénèque, pour qui « l'unité de temps qu'est la journée devient par sa densité l'équivalent d'une vie entière »¹⁰. Dans la mesure où, comme le fait comprendre l'image de l'archer, qui peut manquer sa cible tout en effectuant son tir dans les règles de l'art, la

8 Voir Plat. *Hipp. Maj.* 291d ; *Rep.* 611c-d ; *Theaet.* 176d ; Arist. *É. N.* I, 7 ; I, 11 ; X, 7 ; Sén. *Ben.* V, 6 ; *SVF* III, 54 (= Plut. *Comm. not.* 1062A = LS, 63) ; Plut. *St. rep.* 1046C ; Cic. *Fin.* III, 76 ; Stob. *Anth.* II, 100, 7-13.

9 Voir Carlos Lévy, « La notion de mesure dans les textes stoïciens latins », dans *Aere perennius, Hommage à H. Zehnacker*, dir. Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet, Paris, PUPS, 2006, p. 563-579 et particulièrement p. 570.

10 Voir Mireille Armisen-Marchetti, « Sénèque et l'appropriation du temps », *Latomus*, t. LIV, 3, 1995, p. 545-567 et particulièrement p. 562. Je me permets de renvoyer à cette étude pour le détail des références qui attestent de cette conception qualitative du temps moral chez Sénèque.

valeur d'une action morale ne se juge pas à l'aune de son résultat concret, la plénitude du bonheur peut être atteinte dans le présent¹¹. C'est pourquoi le bonheur du sage, qui fait usage permanent de la vertu, n'a rien à envier à celui des dieux puisqu'il délimite un « espace temporel autonome », indépendant de la durée¹².

352

Face à cette conception intensive du bonheur, fondée sur la délimitation et la valorisation du présent, Antiochus d'Ascalon, revenant à la position de l'*Éthique à Nicomaque*, avait insisté sur la place irréductible des biens du corps, comme la santé, la beauté ou la vigueur, et des biens extérieurs, comme l'amitié ou la prospérité, dans la définition du bonheur¹³. Selon l'exposé de Pison, Antiochus, sans remettre en cause la primauté de la vertu, soutenait que celle-ci ne pouvait être pratiquée sans le secours de certains avantages extérieurs ou corporels¹⁴. Cependant, pour répondre à l'objection selon laquelle, sa position de dépendance à l'égard des biens distribués par la fortune ôtait toute autonomie à la vertu, le philosophe distinguait *uita beata* et *uita beatissima* : si la vie heureuse pouvait se passer des biens corporels, ceux-ci contribuaient néanmoins à l'accomplissement de la vie parfaitement heureuse¹⁵.

Dans cette querelle au sujet de la valeur des biens extérieurs et du rôle de la durée, quelle est la position pratique adoptée par Cicéron ?

Bonheur et usage du temps

On sait que le philosophe, conscient de la tension entre ces deux théories, s'était abstenu de trancher définitivement dans le *Lucullus*, tandis qu'il les avait renvoyées dos à dos dans le *De finibus*¹⁶. Reprochant aux stoïciens d'avoir « laissé le corps en route » et défini le souverain bien non pour des hommes, mais pour

11 Voir Cic. *Fin.* III, 18 ; 57-58 ; Sén. *Ep.* 71, 3 ; 89, 8 ; 94, 3 ; *Ben.* IV, 34, 2 ; VI, 8, 3 ; VI, 11, 13. Sur la différence établie par les stoïciens entre la visée – τέλος – et le résultat d'une action – σκοπός –, voir la mise au point de Mireille Armisen-Marchetti, « Sénèque et l'appropriation du temps », art. cit., p. 565 et n. 76.

12 Voir Thomas Bénatouïl, *Faire usage. La pratique du stoïcisme*, op. cit., p. 161-163.

13 Voir Aristt. *É. N.* I, 9 et Cic. *Fin.* V, 67-72. Sur la place des biens extérieurs dans la conception aristotélicienne du bonheur, voir Julia Annas, *The Morality of Happiness*, op. cit., p. 377-384.

14 Sur la notion d'*usus uirtutis*, voir Aug. *Ciu.* XIX, 3, 1 et le commentaire de Thomas Bénatouïl, *Faire usage. La pratique du stoïcisme*, op. cit., p. 155-158.

15 Voir Cic. *Luc.* 134 ; *Fin.* V, 81.

16 Voir Cic. *Luc.* 141 et le commentaire d'Alain Michel, « À propos du bonheur », art. cit., p. 349-368.

de purs esprits, il avait insisté sur la place des biens corporels, significativement mis en relation avec les notions d'accroissement et de durée¹⁷ :

Vt ei, qui iucunde uixerit annos decem, si aequae uita iucunda menstrua addatur, quia momentum aliquod habeat ad iucundum accessio, bonum sit ; si autem id non concedatur, non continuo uita beata tollitur. (Cic. *Fin.* IV, 30)

Prenons le cas d'un homme ayant vécu dix ans de bonheur, auquel viendrait s'ajouter un mois de bonheur égal ; dans la mesure où il a de l'influence sur le bonheur, ce supplément serait un bien. Pourtant, s'il ne lui était pas accordé, le bonheur de sa vie n'en serait pas pour autant anéanti.

Face au caractère absolu et instantané du bonheur stoïcien, Cicéron, se référant à l'expérience commune et à la conception péripatéticienne, revendique une place modique pour l'extension temporelle et la gradation du bonheur¹⁸. Brocardant la comparaison stoïcienne entre les biens du corps et une burette d'huile ou un strigile, il s'attaque plus sérieusement à l'ensemble de la théorie des préférables, dont il met en évidence les contradictions grâce à l'argument de la durée : de même qu'on ne peut soutenir que la durée n'ajoute rien au bonheur, tout en affirmant que le sage fera un usage permanent de la vertu, on ne peut dire que les biens du corps sont des indifférents, tout en les classant parmi les choses à choisir en raison de leur confirmité avec la nature. Cependant, malgré son caractère paradoxal, la position stoïcienne demeure plus cohérente que la position d'Antiochus, car comment affirmer que le sage sera toujours heureux si les biens corporels entrent dans la composition de son bonheur¹⁹ ?

17 Voir Cic. *Fin.* IV, 26-28.

18 La même critique a été adressée aux épicuriens, voir *Fin.* II, 87 : *Neque enim in aliqua parte, se in perpetuitate temporis uita beata dici solet, nec appellatur omnino uita, nisi confecta atque absoluta, nec potest quisquam alias beatus esse, alias miser ; qui enim existimabit posse se miserum esse, beatus non erit. Nam cum suscepta semel est beata uita, tam permanet quam ipsa illa effectrix beatæ uitæ sapientia.* « D'habitude, en effet, ce n'est pas dans une portion mais dans la totalité continue de sa durée qu'une vie est qualifiée d'heureuse ; de même, à parler absolument, une vie c'est seulement celle qui est achevée et complète ; pas davantage pour personne, le bonheur ne peut être ce qui alterne avec le malheur, puisque concevoir la possibilité d'être malheureux empêche d'être heureux. Si une bonne fois on a mis en sa main la vie heureuse, celle-ci a autant de permanence que cette sagesse dont elle est l'œuvre », trad. Jules Martha. Il est amusant de constater que, taxant les épicuriens d'inconséquence parce qu'ils placent le souverain bien dans le plaisir tout en niant qu'il puisse s'accroître dans la durée, Cicéron se réfère anonymement à la position stoïcienne, qu'il critiquera sur ce point précis au quatrième livre. N'affirme-t-il pas que « celui pour qui tout bien est dans la vertu est en droit, lui, de dire que le bonheur de la vie est à son apogée dès l'instant que la vertu est à son apogée, par la raison que, d'après lui, le souverain bien est une chose qui ne reçoit du temps aucun accroissement ? » (*Fin.* II, 88).

19 Voir Cic. *Fin.* V, 82-85.

Ces hésitations théoriques se trouvent dépassées dans les *Tusculanes* au moyen d'un retour à Platon, « source pure et sacrée », d'où découlera toute la démonstration²⁰. Rattachant les thèses stoïcienne et péripatéticienne à la leçon du *Gorgias* et du *Ménéxène*, Cicéron affirme qu'il n'y a d'autre bien que la vertu²¹. Toutefois, même si la thèse soutenue par les stoïciens paraît la plus courageuse et la plus vraisemblable, celle des épicuriens permet également de garantir le bonheur du sage²². Or il est significatif que, dans l'ensemble de cette discussion sur le bonheur, Cicéron, se démarquant des stoïciens et de la théorie du bonheur instantané, fasse fond sur une conception durative du bonheur. Cette réhabilitation de la durée dans la réflexion sur la réalisation du *τέλος* est sensible tant dans le développement du point de vue stoïcien que dans l'exposé épicurien.

354 Il est vrai que Cicéron, plaçant le bonheur dans les biens de l'âme, prend soin de préciser dès le prologue qu'il ne doit pas être envisagé dans une perspective quantitative :

Est autem unus dies bene et ex praeceptis tuis actus peccanti immortalitati anteponeendus. (Cic. *Tusc.* V, 5)

Or, un seul jour vécu conformément au bien moral et à tes préceptes est préférable à une vie immortelle menée dans l'erreur.

Cette affirmation, qui entre dans le cadre d'une doxologie de la philosophie, comporte une visée protreptique qui en détermine la formulation²³. L'antithèse *unus dies/immortalitas*, renforcée par le déséquilibre entre le nombre de mots

20 Voir Cic. *Tusc.* V, 36. Sur ce retour aux sources, qui permet à Cicéron « de déceler les affinités » entre les systèmes par la mise en œuvre d'une « méthode historique », voir Alain Michel, « Cicéron et les sectes philosophiques. Sens et valeur de l'éclectisme académique », *Eos*, t. LVII, 1967-1968, p. 104-116 et particulièrement p. 112.

21 Voir Plat. *Gorg.* 470d ; *Menex.* 247e.

22 Voir Cic. *Tusc.* V, 82 : *fortissime [...] etiam uerissime*. Sur la récurrence de cette structure, fondée sur une gradation entre les différentes théories, dans les *Tusculanae disputationes*, voir Woldermar Görler, *Untersuchungen zu Ciceros Philosophie*, op. cit., p. 24-26 et 61 : la composition de la cinquième *Tusculane* est proche de celle de la première en ce que deux hypothèses principales sont comparées, la troisième étant jugée comme une dérive de la première. En revanche, la répartition des positions selon les écoles est un peu différente : si dans I et dans V, les épicuriens incarnent l'hypothèse la plus faible (mortalité de l'âme, fin = plaisir) et Platon l'hypothèse la plus élevée (immortalité de l'âme, fin = vertu), les stoïciens, qui sont récusés dans I parce qu'ils attribuent à l'âme une immortalité limitée dans le temps, sont associés à Platon dans V. En revanche, les péripatéticiens y sont disqualifiés pour avoir distingué trois types de biens.

23 Voir Wolfgang Schmidt, « Ein Tag und der Aion. Beobachtungen zu Ciceros Doxologie der Philosophia », dans *Wort und Text. Festschrift für F. Schalk*, art. cit., p. 14-33 ; Hildebrecht Hommel, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, op. cit.

se rapportant aux deux substantifs (7 pour *dies* / 1 pour *immortalitas*), permet de magnifier la philosophie, qui a le pouvoir de modifier l'axiologie du temps. Cicéron met ici à profit un paradoxe topique, qui figure à la fois dans la littérature épicurienne et dans la tradition stoïcienne²⁴. Cependant, l'idée selon laquelle la valeur du temps ne se mesure pas à l'étendue de la durée, mais à l'usage qui en est fait, semble avoir été développée par Posidonius, dont la formulation, si l'on en croit le témoignage de Sénèque, est fort proche de la phrase des *Tusculanes*²⁵. En dépit des nuances lexicales qui distinguent le passage de Cicéron du témoignage sénéquien, leur inspiration paraît commune²⁶. Cependant, Cicéron semble avoir légèrement modifié la nature de l'opposition : alors que Posidonius se référait à l'antithèse théorique entre le sage et l'ignorant, Cicéron préfère l'envisager au plan pratique (*actus*) en s'intéressant aux actes qui déterminent la valeur du temps. Ainsi l'oxymoron audacieux *peccans immortalitas*, qui ne figure pas dans les témoignages stoïciens dont nous disposons, souligne-t-il la dimension morale du temps humain et le passage du quantitatif au qualitatif.

Néanmoins, il est significatif que Cicéron s'abstienne de faire référence à la notion stoïcienne d'intensité, suggérée par la formule sénéquienne *plus patet quam*. Cicéron ne cherche pas à remettre en cause la perception commune du temps ; au plan de la durée, l'unité du jour et la somme infinie de l'immortalité demeurent incommensurables. Le philosophe met au contraire à profit une opposition d'ordre temporel relevant de l'expérience commune pour radicaliser la distinction entre la vie philosophique (*bene*) et celle qui ne l'est pas. Cette légère différence de point de vue est peut-être en partie due à la double traduction. Cependant, la formulation cicéronienne comporte d'importants enjeux théoriques. Elle suggère en effet que, s'il insiste à la suite des stoïciens sur la dimension morale du temps, Cicéron ne reprend pas à son compte leur conception de l'éternité éthique du présent, mais envisage au contraire le bonheur en relation avec le déroulement de la vie humaine.

24 Pour les stoïciens, voir *SVF* III, 54 (= *Plut. Comm. not.* 1062A = LS, 631) ; *Plut. St. rep.* 1046C ; pour les épicuriens, voir *Épic. S. V.* 19 ; 75 ; *Philod. De morte* 38, 14. Le thème est peut-être d'origine héraclitéenne, voir *DK B* 49.

25 Voir *Sén. Ep.* 78, 28. Sénèque évoque la crainte de la mort et rassure son correspondant en lui rappelant que le temps se mesure à l'usage qui en est fait. Il conclut sur une citation de Posidonius : *Unus dies hominum eruditorum plus patet quam imperitis longissima aetas*. « Une journée de l'homme instruit a plus d'étendue que la vie de l'ignorant, aussi longue soit-elle ».

26 Pour un avis contraire, voir Wolfgang Schmidt, « Ein Tag und der Aion. Beobachtungen zu Ciceros Doxologie der Philosophia », art. cit., p. 25.

L'hypothèse selon laquelle Cicéron associe évaluation qualitative du temps humain et prise en compte de la permanence se vérifie dans de nombreux passages des *Tusculanes*. Ainsi la possibilité de maintenir le bonheur dans le cours de la vie humaine est-il le critère qui permet de disqualifier la théorie péripatéticienne :

Qui enim poterit aut corporis firmitate aut fortunae stabilitate confidere ? Atqui nisi stabili et fixo et permanente bono beatus esse nemo potest. (Cic. Tusc. V, 40)

Qui en effet pourrait compter sur l'inaltérabilité du corps ou sur la stabilité de la fortune ? Eh bien, personne ne peut être heureux si le bonheur ne repose pas sur un bien stable, fixe et permanent.

356

En distinguant trois sortes de biens, les péripatéticiens et, à leur suite, Antiochus d'Ascalon mettent en danger le bonheur du sage, puisque les biens du corps et les biens extérieurs sont susceptibles de disparaître au cours de la vie. Pour garantir le bonheur, il faut au contraire le rattacher exclusivement à ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est-à-dire à la pensée, dont le bien est la vertu. Le sage sera alors à l'abri durant toute sa vie des aléas de la fortune et pourra vivre dans la *constantia* d'un bonheur en congruence avec le temps de son existence. C'est pourquoi, au cœur même de l'exposé stoïcien, Cicéron insiste sur les *perpetua et plena gaudia* de ceux qui, tels Démocrite, Pythagore, Anaxagore ou Archimède, consacrent leur vie aux études²⁷.

Cicéron se réfère également à la notion de permanence pour démontrer que même Épicure est apte à soutenir la thèse selon laquelle le sage est toujours heureux. Les critiques formulées dans le *De finibus* et dans la deuxième *Tusculane* contre la conception épicurienne du bonheur sont désormais laissées de côté au profit du dogme de la vie heureuse²⁸. Se référant à la distinction épicurienne entre plaisirs de l'âme et plaisirs du corps, le philosophe accepte de prendre en compte le souvenir et l'espoir dans la réalisation et la perpétuation du bonheur. En admettant la validité de la méthode épicurienne, fondée sur un procédé psychique de condensation temporelle qui permet de garantir la perpétuité du

²⁷ Voir Cic. *Tusc.* V, 67. Le syntagme *cum his habitantem pernoctantemque curis* renvoie également au bonheur continu du savant (V, 69). Le fait d'attribuer un rôle important à la contemplation dans la réalisation du bonheur n'est pas en contradiction avec l'enseignement stoïcien, voir Cic. *Fin.* III, 73. En revanche, l'insistance sur l'aspect duratif du bonheur semble être propre à Cicéron. Sur la dimension cosmologique de la vertu stoïcienne, voir Maximilian Forscher, « Theoria und stoische Tugend : Zenons Erbe in Cicero, *Tusculanae disputationes* V », art. cit., p. 172-174.

²⁸ Voir *supra*, chap. I et II.

plaisir dans le cours du temps, il donne finalement droit de cité à la morale de la *uoluptas* :

Quocirca corpus gaudere tam diu, dum praesentem sentiret uoluptatem, animum et praesentem percipere pariter cum corpore et prospicere uenientem nec praeteritam praeterfluere sinere. Ita perpetuas et contextas uoluptates in sapiente fore semper, cum expectatio speratarum uoluptatum <cum> perceptarum memoria iungeretur.
(Cic. *Tusc.* V, 96)

C'est pourquoi, si la jouissance du corps se limite dans le temps à la sensation du plaisir présent, l'esprit tout en éprouvant le plaisir présent de concert avec le corps anticipe le plaisir à venir sans laisser se perdre le plaisir passé. Ainsi le sage concentre-t-il toujours en lui un entrelacement de plaisirs continuels, puisque l'espoir des plaisirs attendus est associé au souvenir des plaisirs déjà éprouvés.

Non seulement le sage épicurien sera heureux dans n'importe quelles circonstances, mais il aura le pouvoir de maintenir son bonheur durant l'ensemble de sa vie. C'est pourquoi, Cicéron peut conclure que, en dépit des oppositions théoriques, tous les philosophes sont à même de garantir à leurs disciples une *perpetua bene uiuendi facultas*²⁹.

L'insistance sur les notions de perpétuité et de continuité montre que Cicéron n'a pas renoncé à la critique formulée à l'encontre de la conception stoïcienne du temps dans le *De finibus*. Bergsonien avant l'heure, Cicéron pense, contrairement aux stoïciens, « qu'il n'y a pas de bonheur sans sécurité [...] sans perspective de durée pour un état dont on s'est accommodé »³⁰. De même qu'il croit à une évolution graduelle vers la sagesse, il considère que la durée n'est pas indifférente au bonheur, dans le sens où il doit y avoir une coïncidence entre bonheur et temps de la vie. Cette perspective durative, qui peut être mise en relation avec une conception du temps comme espace de progrès, contribue à expliquer la place accordée à la leçon épicurienne. C'est pourquoi le philosophe romain ne récusé pas la célèbre sentence de Solon : il faut attendre la mort pour juger du bonheur de la vie, parce que celle-ci constitue un test décisif qui permet d'authentifier rétrospectivement la sagesse³¹. Dans ces conditions, il est naturel que le thème du *tempus moriendi*, qui avait été largement exploité dans la première *Tusculane*, reparaisse dans la cinquième.

²⁹ Voir Cic. *Tusc.* V, 120.

³⁰ Voir Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 1939, p. 324, cité par Victor Goldschmidt, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, *op. cit.*, p. 201.

³¹ Voir Aristt. *É. N.* I, 10. Solon aurait prononcé cette sentence lors d'une conversation avec Crésus, voir Hdt. 30. La maxime selon laquelle il faut « regarder la fin », c'est-à-dire attendre la mort d'un sujet pour déterminer si sa vie fut heureuse est critiquée par le stoïcien Caton (voir Cic. *Fin.* III, 76), mais également par Épicure (voir Épic. *S. V.* 75).

Pour illustrer la thèse selon laquelle la sagesse représente le souverain bien et suffit au bonheur, Cicéron recourt à des exemples historiques qui lui permettent de montrer que, contrairement aux apparences, les méchants sont bien plus malheureux que leurs victimes. Il en vient à citer le cas de Marius, dont la cruauté durant la guerre civile effaça la gloire qu'il avait acquise grâce à sa victoire sur les Cimbres³². Il ordonna notamment la mort de Catulus, son ancien collègue au consulat, se condamnant lui-même au malheur par cet acte de vengeance impie :

Nam cum accipere quam facere praestat iniuriam, tum morti iam ipsi aduentanti paulum procedere ob uiam, quod fecit Catulus, quam quod Marius, talis uiri interitu sex suos obruere consulatus et contaminare extremum tempus aetatis.

(Cic. *Tusc.* V, 56)

358

Car, puisqu'il vaut mieux subir une injustice que de la commettre, alors, il vaut mieux s'avancer un peu vers une mort dont l'arrivée est imminente, comme l'a fait Catulus, que d'anéantir, comme l'a fait Marius par le meurtre d'un tel homme, la gloire de six consulats et de souiller le moment ultime de sa vie.

Cicéron se réfère à la fin de la vie de Marius au moyen de l'expression *extremum tempus aetatis*. Il ne s'agit pas précisément du *tempus moriendi* puisque Marius, qui était âgé d'environ 70 ans, mourut l'année suivante en 86, peu de jours après avoir commencé son septième consulat. Cependant, Cicéron insiste sur le fait que ce crime, commis peu avant la mort, suffit à anéantir et à souiller la gloire d'une vie entière. Il apparaît que le statut temporel *ante mortem* confère au meurtre un caractère encore plus abominable. La référence à la thèse platonicienne selon laquelle il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre suggère un rapprochement avec la mort de Socrate, condamné lui aussi injustement³³. La fin de Marius offre donc un parfait contre-exemple de celle de Socrate : celui-ci parachève une vie vertueuse par une mort philosophique, celui-là annihile sa gloire politique par une injustice finale. Cette opposition confirme la valeur éthique attribuée au temps de la mort, qui suffit à modifier la valeur morale d'une vie humaine et, par conséquent, à anéantir le bonheur du coupable.

32 Les Cimbres de Germanie furent défaits par Marius à Verceil en 101 avant notre ère. Mais, quelques années plus tard, durant l'absence de Sylla, parti pour l'Orient en 87, les *populares*, sous la direction de Marius et de L. Cornelius Cinna, massacrèrent une grande partie de leurs adversaires

33 Voir Plat. *Gorg.* 469b-c.

Un exemple particulièrement significatif permettra de vérifier une telle interprétation : s'agissant d'Épicure lui-même, la démarche de Cicéron est fort différente de la méthode lucrétienne. Il ne manque pas en effet de louer le courage du philosophe épicurien face à la souffrance et à la mort :

Quid ? is tibi mortemne uideatur aut dolorem timere qui eum diem quo moritur beatum appellat maximisque doloribus adfectus eos ipsos inuentorum suorum memoria et recordatione confutat nec haec sic agit, ut ex tempore quasi effutture uideatur ? (Cic. *Tusc.* V, 88)

Quoi ? Crois-tu qu'il craint la mort ou la douleur, l'homme qui appelle heureux le jour de sa mort et qui, sujet aux plus vives douleurs, les contient en évoquant dans sa mémoire le souvenir de ses découvertes et qui prouve par ses actes qu'il ne tient pas pour ainsi dire des propos de circonstances.

Cet éloge d'Épicure est d'autant plus marquant que Lucrèce lui-même avait gardé le silence sur la mort de son maître. Ce plaidoyer comporte une évidente utilité tactique : afin de montrer que le sage peut être heureux en toutes circonstances, Cicéron commence par l'exemple d'Épicure, en adoptant le procédé du raisonnement *a fortiori*³⁴. Si un philosophe qui tient le plaisir pour le souverain bien et la douleur pour un mal peut conserver le bonheur dans la souffrance et au moment de mourir, alors le dogme de la vie heureuse sera conforme à toutes les doctrines philosophiques. Au delà de la polémique anti-épicurienne, Cicéron cherche à valoriser la vie philosophique et en vient à réévaluer la doctrine du Jardin. Or ce n'est pas un hasard si cette réhabilitation est associée à l'attitude d'Épicure face à la mort. L'exemple choisi par Cicéron associe paradoxalement dans l'évocation du *tempus moriendi* les figures de Socrate et d'Épicure.

Cependant, cette importance accordée au *tempus moriendi* pourrait sembler paradoxale de la part d'un philosophe qui défend la thèse de l'autarcie de la vertu. Et, de ce point de vue, les objections des stoïciens sont à prendre en compte. Si le seul bien réside dans la disposition vertueuse de l'âme, qu'importe la manière dont meurt le sage ? Dès lors, comment concilier cette conception

34 Voir Cic. *Tusc.* V, 88 : *Ordiamur ab eo si placet, quem mollem, quem uoluptarium dicimus.* Ce raisonnement sera repris à la fin de la *disputatio* (voir V, 119). Sur le sens de l'éloge d'Épicure dans les *Tusculanes*, voir Carlos Lévy, « Cicéron et l'épicurisme : la problématique de l'éloge paradoxal », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, *op. cit.*, p. 73-75. La polémique anti-épicurienne n'est pas inexistante dans les *Tusculanes*, (I, 48 ; II, 44-50 ; V, 31 et 73). Cependant le livre V, que l'on peut de ce point de vue associer au livre I, présente une progression concernant l'évaluation de l'épicurisme par Cicéron : à partir du paragraphe 88, l'ironie fait place à l'éloge.

élevée du bonheur et une maxime qui relève de la sagesse populaire ? La solution du problème se trouve chez Montaigne, qui propose une interprétation parfaitement en accord avec le développement cicéronien. Le texte de Montaigne mérite d'être entièrement cité ici car il éclaire à merveille le sens de la réflexion cicéronienne :

Ainsi se peut prendre avec raison ce bon avis de Solon. Mais d'autant que c'est un philosophe, à l'endroit desquels les faveurs et les disgrâces de la fortune ne tiennent rang ni d'heur ni de malheur et sont les grandeurs et puissances accidents de qualité à peu près indifférente, je trouve vraisemblable qu'il ait regardé plus avant, et voulu dire que ce même bonheur de notre vie, qui dépend de la tranquillité et contentement d'un esprit bien né, et de la résolution et assurance d'une âme réglée, ne se doive jamais attribuer à l'homme, qu'on ne lui ait vu jouer le dernier acte de sa comédie, et sans doute le plus difficile. [...] Je remets à la mort le fruit de mes études. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche ou du cœur³⁵.

360

Or la sérénité d'Épicure au moment ultime repose sur une conception rassurante de la mort comme néant éternel, qui avait été exposée dans la première *Tusculane* et qui est opportunément rappelée dans la cinquième :

Portus enim praesto est, quoniam mors < ubi est > ibidem est aeternum nihil sentiendi receptaculum. (Cic. *Tusc.* V, 117)

Car nous avons un port à notre disposition, puisque dans la mort se trouve un refuge, qui garantit une insensibilité éternelle.

La mort, qui représente une absence définitive de sensation, constitue un ultime recours contre la souffrance et le chagrin ; une telle définition de la mort permet à Cicéron de conclure que le sage peut être heureux dans toutes circonstances, même dans le cas où les hypothèses « basses », c'est-à-dire celles selon laquelle l'âme meurt avec le corps et celles selon laquelle la fin réside dans le plaisir, seraient avérées. Quoi qu'il advienne, la fuite dans la mort permet d'échapper définitivement au malheur³⁶.

35 Voir Montaigne, *Essais*, I, 19.

36 Voir Cic. *Tusc.* V, 119 : *Sic iniurias fortunae quas ferre nequeas defugiendo relinquo.* La même idée est développée par l'épicurien Torquatus dans le *De finibus* (I, 49). Cette allusion au suicide est explicitement placée sous le patronage d'Épicure, qui avait cependant un jugement très nuancé sur la question : s'il admettait le suicide dans certains cas extrêmes, il y voyait plutôt un ultime garant de la sérénité (voir *S. V.* 9 : « La nécessité est un mal, mais il n'y a aucune nécessité à vivre avec la nécessité », traduction Marcel Conche) et insistait sur le fait que pour le sage il se trouvait très peu de situations propres à justifier la mort volontaire (voir *S. V.* 38). Cependant, Lucrèce a plus insisté que ne l'avait fait Épicure sur l'idée que la mort est un recours contre le mal (voir *DRN* III, 48-50 ; VI, 1208-1212) et il est possible

Il apparaît par conséquent que la conception cicéronienne du bonheur vise à concilier temps qualitatif et durée créatrice. Cicéron marque sa préférence pour la thèse stoïcienne, qu'il prend soin de rattacher à l'enseignement de Platon. Cependant, il n'adhère pas au dogme spécifiquement stoïcien du bonheur instantané. Or ce refus est à mettre en relation avec l'orientation sceptique des *Tusculanes* et l'enseignement de Philon : dans la mesure où la sagesse parfaite n'est pas accessible à l'homme, le bonheur ne peut résider dans sa possession, mais dans le progrès qui y conduit³⁷. Dès lors, c'est dans l'extension de la durée, et non dans l'instant, que le bonheur humain trouvera son accomplissement. Dans la perspective humaine, la durée constitue la meilleure approximation possible de l'éternité divine.

VERTU ET ÉTERNITÉ

Les conclusions auxquelles a conduit cette étude préalable se heurtent à une difficulté théorique : si le bonheur ne réside pas dans la possession instantanée de la vertu, mais dans les progrès constants qui mènent vers elle, on peut concevoir que l'homme de bien sera heureux aussi longtemps qu'il s'efforcera d'agir conformément à la beauté morale. Le bonheur perpétuel de cet apprentissage sera dès lors assuré, quelles que soient les vicissitudes du sort. Cependant, le problème de la finitude humaine demeure. Les stoïciens, pour leur part, l'ont réglé en affirmant que l'instant vaut l'éternité et que le sage n'a rien à envier aux dieux immortels, puisque la durée n'ajoute rien au bonheur³⁸. Les épicuriens, de leur côté, ont insisté sur la complétude du plaisir, qui permet au sage de rivaliser avec les dieux³⁹. Dans la mesure où le sage sait que la durée ne peut accroître l'ataraxie, il se trouve délivré du vain désir d'immortalité⁴⁰. Platon et Aristote, tout en considérant que l'homme ne peut vivre la vie des dieux que dans la mesure du possible et pour une durée limitée, avaient rassuré

que Cicéron s'inspire plus ici du disciple que du maître. Sur la conception épicurienne du suicide, voir Walter Englert, « Stoics and Epicureans on the Nature of Suicide », *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy*, t. X, 1994, p. 67-96 et Sabine Luciani, « La mort de Démocrite dans le catalogue des morts illustres », *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2003, p. 97-111.

37 Voir Alain Michel, « À propos du bonheur », art. cit., p. 367.

38 Voir Cic. *Nat.* II, 153 ; Sén. *Ep.* 53, 11.

39 Voir Épic. *Men.* 128-135 ; *M. C.* 20 ; Lucr. *DRN*, III, 955-960 ; Sén. *Ep.* 66, 45.

40 Voir Épic. *M. C.* 18 ; Lucr. *DRN* III, 944-949 ; Cic. *Fin.* I, 63 ; Sén. *Breu. uit.* VII, 9. Sur la question des rapports entre temps et plaisir dans l'épicurisme, voir Pierre Boyancé, *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, PUF, 1963, p. 177 ; Jean Salem, *La Mort n'est rien pour nous. Lucrece et l'éthique*, op. cit., p. 166-168 et Sabine Luciani, *L'Éclair immobile dans la plaine*, op. cit., p. 232-238.

leurs disciples en leur promettant l'immortalité de l'âme⁴¹ : même si le bonheur parfait demeurerait inaccessible dans le temps de la vie, l'âme du sage y aurait accès dans l'éternité⁴².

Dans la mesure où l'académicien Cicéron n'est pas disposé à priver le bonheur de sa dimension temporelle et se refuse à affirmer dogmatiquement la thèse de l'immortalité de l'âme, quelle solution va-t-il adopter ? Cette question renvoie au problème des rapports entre temps humain et éternité divine à travers le thème de l'assimilation à la divinité. Afin de déterminer comment Cicéron concilie le bonheur immanent défini par les doctrines hellénistiques et la transcendance platonicienne, il convient de se demander 1/ si l'homme cicéronien peut avoir accès à l'éternité dans le temps de la vie 2/ quels sont les rapports du temps cosmique et du temps humain 3/ quel est le rôle dévolu à la contemplation du cosmos dans le bonheur du sage 4/ selon quelles modalités le temps humain peut s'assimiler à l'éternité des dieux.

362

Aeterna moliri

On sait que la thèse de l'immortalité de l'âme, qui a été exposée dans la première *Tusculane*, s'apparente à un espoir, dont on peut tout au plus garantir la probabilité par un ensemble d'arguments. Cependant cette incertitude d'ordre théorique et métaphysique ne grève pas la progression de la réflexion éthique. Cicéron affirme en effet qu'en dépit du doute relatif à la survie de l'âme, l'action humaine doit être évaluée *sub specie aeternitatis*. Cet impératif, fondé sur l'aspiration à la vertu, est formulé dans la discussion sur la mort. Il s'agit d'un passage où Cicéron tente d'associer la conception épicurienne de la mort aux notions d'engagement politique et de vertu :

Quare licet etiam mortalem esse animum iudicantem aeterna moliri, non gloriae cupiditate, quam sensurus non sis, sed uirtutis, quam necessario gloria, etiamsi tu id non agas, consequatur. (Cic. Tusc. I, 91)

Aussi même l'opinion selon laquelle l'âme est mortelle ne s'oppose pas à ce que l'on agisse en vue de l'éternité, non par désir d'une gloire dont on n'aura pas conscience, mais par désir de la vertu, dont découle nécessairement la gloire, même si on ne la recherche pas.

41 Voir Aristt. *É. N. X*, 7 ; *Metaph. Λ* 7, 1072b15-25. Sur l'objectif aristotélicien de l'immortalisation temporaire, voir Paul Demont, *La Cité grecque archaïque et classique et l'idéal de la tranquillité*, op. cit., p. 353-355.

42 Voir Victor Goldschmidt, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, op. cit., p. 200.

Bien que de manière non explicite, l'Arpinate s'éloigne ici de la philosophie d'Épicure, qui conseillait au sage de se tenir éloigné de la vie politique et faisait de la vertu une auxiliaire du plaisir⁴³. L'intérêt pour la postérité et le souci de la gloire, sur lesquels se fonde le raisonnement de Cicéron, étaient au contraire stigmatisés par les épicuriens qui y voyaient des obstacles à l'ataraxie⁴⁴. Par conséquent, ce passage révèle une sorte de glissement : désireux de concilier, au moins dans le domaine de la philosophie pratique, les différentes doctrines, Cicéron s'efforce d'établir que même celui qui ne croit pas à la survie illimitée de l'âme est concerné par la gloire, dans la mesure où elle dérive de la vertu⁴⁵. Cette affirmation est paradoxale car, dans ses discours ou dans le songe de Scipion, l'Arpinate liait la gloire à l'immortalité individuelle de l'âme⁴⁶. Ce paradoxe, dont les conséquences sont exploitées au livre V, conduit le philosophe à dissocier les valeurs éthiques de leur fondement eschatologique. Le but est de montrer que la pratique de la vertu n'est pas exclusivement liée à l'espoir d'immortalité.

Pourtant, dans le songe de Scipion, Cicéron avait dévalorisé la gloire humaine – *gloria hominum* – au profit de la gloire immortelle, désignée par le substantif *decus*. Cette distinction visait à inciter l'homme d'État à mépriser la faveur populaire et à rechercher la vertu. Dans les *Tusculanes*, Cicéron semble avoir renoncé à associer gloire et immortalité : il maintient la distinction entre *fama popularis* et *uera gloria*, mais, engageant une réflexion qui se poursuivra dans le *De officiis* et dans le *De gloria*, envisage la gloire dans une perspective exclusivement terrestre, en la liant étroitement à la beauté morale⁴⁷. Définie comme « éloge unanime des gens de bien » et

43 Sur l'abstention politique prônée par les épicuriens voir *supra*, première partie, chap. III, n. 48, p. 75. Concernant la prééminence du plaisir sur les vertus, voir Diogène d'Oenoanda 26, 1, 2-3, 8 ; Cic. *Fin.* II, 69 ; *Tusc.* III, 41-42 ; DL X, 138.

44 Voir Lucr. *DRN* III, 838-842 ; V, 1120-1135. Sur la notion de gloire chez Cicéron et ses liens avec la croyance en l'immortalité de l'âme, voir Auguste Hauray, « Cicéron et la gloire : une pédagogie de la vertu », dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École française de Rome, 1974, p. 410-417 ; Joseph Moreau, « L'âme et la gloire », *Giornale di Metafisica*, t. XXIX, 1974, p. 113-127 et Jean-François Thomas, *Gloria et laus. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 22-26 et 129-133.

45 Sur ce point, je ne partage pas l'avis de Joseph Moreau, « L'âme et la gloire », art. cit., p. 124, pour qui Cicéron n'envisage la gloire qu'en relation avec l'immortalité de l'âme.

46 Voir Cic. *Vat.* 8 ; *Arch.* 30 ; *Phil.* XIV, 32 ; *Rep.* VI, 25 ; *CM* 82. Jean-François Thomas, *Gloria et laus, op. cit.*, p. 23-24 souligne la fréquence des syntagmes *immortalis gloria* et *immortalitas gloriae* chez Cicéron et montre que, si « l'éternité de la gloire constitue un lieu commun lié à la crainte de la mort », l'association de l'immortalité de l'âme et de la gloire est un motif proprement cicéronien (voir Cic. *Rab.* 29-30 ; *Sest.* 143).

47 Voir Cic. *Tusc.* V, 46 ; 103-104 et les commentaires de Luigi Alfonsi, « Studi sulle *Tusculanae* », *WS*, N. F. t. I, 1967, p. 147-155, et particulièrement p. 152-153. Sur la notion de gloire dans le *De officiis*, voir Giovanna Garbarino, « Il concetto etico-politico di gloria nel *De officiis* di

« retentissement de la vertu », la véritable gloire est accessible dans le cadre du temps humain, pourvu qu'elle ne soit pas recherchée pour elle-même et se présente comme une conséquence de l'action vertueuse :

Etsi enim nihil habet in se gloria cur expetatur, tamen uirtutem tamquam umbra sequitur. (Cic. *Tusc.* I, 109)

En effet, même si la gloire ne comporte en elle rien de désirable, elle suit cependant la vertu comme son ombre.

364

S'interrogeant sur les mobiles de l'action humaine, Cicéron considère que la thèse de l'immortalité de l'âme n'est pas nécessaire pour fonder en raison la pratique de la vertu, qu'il ne renonce pas pour autant à évoquer en termes platoniciens. Ainsi les gens de bien, naturellement attirés par la beauté morale, poursuivent-ils non une image en relief de la vertu (*eminentem effigiem uirtutis*) mais un vague fantôme de gloire (*adumbratam imaginem gloriae*)⁴⁸. Or c'est en se référant à la tradition romaine que Cicéron parvient à concilier la notion de vertu et la temporalité humaine. Comme le montrent les *exempla* empruntés à l'histoire, le sage n'agit pas en vue de sa propre gloire, mais, mû par le désintéressement et l'altruisme, il se soucie de l'avenir de sa patrie⁴⁹. C'est pourquoi le mérite des grands hommes, dont le souvenir perdure dans la mémoire collective, constitue un modèle pour la postérité. Le substitut d'immortalité offert par la gloire posthume peut paraître dérisoire dans la mesure où les morts n'en ont pas le sentiment. Cependant, le souvenir de la gloire suffit à légitimer l'action vertueuse grâce à la valeur stimulante de l'exemple.

Il reste à préciser la nature du lien établi par Cicéron entre vertu et éternité. En quoi et comment le progrès vers la vertu représente-t-il une voie d'accès à l'éternité ? La réponse cicéronienne met en œuvre deux éléments principaux, à savoir la contemplation de l'univers et l'imitation des dieux.

Du temps humain au temps cosmique

Dans le cadre de la thèse épicurienne, le *topos* de la brièveté de la vie permet de réfuter le préjugé selon lequel il est triste de mourir « avant le temps » : aussi longue soit-elle, la durée de la vie humaine n'est rien au regard de l'éternité. C'est pourquoi, même s'il est souhaitable d'atteindre la vieillesse, qui est source de

Cicerone », dans *Tra Grecia e Roma*, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 1980, p. 197-204 et Anthony Long, « Cicero's politics in *De officiis* », art. cit., p. 224-233. Sur le traité *De gloria*, composé en 44, aujourd'hui perdu, voir Cic. *Att.* XV, 27, 2 ; XVI, 2, 6 ; XVI, 3, 1.

⁴⁸ Voir Cic. *Tusc.* III, 3.

⁴⁹ Voir Cic. *Tusc.* I, 90.

sagesse⁵⁰, si l'on considère la vie humaine *sub specie aeternitatis*, elle paraîtra toujours infiniment brève⁵¹. Mais cette thématique n'intervient pas seulement dans la méditation sur la mort ; elle est également mise à profit dans l'évocation de la sagesse :

Quid enim uideatur ei magnum in rebus humanis, cui aeternitas omnis totiusque mundi nota sit magnitudo ? Nam quid aut in studiis humanis aut in tam exigua breuitate uitae magnum sapienti uideri potest, qui semper animo sic excubat, ut ei improuisum accidere possit, nihil inopinatum, nihil omnino nouum ? (Cic. *Tusc.* IV, 37)

En effet, qu'est-ce qui dans les affaires humaines pourrait paraître important pour celui qui connaît toute l'éternité et l'immensité de l'univers dans son ensemble ? De fait, qu'il s'agisse des préoccupations humaines ou de l'extrême brièveté de la vie, qu'est-ce qui peut paraître important au sage, dont l'esprit monte toujours la garde de sorte que rien d'imprévu, rien d'inattendu, pour tout dire, rien de nouveau ne pourrait lui arriver ?

Même si l'âme n'est pas immortelle, elle peut avoir accès à l'éternité par la contemplation de l'univers, qui comporte une dimension pédagogique importante, car elle conduit au mépris des choses humaines. En observant le cosmos, l'homme apprend à dépasser les limites étroites de la temporalité humaine et à ne plus voir les choses dans une perspective anthropomorphique. En pratiquant cet exercice permanent, le sage acquiert ce que Pierre Hadot nomme la « conscience cosmique », qui « consiste à prendre conscience du fait que l'on est une partie du Tout et qu'il faut accepter le déroulement nécessaire de ce Tout avec lequel nous nous identifions, puisque nous sommes l'une de ses parties »⁵². Cette conception pédagogique de la contemplation est conforme à l'enseignement stoïcien : en contemplant le monde, dont il est une partie, l'homme pourra imiter sa rationalité⁵³. Cependant, Pierre Hadot, se référant

50 Sur le statut de la vieillesse comme point d'aboutissement de la progression morale dans la philosophie hellénistique, voir Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet*. Cours au collège de France, 1981-1982, *op. cit.*, p. 104-108. Michel Foucault, qui pense surtout à Sénèque, ne se réfère pas à Cicéron. Pourtant la conception de la vieillesse comme temps du détachement et de l'accomplissement, mais aussi comme attitude vers laquelle il faut tendre à tout âge, est présente dans les *Tusculanes* et dans le *Cato maior*.

51 Voir Cic. *Tusc.* I, 94. Sur cette thématique épicurienne, voir Lucr. *DRN* III, 1087-1093.

52 Voir Pierre Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, *op. cit.*, p. 155. Cette conception de la physique vécue n'est pas propre à l'école stoïcienne et apparaît déjà dans le *Timée* de Platon, « qui est un exercice spirituel dans lequel le philosophe essaie de se placer dans la perspective du Tout ».

53 Voir Cic. *Fin.* II, 73 et *Nat.* II, 37. Sur le rôle de la contemplation dans l'éthique stoïcienne, voir Maximilian Forschner, « Theoria und stoische Tugend : Zenons Erbe in Cicero, *Tusculanae disputationes* V », art. cit., p. 163-187, qui montre que la *theôria* joue un rôle fondamental dans la conception vétéro-stoïcienne de la vertu et souligne l'influence du modèle socratique sur l'éthique de Zénon.

à Cicéron, précise à juste titre que cette conception de la physique comme exercice spirituel est tout à fait compatible avec le scepticisme académicien, puisque, même si notre connaissance de la nature est limitée, la contemplation ne laisse pas de procurer un très grand plaisir, tout en guidant sur la voie de la sagesse⁵⁴. Or ce sentiment cosmique, qui semble avoir joué un rôle dans plupart des doctrines hellénistiques, correspond à une tendance personnelle de Cicéron, qui se fait jour dans son œuvre poétique, et notamment dans ses *Aratea*. Dans cette œuvre de jeunesse, traduction latine du poème astronomique d'Aratos, Cicéron, s'éloignant parfois de son modèle, exaltait sur le mode épique la majesté et l'éternité de l'ordre céleste⁵⁵. Cette valorisation de la contemplation, qui joue un rôle important dans l'argumentation de la première *Tusculane*, trouve sa pleine mesure dans le portrait du sage, qui constitue le point nodal de la cinquième *Tusculane*⁵⁶.

366

Après avoir prouvé au moyen d'exemples historiques que les tyrans sont plus à plaindre que leurs victimes, Cicéron illustre la thèse selon laquelle « la vertu suffit au bonheur » en plaçant le portrait d'un sage devant les yeux de ses lecteurs. Mais il s'agit d'un portrait « en mouvement » puisque, après une rapide présentation de ses qualités, il s'attache à décrire ses activités. Celles-ci s'organisent autour de la physique, de l'éthique et de la logique, dont Cicéron rappelle qu'elles constituent les trois parties de la philosophie, avant de souligner qu'elles sont étroitement liées entre elles dans la recherche de la vérité. Évoquant successivement les études qui correspondent à ces trois domaines, il insiste à chaque fois sur les joies immenses qu'elles procurent au sage⁵⁷. Ainsi, dans le paragraphe 69, sont décrites les études et les recherches que la contemplation

54 Voir Pierre Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, op. cit., p. 155-156. Cette idée est explicitement formulée dans le *Lucullus* 127 : « La considération et la contemplation de la nature sont comme la nourriture naturelle des âmes et des intelligences ; elles nous redressent, nous élèvent ; elles nous font regarder de haut les choses humaines ; la pensée des êtres d'en haut et des choses célestes nous fait mépriser les nôtres pour leur mesquinerie et leur petitesse. À elle seule la recherche sur des êtres qui sont non seulement les plus grands mais les plus cachés à la vue a son charme ; et s'il se présente quelque vraisemblance à leur sujet, l'âme s'emplit d'un plaisir très doux », trad. Émile Bréhier.

55 Voir Cic. *Aratea et fragments poétiques*, éd. Jean Soubiran, Paris, CUF, 1972, frag. II ; XXXIII, 69-71 ; 223-225 ; 237-239. Pour une étude de ces passages célébrant l'harmonie de l'univers, voir Hélène Karamalengou, « L'œuvre poétique de Cicéron et le loisir romain », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, op. cit., p. 379-389 et particulièrement p. 382.

56 Voir Cic. *Tusc.* V, 68-73.

57 Voir Cic. *Tusc.* V, 69 : *Quo tandem igitur gaudio adfici necesse est sapientis animum ; V, 70 : Ex quo insatiabili gaudio compleatur ; V, 72 : tum maxume ingenua delectatio et digna sapientia [...]. Quid haec tandem uita desiderat, quo sit beatior ? Cui refertae tot tantisque gaudiis Fortuna ipsa cedit necesse est.*

de la nature inspire au sage, tandis que les paragraphes 70 et 71 soulignent la joie qui anime le sage au spectacle de la nature et les effets de la contemplation sur le plan éthique :

Haec ille intuens atque suspiciens uel potius omnis partis orasque circumspeciens quanta rursus animi tranquillitate humana et citeriora considerat ! Hinc illa cognitio uirtutis existit [...]. Quibus et talibus rebus exquisitis hoc uel maxime efficitur, quod hac disputatione agimus, ut uirtus ad beate uiuendum sit se ipsa contenta. (Cic. *Tusc.* V, 71)

Quand il contemple ce spectacle et élève vers lui ses yeux, ou plutôt quand il en parcourt du regard toutes les parties et les contours, avec quelle sérénité d'âme il considère en retour les affaires humaines et terrestres ! C'est de là que naît la connaissance de la vertu [...]. Une fois que l'on a examiné ces questions et d'autres semblables, on en déduit tout particulièrement ce que nous nous proposons d'établir dans cette discussion, à savoir que la vertu suffit à la vie heureuse.

La découverte de l'univers apparaît donc comme une étape essentielle dans le parcours philosophique vers la *tranquillitas animi*. Que l'âme soit immortelle ou non, c'est son élan vers l'éternité cosmique qui lui donne accès à la notion de vertu. Cependant, Cicéron ne se limite pas à cette vision pour ainsi dire immanente de la vertu ; c'est dans la contemplation et l'imitation des dieux que le sage trouvera le véritable bonheur.

Éternité et contemplation

Opposant la brièveté de la vie humaine au temps infini de l'univers, Cicéron introduit le thème de l'imitation des dieux, qui permet de parfaire le portrait du sage :

Haec tractanti animo et noctes et dies cogitanti existit illa a deo Delphis praecepta cognitio, ut ipsa se mens agnoscat coniunctamque cum diuina mente se sentiat, ex quo insatiabili gaudio compleatur ipsa enim cogitatio de ui et natura deorum studium incendit illius aeternitatem imitandi neque se in breuitate uitae conlocatam putat, cum rerum causas alias et aliis aptas et necessitate nexas uidet, quibus ab aeterno tempore fluentibus in aeternum ratio tamen mensque moderatur. (Cic. *Tusc.* V, 70)

Lorsque l'esprit examine et médite ces questions nuit et jour, naît la connaissance recommandée par le Dieu de Delphes : l'âme prend conscience d'elle-même et perçoit ses liens avec l'âme divine, ce qui la comble d'une joie insatiable. En elle-même, la méditation sur l'essence et la nature des dieux suscite en effet le désir d'imiter l'éternité divine et ne se situe pas elle-même dans les limites d'une

brève existence, lorsqu'elle contemple les causes liées entre elles et enchaînées par la nécessité, flux qui s'écoule éternellement depuis un temps éternel, mais pourtant régi par une pensée rationnelle.

Ce passage pose plusieurs problèmes d'interprétation : dans son commentaire de la cinquième *Tusculane*, Alan Douglas s'interroge en effet sur son statut et note que, malgré sa forme très condensée, il vise à montrer de façon détournée que la contemplation de l'ordre divin qui régit l'univers apporte au sage joie et sérénité⁵⁸. C'est pourquoi le commentateur envisage la possibilité que cet extrait ait été ajouté dans un second temps par Cicéron. Cette hypothèse est plausible dans la mesure où le pronom démonstratif *haec*, par lequel débute le paragraphe 71, pourrait parfaitement reprendre les études astronomiques évoquées dans le paragraphe 69. Cependant elle reste invérifiable car, même si la formulation évoque l'exposé du stoïcien Balbus dans le deuxième livre du *De natura deorum*, nul n'ignore que Cicéron se livrait durant la rédaction des *Tusculanes* à des lectures préparatoires en vue de ce dialogue⁵⁹. Il est par conséquent probable que, s'il s'agit effectivement d'un ajout, celui-ci ne soit guère éloigné de la rédaction initiale.

368

Or l'extrait qui nous occupe joue un rôle déterminant dans l'économie générale du portrait, puisqu'il assure la transition de la physique à l'éthique : la contemplation de l'univers conduit non seulement le sage à reconnaître la rationalité divine qui préside à son organisation mais aussi à prendre conscience de ses affinités avec la pensée divine⁶⁰. Or, en vertu du précepte delphique, se connaître soi-même, c'est connaître son âme et, de ce fait, découvrir sa nature divine. La contemplation des dieux favorise un processus dynamique d'imitation qui permet le passage de la physique à l'éthique. Le sage imite la nature divine parce que, malgré les limites imparties à l'homme, il découvre la raison éternelle qui dirige le monde. La fonction éthique de la contemplation se révèle au moyen d'une opposition entre l'éternité de l'univers et la brièveté de la vie : prenant simultanément conscience de l'infinité du temps et de l'ordre universel, le sage ne fonde plus son jugement sur les limites étroites constituées par la naissance et la mort, mais envisage les affaires humaines *sub specie aeternitatis*. Cependant, si le sens général du passage ne fait pas difficulté, il est plus délicat de déterminer à quelle doctrine philosophique il se rattache.

58 Voir Alan Douglas, *Cicéron, Tusculan Disputations* II & V, *op. cit.*, p. 158.

59 Voir Cic. *Nat.* II, 54.

60 La même idée est exprimée dans Cic. *Tusc.* I, 62-63 ; 68-70 et dans *Nat.* II, 91-132.

Alan Douglas interprète l'ensemble de ces lignes en termes stoïciens⁶¹ : la découverte de sa parenté avec l'esprit divin plonge l'âme du sage dans la joie. Cependant, il doit se contenter « d'imiter » l'éternité divine parce que son âme, bien qu'elle puisse survivre quelque temps à la mort du corps, n'est pas *stricto sensu* immortelle. À l'appui de cette interprétation, on pourrait mentionner plusieurs fragments stoïciens, dans lesquels la contemplation et l'imitation du monde sont explicitement présentées comme la fin assignée à l'homme. Cette pensée est notamment attribuée à Chrysippe par Caton dans le *De natura deorum*⁶². Dans la mesure où le monde est divin et parfait, l'objectif de l'homme, dont l'esprit est une parcelle de cette perfection, sera naturellement de régler sa conduite sur l'harmonie cosmique et d'atteindre la même cohérence que la raison divine⁶³. Cependant, si le portrait du sage cicéronien est, par certains aspects, conforme à celui du sage stoïcien, il n'est pas réductible à ce modèle, car il renvoie à la combinaison de plusieurs traditions philosophiques et à l'inspiration néo-académicienne des *Tusculanes*.

En premier lieu, la référence à la conception stoïcienne de l'âme sujette à la mort n'est pas pertinente ici pour rendre compte de la pensée cicéronienne. Dans la première *Tusculane*, le philosophe avait en effet explicitement placé sous l'autorité de Socrate et de Platon le développement consacré à la nature divine de l'âme⁶⁴. De plus, Cicéron a vigoureusement combattu la théorie stoïcienne d'une survie limitée et, en particulier, les arguments de Panétius⁶⁵. Dans ces conditions, il serait pour le moins surprenant qu'il s'y fût rallié sans plus de précisions à la fin de son ouvrage. Par conséquent, même s'il est incontestable que la mention de la raison divine et de son action sur le monde évoque la cosmologie stoïcienne, et plus précisément la définition du destin, l'expression *illius aeternitatem imitandi*, qui figure dans le portrait du sage (*Tusc.* V, 70),

61 Voir Alan Douglas, *Cicéron, Tusculan Disputations II & V*, *op. cit.*, p. 158.

62 Voir Cic. *Nat.* II, 37 : *ipse autem autem homo ortus est ad mundum imitandum et contemplandum* et *supra*, première partie, chap. III. Dieu étant le monde lui-même, imiter le monde, c'est imiter Dieu. Cette thématique, qui apparaît déjà chez Zénon (voir *SVF I*, 179 ; *DL VII*, 87), fut reprise par plusieurs scolarques stoïciens, et notamment par Cléanthe (voir *SVF I*, 537) et Posidonius (voir Emanuela Andreoni Fontecedro, frag. 186 E-K = Clément d'Alexandrie, *Stromates II*, 21, 129, 4-5). Sur ce point, voir Emanuela Andreoni Fontecedro, *Il dibattito su vita e cultura nel De Re publica di Cicerone*, *op. cit.*, p. 79-80 et Maximilian Forschner, « Theoria und stoische Tugend : Zenons Erbe in Cicero, *Tusculanae disputationes V* », art. cit., p. 174-179.

63 Sur l'analogie stoïcienne entre principe divin immanent et raison humaine, voir Sén. *uit. beat.*, VIII, 4 ; *Ep.* 92, 30 ; *DL VII*, 87-88 et Gretchen Reydams-Schils, « Le sage face à Zeus. Logique, éthique et physique dans le stoïcisme impérial », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 579-596.

64 Voir Cic. *Tusc.* I, 56.

65 Voir Cic. *Tusc.* I, 79-81.

ne renvoie pas exclusivement à la théologie stoïcienne⁶⁶. Étant donné qu'elle implique une différence de nature entre l'esprit humain et la raison divine, elle est sous-tendue par l'idée de transcendance.

De plus, il convient de rappeler avec Thomas Benatouïl que Chrysippe mettait en garde ses disciples contre les dangers de la vie contemplative, considérant que la vertu ne devait jamais être subordonnée à un quelconque objet⁶⁷. L'homme trop absorbé par ses études risquerait de négliger ses obligations et ne serait pas à même de maintenir une distance suffisante à l'égard de son activité. On peut voir une confirmation de cette interprétation dans un passage du *De finibus*, où Pison, pour répondre à cette objection, prend soin de distinguer vie de plaisirs et vie studieuse⁶⁸. Il est du reste significatif que les activités politiques du sage soient également mentionnées dans les *Tusculanes* à la fin du portrait⁶⁹. Les points de rencontre entre les deux textes, et notamment la référence au précepte delphique, suggère à tout le moins une inspiration commune. Et il est probable que le sage cicéronien soit également inspiré de la doctrine d'Antiochus, exposée par Pison dans le *De finibus*, et s'inscrive, à travers elle, dans la tradition du *Premier Alcibiade*⁷⁰ : comme l'indique Socrate au jeune Alcibiade, se connaître soi-même c'est découvrir la part divine qui réside dans l'âme⁷¹. Dans ces conditions, il est nécessaire de s'interroger sur les enjeux philosophiques de la formule *studium aeternitatem imitandi* en relation avec la thématique platonicienne de l'assimilation à Dieu, *ὁμοίωσις θεῷ*.

370

Éternité et imitation de Dieu

Le syntagme *studium illius aeternitatem imitandi* est problématique dans la mesure où il fait ressurgir l'ambiguïté inhérente à la notion d'éternité : si l'âme humaine est effectivement éternelle, pourquoi le sage doit-il se contenter d'imiter l'éternité des dieux ? Bien que, dans la première *Tusculane*, l'âme

66 Voir Cic. *Nat.* II, 12-16 ; *Diu.* I, 125-126 (= *SVF*, II, 921) ; Gell. VII, 2, 3 (*SVF* II, 100 = frag. 1007 Dufour) : « *Fatum est* », inquit (scil. *Chrysippus*), « *sempiterna quaedam et indeclinabilis series rerum et catena, uolens semetipsa sese et implicans per aeternos consequentiae ordines, ex quibus apta nexaque est* ». « Le destin est, dit-il, une suite et un enchaînement éternel et immuable de faits se déroulant et se nouant lui-même par un ordre constant de succession dont il est formé et tressé », trad. Richard Dufour.

67 Voir Sén. *uit. beat.* X, 3 ; Plut. *St. rep.* 1033C-D (= LS, 67X = *SVF* III, 702) et l'analyse de Thomas Bénatouïl, *Faire usage. La pratique du stoïcisme, op. cit.*, p. 231-233. L'auteur se réfère à l'opposition entre jouissance et usage, celui-ci maintenant « une distance à l'égard de ses objets » et exigeant « un contrôle actif de la part du sujet ».

68 Voir Cic. *Fin.* V, 50 et 57.

69 Voir Cic. *Tusc.* V, 72.

70 Voir Cic. *Fin.* V, 44.

71 Plat. *Alc.* 133.

soit dite éternelle à de nombreuses reprises, elle ne saurait l'être exactement à la manière des dieux. Puisque la méditation sur l'essence et la nature des dieux suscite « le désir d'imiter l'éternité divine », c'est que *de facto* celle-ci demeure inaccessible à l'homme *hic et nunc*. Faudrait-il dans ce cas revenir à l'interprétation stoïcienne et considérer que le sage imite l'éternité des dieux, au sens où il atteint dans les limites d'une durée mortelle la même plénitude temporelle ? Cette interprétation ne me semble par convenir à la perspective cicéronienne pour deux raisons :

1/ Tout d'abord, la ressemblance entre la formule cicéronienne et la définition platonicienne du temps, imitation de l'éternité, ne saurait être anodine⁷². Si l'on accepte de voir ici un écho du *Timée*, dont on sait par ailleurs que la traduction cicéronienne est à peu près contemporaine de la rédaction des *Tusculanes*, il faut également se souvenir que Cicéron y recourt au substantif *aeternitas* pour traduire l'opposition platonicienne entre l'Être et le devenir⁷³. De plus, le syntagme *imitatio aeternitatis* figure dans le *Timée* cicéronien en relation avec la création du monde et avec le modèle éternel dont s'est inspiré le démiurge⁷⁴. Or nous avons vu en étudiant ce passage que la notion d'éternité, en tant que paradigme de l'Être, permettait à Cicéron d'exprimer l'idée de transcendance. Dans ces conditions, il est peu probable que la formulation des *Tusculanes* soit sans rapport avec la perspective cosmologique du *Timée* : de même que le démiurge a imité l'éternité de l'Être pour créer le monde, le sage imitera l'éternité des dieux, dont le cosmos lui offre une image approximative. C'est pourquoi ce mouvement vers l'éternité implique une distance irréductible, qui ne correspond pas à la conception stoïcienne de la sagesse comme réalisation permanente de la vertu. Le rapprochement avec le *Timée* invite à privilégier une interprétation dualiste de la formule cicéronienne.

2/ Le substantif *aeternitas* semble constituer une référence discrète au dualisme platonicien : enchaînée au corps, l'âme peut au mieux aspirer à se dégager de son influence pernicieuse et prendre modèle sur la vie divine⁷⁵. Durant la vie, l'élan de l'âme demeure entravé par les liens terrestres car le doute et l'incertitude sont propres à l'esprit humain :

Itaque dubitans, circumspectans, haesitans, multa aduersa reuerens tamquam in rate in mari immenso nostra uehitur oratio. (Cic. *Tusc.* I, 73)

⁷² Voir Plat. *Tim.* 37d.

⁷³ Voir Cic. *Tim.* 2, 7 ; 3, 8 et *supra*, deuxième partie, chap. V, p. 216-221.

⁷⁴ Voir Cic. *Tim.* 9, 34.

⁷⁵ Voir Cic. *Tusc.* I, 73 : *in corporibus humanis uitam imitari deorum*. Cicéron exprime une idée semblable dans le *De re publica* (VI, 29) et dans le *De legibus* (I, 58-60).

C'est pourquoi notre discours, soumis au doute, à l'hésitation, à l'incertitude, à l'appréhension de multiples difficultés, vogue comme sur un radeau au milieu d'une mer immense⁷⁶.

Le verbe *imitari* comporte certes une valeur plus positive que privative : immortelle ou non, l'âme peut accéder à une forme d'éternité grâce à la contemplation. Cependant, le composé humain est soumis à la mort, au changement et à l'erreur, de sorte que l'homme ne peut atteindre la même éternité que celle des dieux.

372

On pourra certes objecter que Cicéron s'éloigne de la cosmologie platonicienne en se référant à l'éternité de l'univers. L'évocation de l'enchaînement infini des causes renvoie davantage à la physique stoïcienne. Cependant, nous avons remarqué que cette ambiguïté apparaissait également dans la traduction du *Timée*, où Cicéron, probablement influencé par le stoïcisme, conférait au monde sensible l'attribut d'éternité⁷⁷. Or il était également apparu que cette ambivalence n'était pas propre à Cicéron et qu'elle renvoyait au flou terminologique qui caractérise le lexique platonicien du temps. Il reste que, dans le portrait des *Tusculanes*, le lexique témoigne d'une séparation subtile entre, d'une part, le *tempus aeternum* (*ab aeterno tempore ; in aeternum*) qui caractérise l'univers et, d'autre part, l'*aeternitas* de la nature divine, de sorte que la contemplation s'apparente à un mouvement vers Dieu, inspiré par le spectacle du monde. L'imitation de Dieu, qui s'opère grâce à la médiation du monde, prend la forme d'un élan vers l'éternité. Par cette médiation temporelle, la formulation cicéronienne instaure une distance supplémentaire entre l'homme et le divin : il ne s'agit pas pour le sage d'imiter directement les dieux, mais seulement l'éternité de leur nature (*illius aeternitatem*), perçue grâce à la sempiternité du cosmos.

En ce sens, ce texte constitue une variation sur le thème de l'ὁμοίωσις θεῶν κατὰ τὸ δυνατόν, « assimilation à Dieu dans la mesure du possible », formule extraite du *Théétète*⁷⁸ qui deviendra la définition du τέλος platonicien

76 Cette référence à la mer est à mettre en relation avec l'environnement marin, qui sert de cadre au *Lucullus* (voir *Luc.* 9 et 105). Sur le lien symbolique entre l'élément aquatique et l'incertitude humaine dans ce dialogue, voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, *op. cit.*, p. 158.

77 Voir *supra*, deuxième partie, chap. V, p. 219-220.

78 Voir Plat. *Theaet.* 176a-b. Cette thématique apparaît cependant à plusieurs reprises dans l'œuvre de Platon, notamment dans le *Philèbe* et la *République*. Pour le détail des références et le rôle fondamental de l'ὁμοίωσις θεῶν dans la philosophie platonicienne, voir Daniel Russel, « Virtus as "likeness to God" in Plato and Seneca », *Journal of History of Philosophy*, t. XLII, 3, 2004, p. 241-260 ; John Armstrong, « After the ascent : Plato on becoming like God », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, t. XXVI, 2004, p. 171-183 et Salvatore Lavecchia, *Una via che conduce al divino. La « homoiosis theo » nella filosofia di Platone*, Milano, Vita et Pensiero, 2006.

dans le moyen platonisme⁷⁹. Cicéron, en insistant sur l'idée d'imitation, s'y montre en effet fidèle à l'enseignement du *Théétète* et définit la vertu comme « la contemplation d'un bien absolu, Dieu, qui ne se confond pas avec le monde⁸⁰ », position proche de celle des médioplatoniciens⁸¹. Il semble assez probable que la formule cicéronienne renvoie au τέλος qui, dans la doxographie du *Lucullus* (§ 129), est attribué aux philosophes mégariques, mais également rapproché de l'enseignement socratique : le seul bien est ce qui est un, toujours semblable et identique à soi-même⁸². Or le texte des *Tusculanes* constitue un témoignage précieux concernant l'élaboration progressive du τέλος médioplatonicien et le rôle joué par Cicéron dans la diffusion du thème de ὁμοίωσις θεῶ. Le portrait du sage cicéronien, qui fait converger platonisme, stoïcisme et probabilisme dans la notion d'assimilation à Dieu, illustre la fusion des différentes traditions philosophiques qui s'opère dans le médioplatonisme et plus tard dans le néoplatonisme. De ce point de vue, l'étude des *Tusculanes* comporte un grand intérêt car elle permet de mettre en évidence le statut particulier de Cicéron dans l'histoire de la philosophie et dans la tradition platonicienne. La leçon complexe des *Tusculanes*, dont ὁμοίωσις θεῶ constitue pour ainsi dire le point de mire, reflète en effet la situation intermédiaire de l'Arpinate, qui se trouve entre le monde du stoïcisme et celui du moyen platonisme⁸³.

79 Sur les origines pythagoriciennes de cette thématique, voir Robert Joly, « Les origines de Ἰσομοιωσις Θεῶ », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. XLII, 1964, p. 91-95. Sur le devenir doxographique de l'expression issue du *Théétète* (176a-b), voir Carlos Lévy, « Cicéron et le moyen platonisme : le problème du souverain bien selon Platon », *Revue des études latines*, t. LXVIII, 1990, p. 50-65 ; *Id.*, « Éthique de l'immanence, éthique de la transcendance. Le problème de Ἰσομοιωσις chez Philon », dans *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, dir. Carlos Lévy, Turnhout, Brepols, 1998, p. 153-164.

80 Voir Carlos Lévy, « Cicéron et le moyen platonisme : le problème du souverain bien selon Platon », art. cit., p. 60.

81 Voir Apul. *Plat. Dogm.* II, 220-222 ; 249 ; 252 ; Alcinoos, *Didask.* 27, 179-180.

82 Voir Cic. *Luc* 129 : *Post Euclides, Socratis discipulus, Megareus, a quo iidem illi Megarici dicti, qui id bonum solum esse dicebant, quod esset unum et simile et idem semper idem.* Sur le statut spécifique de Platon dans la doxographie éthique du *Lucullus* et les raisons pour lesquelles le τέλος platonicien ne fait pas l'objet d'une formulation précise, voir Alain Michel, « Doxographie et histoire de la philosophie chez Cicéron (*Luc.* 128 sq.) », dans *Studien zur Geschichte und Philosophie der Altertums*, dir. János Harmatta, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1968, p. 113-120 et Carlos Lévy, « Cicéron et le moyen platonisme : le problème du souverain bien selon Platon », art. cit., p. 61-62.

83 Sur la place de Cicéron dans la tradition du platonisme et le statut intermédiaire de sa philosophie, qui, dans une perspective sceptique, combine transcendance platonicienne et immanence stoïcienne, théorie de la participation et causalité matérielle, voir Stephen Gersh, *Middle Platonism and Neoplatonism*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986, t. I, p. 53-154.

Dans ces conditions, la lecture de Philippe Muller, qui voit dans la cinquième *Tusculane* l'expression d'une « philosophie sans transcendance »⁸⁴, doit être nuancée. Il est indéniable que Cicéron n'y repousse pas le bonheur dans un au-delà *post mortem*, mais envisage, à la manière des stoïciens et des épicuriens, sa réalisation *hic et nunc*. En ce sens, le bonheur promis aux âmes qui auront le privilège de gagner l'île des Bienheureux se trouve actualisé dans la vie du sage⁸⁵. Point n'est besoin d'attendre la mort pour commencer à vivre. De plus, concernant la survie après la mort, il convient de rappeler que, d'une part, Cicéron maintient, dans la première *Tusculane*, la double alternative du néant et de l'immortalité de l'âme et que, d'autre part, dans son évocation de la vie *post mortem*, il ne se réfère pas à la contemplation des Formes : libérée du corps, l'âme s'élève vers les régions célestes, d'où elle peut contempler à loisir le spectacle du monde. Même si la mort se traduit par un changement de lieu, le nouveau séjour de l'âme, qui ne se trouve ni hors du monde, ni *a fortiori* dans l'éternité des Formes, n'instaure pas de rupture ontologique. La nature ambiguë de cet « ailleurs » renvoie à l'ambivalence du vocable *aeternitas* et à l'intrication du stoïcisme et du platonisme dans la philosophie cicéronienne. De fait, Cicéron se montre également fidèle à la tradition platonicienne en ce que, contrairement aux stoïciens, il maintient, en se référant à la notion d'éternité, la séparation entre l'humain et le divin. Si le bonheur consiste dans le progrès vers la sagesse, celle-ci demeure inaccessible à l'homme ou, si l'on préfère, accessible « dans la mesure du possible », ce que montre parfaitement l'expression *studium aeternitatem imitandi*⁸⁶.

En conclusion, on soulignera que l'allusion cicéronienne au souverain bien, tel qu'il est défini dans le *Théétète*, met en jeu la notion d'éternité de manière à suggérer, comme en surimpression, la cosmologie du *Timée*. Cependant, le cosmos que contemple le sage cicéronien semble lui-même éternel. Dès lors,

84 Voir Philippe Muller, « La cinquième *Tusculane*, une philosophie sans transcendance », dans *Nomen Latinum*, Mélanges André Schneider, dir. Denis Knoepfler, Genève, Droz, 1997, p. 45-54.

85 Voir Cic. *Tusc.* I, 44.

86 Cette vision « terrestre » du bonheur n'entre pas forcément en contradiction avec la conception platonicienne de l'ὁμοίωσις θεῷ. L'assimilation à Dieu ne constitue pas seulement pour Platon une préparation à la vie *post mortem*, mais vise également à l'accomplissement de la nature rationnelle dans le cours de la vie, voir Plat. *Phil.* 20c-22e ; 60c-61a et le commentaire de Daniel Russel, « Virtus as "likeness to God" in Plato and Seneca », art. cit., p. 250. Sur l'ambivalence du κατὰ τὸ δυνατόν platonicien et les conditions de réalisation de l'ὁμοίωσις θεῷ, voir Salvatore Lavecchia, *Una via che conduce al divino. La « homoiosis theo » nella filosofia di Platone*, op. cit., p. 253-268.

en quoi l'*aeternitas* divine pourrait-elle se distinguer du mouvement *ab aeterno* qui anime l'univers si ce n'est par l'idée de stabilité et d'immutabilité ? Or, si l'*aeternitas*, en tant qu'attribut divin, n'est pas du même ordre que le *tempus aeternum* de l'univers, il en résulte que Cicéron distingue trois formes d'éternité : celle du monde, celle de Dieu et celle de l'âme humaine. Cette dernière comporte donc un statut intermédiaire car elle peut, grâce à la contemplation, embrasser la durée infinie du monde et s'élever jusqu'au principe qui préside à l'organisation de l'univers. Cette ascension, comparable à celle qui est évoquée dans le *Banquet*, permet à l'âme de saisir sa relation avec le divin et de prendre ainsi conscience de sa participation à l'éternité⁸⁷.

C'est, par conséquent, à l'aune de l'éternité que le sage doit évaluer le temps humain et régler la conduite de sa vie⁸⁸. La méditation philosophique se caractérise donc par un double mouvement : elle incite d'abord l'âme à franchir les limites de la temporalité humaine, mais la conduit ensuite, selon la formule d'Alejo Sison, à rechercher dans la vertu « la synthèse du temps et de l'éternité »⁸⁹. Le portrait du sage montre qu'à la fin des *Tusculanes*, Cicéron prend en compte la dimension spécifique de l'*αἰών* platonicien, qui semblait absente du premier dialogue. L'*aeternitas* cicéronienne comporte donc en fin de compte, comme celle de Platon, un double sens, puisqu'elle renvoie à la fois à l'omnitemporalité du monde et à l'intemporalité des Dieux. Mais, dans le domaine éthique, cette double éternité, qui exprime le passage du quantitatif au qualitatif, permet de concilier anthropologie dualiste et possibilité du bonheur humain. Si la durée de la vie est, au plan quantitatif, sans rapport avec l'éternité, elle trouve néanmoins dans la pratique de la vertu le moyen de lui ressembler au plan qualitatif. C'est pourquoi Cicéron, sans faire de la durée la condition du bonheur, ne privilégie pas pour autant l'instant : le déroulement du temps reste, après tout, la meilleure approximation de l'éternité. Cette réhabilitation du temps dans la vie morale renvoie en outre à la situation de Cicéron dans l'histoire de la philosophie car elle correspond à une synthèse pleine de tension entre le présent stoïcien et l'éternité platonicienne.

87 Voir Plat. *Conu.* 210a-212a et les analyses de Joseph Moreau, « L'âme et la gloire », art. cit., p. 113-127.

88 Voir *Tusc.* I, 94 et IV, 37 et V, 71. L'idée avait déjà été formulée par Platon, voir *Rep.* 608c.

89 Voir Alejo Sison, *La virtud : síntesis de tiempo y eternidad. La ética en la escuela de Atenas*, Pamplona, Universidad de Navarra, 1992.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TEXTES ANCIENS

Cicéron

Éditions, traductions et commentaires des *Tusculanes*

- Ciceronis Tusculanarum disputationum libri V*, éd. Otto Heine, Leipzig, Teubner, 1892.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque*, éd. Thomas Dougan et Robert Mitchell, Cambridge, Cambridge University Press, 1905-1934.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanae disputationes*, éd. Max Pohlenz, Leipzig, Teubner, 1918, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1965 et 1982.
- Cicéron, *Tusculanes*, éd. Georges Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, CUF, 1930-1931.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum liber tertius*, éd. Adelmo Barigazzi, Torino, Paravia, 1956.
- Gespräche in Tusculum*, éd. Olof Gigon, München, Heimeran Verlag, 1970.
- M. Tullio Cicerone, *I termini estremi del bene e del male. Discussioni tuscolane*, éd. Nino Marinone, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1976.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanae disputationes*, éd. Michelangelo Giusta, Torino, Paravia, 1984.
- Marco Tullio Cicerone, *Tuscolane, Libro II*, éd. Alberto Grilli, Brescia, Paideia, 1987.
- Cicero, *Tusculan disputationes II & V*, éd. Alan Douglas, Warminster, Aris et Phillips, 1990.
- M. Tullius Cicero, *Tusculanae disputationes. Gespräche in Tusculum*, éd. Ernst Alfred Kiefel, Stuttgart, Reclams Universal-Bibliothek, 1997.
- Cicero on the emotions. Tusculans Disputations 3 and 4*, trad. et comm. Margaret Graver, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2002.
- Marco Tulio Cicerón, *Disputaciones tusculanas*, trad. Alberto Medina Gonzalez, Madrid, Editorial Gredos, 2005.

Éditions, traductions et commentaires des autres ouvrages cités

- Premiers Académiques*, trad. Émile Bréhier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962 ;
- Cicero on Academic Scepticism*, trad. Charles Brittain, Indianapolis, Hackett, 2006.

- Aratea et fragments poétiques*, éd. Jean Soubiran, Paris, CUF, 1972.
- Brutus*, éd. Jules Martha, Paris, CUF, 1973.
- Cato maior de Senectute/Caton l'Ancien de la vieillesse*, éd. Pierre Wuilleumier, Paris, CUF, 1996.
- Consolationis fragmenta*, éd. Claudio Vitelli, Milano, Mondadori, 1979.
- Correspondance I-IX*, éd. Léopold-Albert Constans, Jean Bayet et Jean Beaujeu, Paris, CUF, 1934-1996.
- De diuinatione*, trad. annotée Gérard Freyburger et John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 1992.
- De diuinatione/De la diuination*, trad. annotée José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- De fato/Le destin*, éd. Albert Yon, Paris, CUF, 1933.
- M. Tullii Ciceronis De finibus bonorum et malorum libri quinque*, éd. Johan Nikolai Madvig, Hildesheim, G. Olms, 1963 (1^{re} éd. 1876).
- De finibus bonorum et malorum/Des termes extrêmes des biens et des maux*, éd. Jules Martha, Paris, CUF, 1928-1930.
- De inuentione/De l'invention*, éd. Guy Achard, Paris, CUF, 1994.
- De legibus/Traité des lois*, éd. Georges de Plinval, Paris, CUF, 1959.
- De natura deorum*, éd. Arthur Stanley Pease, Cambridge, Harvard University Press, 1955-1958.
- De natura deorum/La nature des dieux*, trad. annotée Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2002.
- De officiis/ Les devoirs*, éd. Maurice Testard, Paris, CUF, 1965-1970.
- Cicero On Duties*, éd. Miriam Griffin et Margaret Atkins, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- A commentary on Cicero, De officiis*, Andrew Dyck, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- De Oratore/De l'orateur*, éd. Edmond Courbaud et Henri Bornecque, Paris, CUF, 1922-1930.
- De re publica/La république*, éd. Esther Bréguet, Paris, CUF, 1980.
- Laelius de amicitia/De l'amitié*, éd. Robert Combès, Paris, CUF, 1968.
- Orator/L'orateur*, éd. Henri Bornecque, Paris, CUF, 1921.
- Partitiones oratoriae - Topical/Divisions de l'art oratoire - Topiques*, éd. Henri Bornecque, Paris, CUF, 1924.
- Timaeus*, éd. Remo Giomini, dans *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia*, fasc. 46 : *De diuinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig, Teubner, 1975.

Autres auteurs antiques

- ACCIIUS, *Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, CUF, 1997.
- ARISTOTE, *De animal/De l'âme*, éd. Antonio Jannone, trad. Étienne Barbotin, Paris, CUF, 1989.
- , *De Caelo/Du ciel*, éd. Paul Moraux, Paris, CUF, 1965.
- , *Éthique à Nicomaque*, éd. Jules Tricot, Paris, Vrin, 2007 ; trad. Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- , *Métaphysique*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1991.
- , *Physique*, éd. Henri Carteron, Paris, CUF, 1926 ; trad. Annick Stevens, Paris, Vrin, 2008.
- , *Rhétorique*, éd. Médéric Dufour, Paris, CUF, 1932 ; trad. Pierre Chiron, Paris, Flammarion, 2007.
- AUGUSTIN, *Confessions*, Livres IX-XIII, éd. Pierre de Labriolle, Paris, CUF, 1947 ;
- , *Les Confessions*, éd. Martin Skutella, Aimé Solignac, trad. Eugène Tréhorel et André Bouissou, Paris, Études Augustiniennes, 1992.
- AULU-GELLE, *Les Nuits attiques*, éd. René Marache, Paris, CUF, 1967-1989.
- BOÈCE, *La Consolation de philosophie*, trad. Jean-Yves Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2002.
- CHRYSIPPE, *Ceuvre philosophique*, éd. Richard Dufour, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, Librairie générale française, 1999.
- ÉPICURE, *Épicure, Lettres et Maximes*, éd. Marcel Conche, Paris, PUF, 1987.
- EURIPIDE, *Tragédies, Fragments*, t. VIII, éd. François Jouan et Herman Van Looy, Paris, CUF, 1998.
- , *Tragédies, Fragments de drames non identifiés*, t. VIII, 4^e partie, éd. François Jouan et Herman Van Looy, Paris, CUF, 2003.
- HÉRACLIDE DU PONT, *Herakleides Pontikos*, éd. Fritz Wehrli, Basel, Schwabe & Co, coll. « Die Schule des Aristoteles : Texte und Kommentar », 1953.
- HIPPOCRATE, *Régime des maladies aiguës*, éd. Robert Joly, Paris, CUF, 1972.
- LUCRÈCE, *De natura rerum/De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, CUF, 1920.
- , *De rerum natura/Sur la nature*, trad. José Kany-Turpin, Paris, Aubier, 1994.
- , *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat, introduction et notes Alain Gigandet, Paris, Librairie générale française, 2002.
- MÉTRODORE, *Metrodori Epicurei Fragmenta*, éd. Alfred Körnt, Leipzig, Teubner, 1890.
- PANÉTIUS DE RHODES, *Panezio di Rodi. Testimonianze*, éd. Francesca Alesse, Napoli, Bibliopolis, 1997.
- , *Panezio. Testimonianze e frammenti*, éd. Emmanuele Vimercati, Milano, Bompiani, coll. « Testi a fronte », 2002.

- PHILON D'ALEXANDRIE, *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, éd. Roger Arnaldez, Jean Pouilloux et Claude Mondésert, Paris, Le Cerf, 1961-1992.
- PLATON, *Alcibiade*, éd. Maurice Croiset, revue par Marie-Laurence Desclos, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en Poche », 1998 ; trad. Chantal Marbœuf et Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1998.
- , *Le Banquet*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 2^e partie, éd. Paul Vicaire, Paris, CUF, 1989 ; trad. et notes Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1998.
- , *Parménide*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. VIII, 1^{re} partie, éd. Auguste Diès, Paris, CUF, 1956.
- , *Phédon*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 1^{re} partie, éd. Paul Vicaire, Paris, CUF, 1983 ; trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1991.
- , *Phèdre*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 3^e partie, éd. Claudio Moreschini, trad. Paul Vicaire, notice Léon Robin, Paris, CUF, 2002.
- , *Timée*, trad. et commentaire Francis MacDonald Cornford, dans *Plato's Cosmology. The Timaeus of Platon translated with a running commentary*, London, Routledge and Kegan Paul, 1937.
- , *Timée*, éd. André Rivaud, Paris, CUF, 1970 ; *Timée/Critias*, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1995.
- , *Le Sophiste*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. VIII, 3^e partie, éd. Auguste Diès, Paris, CUF, 2003.
- PLOTIN, *Ennéades*, III, 7 [45], éd. Émile Bréhier, Paris, CUF, 1967.
- , *Traité 45. De l'éternité et du temps*, trad. Agnès Pigler, Paris, Ellipses, 1999.
- PLUTARQUE, *De la tranquillité de l'âme*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. VII, 1^{re} partie, Traités 27-36, éd. Jean Dumortier et Jean Defradas, Paris, CUF, 2003.
- , *Opinions des philosophes*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XII, 2^e partie, éd. Guy Lachenaud, Paris, CUF, 1993.
- , *Sur les contradictions stoïciennes*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XV, 1^{re} partie, éd. Michel Casevitz, trad. Daniel Babut, Paris, CUF, 2004.
- , *Sur les notions communes contre les stoïciens*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XV, 2^e partie, éd. Michel Casevitz, trad. Daniel Babut, Paris, CUF, 2002.
- POSIDONIUS, *The fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, t. I.
- , *The Commentary*, éd. Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, t. II.
- , *The Translation of the Fragments*, trad. Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, t. III.
- , *Posidonius, fragments, commentary, translation*, Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Rhétorique à Herennius*, éd. Guy Achard, Paris, CUF, 1989.
- SÉNÈQUE, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, dir. Paul Veyne, Paris, Robert Laffont, 1993.

STOBÉE, *Anthologium*, éd. Otto Hense, Berlin, Weidmann, 1958.

VARRON, *De lingua Latina* La langue latine VI, éd. Pierre Flobert, Paris, CUF, 1985.

RECUEILS DE TEXTES

Corpus Glossariorum Latinorum, éd. Georg Goetz, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1965.

Die Fragmente der Vorsokratiker, éd. Hermann Diels et Walther Kranz, Zürich, Weidmann, 2004-2005.

Oratorum Romanorum Fragmenta Liberae Rei Publicae, éd. Henrica Malcovati, Torino, Paravia, 1955.

Les philosophes hellénistiques, éd. Anthony Long et David Sedley, trad. française Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2001.

Les Présocratiques, éd. Jean-Paul Dumont, Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, Paris, Gallimard, 1988.

Rhetores Latini Minores, éd. Carl Halm, Leipzig, Teubner, 1863.

Les Stoïciens, trad. Émile Bréhier, dir. Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962.

Stoici antichi. Tutti i frammenti, éd. Roberto Radice, Milano, Bompiani, 2006.

Stoicorum Veterum Fragmenta, éd. Hans von Arnim, Leipzig, 1903-1905, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1978.

OUTILS ET DICTIONNAIRES

ALGRA Keimpe, BARNES Jonatan, MANSFELD Jaap et SCHOFIELD Malcolm (dir.), *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

AUROUX Sylvain (dir.), *Les Notions philosophiques*, Paris, PUF, 1998.

BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan, 2000.

BRANDWOOD Leonard, *A word Index to Plato*, Leeds, W. S. Maney and son, 1976.

CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980.

ERNOUT Alfred et MEILLET Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1959⁴.

FLASHAR Helmut (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike 4 : Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe & Co, 1994.

GOULET Richard (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989.

HERZOG Reinhardt et SCHMIDT Peter Lebrecht (dir.), *Nouvelle histoire de la littérature latine*, Turnhout, Brepols, 1993, éd. française Nauroy Gérard.

- KIRCHER-DURAND Chantal (dir.), *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1999⁵ (1^{re} éd. 1926).
- MERGUET Hugo, *Handlexicon zu Cicero*, Hildesheim, G. Olms, 1997.
- MORWOOD James (dir.), *The Oxford Latin desk Dictionary*, New York, Oxford University Press, 2005.
- TOMBEUR Paul (éd.), *BTL = Bibliotheca Teubneriana Latina*, CD-ROM BTL-1, Stuttgart-Leipzig, Teubner/Turnhout, Brepols, 1999.
- , *Bibliotheca Teubneriana Latina*, CD-ROM BTL-4, München, K. G. Saur, Turnhout, Brepols, 2006.
- UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS (éd.), *Thesaurus Linguae Graecae*, CD-ROM TLG, Irvine, University of California, 2000.

PHILOSOPHES ET AUTEURS POSTÉRIEURS À L'ANTIQUITÉ

- BACHELARD Gaston, *L'Intuition de l'instant*, Paris, Stock, 1992² (1^{re} éd. 1931).
- BERGSON Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan, 1939²⁸ (1^{re} éd. 1932).
- BORGÈS Jorge Luis, *Histoire de l'Éternité*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1993.
- CONCHE Marcel, *Temps et destin*, Paris, PUF, 1992.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.
- , *Dits et Écrits 1958-1984*, t. IV, éd. Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, 1994.
- , *L'Herméneutique du sujet*. Cours au Collège de France, 1981-1982, dir. François Ewald et Alessandro Fontana, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2001.
- GADAMER Hans Georg, « L'expérience intérieure du temps et l'échec de la réflexion dans la pensée occidentale », dans *Le Temps et les philosophies*, Études préparées pour l'Unesco, Paris, Payot, 1978, p. 39-53.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Gallimard, 1972.
- GUYAU Jean-Marie, *La Genèse de l'idée de temps*, Paris, l'Harmattan, 1998 (1^{re} éd. 1902).
- KLEIN Étienne, *Le Facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris, Flammarion, 2007.
- MALEBRANCHE Nicolas de, *Entretiens sur la mort*, Arles, Actes Sud, 2001.
- MONTAIGNE Michel de, *Les Essais*, Paris, Gallimard, 1965.
- NIETZSCHE Friedrich, *Seconde Considération intempestive*, trad. Henri Albert, Paris, Flammarion, 1988.
- PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu*, t. VII : *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954.

- RICCEUR Paul, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1983, t. I : *L'intrigue et le récit historique*.
 —, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1985, t. III : *Le temps raconté*.
 —, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.
 STEVENSON Robert Louis, *L'Apologie des oisifs*, Paris, Allia, 2001.

OUVRAGES COLLECTIFS

- ALONSO DEL REAL Concepción (dir.), *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001.
 ANDRÉ Jean-Marie, DANGEL Jacqueline et DEMONT Paul (dir.), *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996.
 ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS DE PHILOSOPHIE DE LANGUE FRANÇAISE (dir.), *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991.
 AUVRAY-ASSAYAS Clara et DELATTRE Daniel (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001.
 BARNES Jonathan et MIGNUCCI Mario (dir.), *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988.
 BESNIER Bernard, GIGANGET Alain et LÉVY Carlos (dir.), *Ars et Ratio. Sciences, arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003.
 BESNIER Bernard, MOREAU Pierre-François et RENAULT Laurence (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003.
 BONAZZI Mauro, LÉVY Carlos et STEEL Carlos (dir.), *A platonic Pythagoras. Platonism and Pythagoreanism in the imperial Age*, Turnhout, Brepols, 2007.
 BRAUND Susanna et GILL Christopher (dir.), *The passions in Roman thought and literature*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1997.
 BRUNSWIG Jacques (dir.), *Les Stoïciens et leur logique*, actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978).
 BRUNSWIG Jacques et NUSSBAUM Martha (dir.), *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993.
 BULLOCH Anthony, GRUEN Erich, LONG Anthony et STEWART Andrew (dir.), *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993.
 CENTRO DI STUDI CICERONIANI (éd.), *Atti del II colloquium tullianum, Ciceroniani II*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975.
 CHEVALLIER Raymond (dir.), Aiôn. *Le temps chez les Romains*, Paris, A. et J. Picard, coll. « Caesarodunum bis », 1976.
 CITRONI Mario (dir.), *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003.

- CLARK Gilian et RAJAK Tessa (dir.), *Philosophy and power in Graeco-Roman world. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2002.
- COSSUTA Frédéric et NARCY Michel (dir.), *La Forme dialogue chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001.
- COULOUBARITSIS Lambros et WUNENBURGER Jean-Jacques (dir.), *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- DARBO-PESCHANSKI Catherine (dir.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- DOREY Thomas (dir.), *Cicero*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964.
- ENGBERG-PEDERSEN Troels et SIHVOLA Juha (dir.), *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998.
- FATTAL Michel (dir.), *La Philosophie de Platon*, Paris/Budapest/Torino, L'harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2005, t. II.
- FORTENBAUGH William et STEINMETZ Peter (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, Rutgers University Studies in Classical Humanities, 1989.
- GALAND-HALLYN Perrine et LÉVY Carlos (dir.), *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006.
- GILL Christopher (dir.), *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- GILL Mary Louise et PELLEGRIN Pierre (dir.), *A companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006.
- GOULET-CAZÉ Marie-Odile et GOULET Richard (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993.
- GOURINAT Jean-Baptiste et ROMEYER DHERBEY Gilbert (dir.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2005.
- GRIFFIN Miriam et BARNES Jonathan (dir.), *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- , *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- GRIMAL Pierre (dir.), *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992.
- GROS Frédéric et LÉVY Carlos (dir.), *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003.
- IERODIAKONOU Katerina (dir.), *Topics in Stoic philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- INWOOD Brad (dir.), *The Cambridge Companion to the Stoics*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2003.
- LAKS André et SCHOFIELD Malcolm (dir.), *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Le Temps et les philosophies*, Études préparées pour l'Unesco, Paris, Payot, 1978.

- LÉVY Carlos (dir.), *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- , *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998.
- LONG Anthony (dir.), *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996² (1^{re} éd. 1971).
- , *Stoic Studies*, Berkeley, The University of California Press, 1996.
- MARTYN John (dir.), *Cicero and Virgil. Studies in honour of Harold Hunt*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1972.
- NATALI Carlo et MASO Stefano (dir.), *Plato Physicus, Cosmologia e antropologia nel Timaeo*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 2003.
- POWELL Jonathan (dir.), *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- PRADEAU Jean-François (dir.), *Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001.
- REYDAMS-SCHILS Gretchen (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003.
- RIST John (dir.), *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.
- RUGGIU Luigi (dir.), *Il tempo in questione. Paradigmi della temporalità nel pensiero occidentale*, Milano, Guerini, 1997.
- SCALTSAS Theodore et MASON Andrew (dir.), *The philosophy of Zenon : Zenon of Citium and his legacy*, Larnaka, Municipality of Larnaka, 2002.
- SCHOFIELD Malcolm et STRIKER Gisela (dir.), *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986.
- SCHWINDT Jürgen Pol (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2005.
- TERNES Charles Marie (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998.
- TIFFENEAU Dorian (dir.), *Mythes et représentations du temps*, Paris, CNRS Éditions, 1985.

ÉTUDES CRITIQUES

- N. B. Les abréviations utilisées pour les titres de périodiques sont celles de l'*Année Philologique*. Voir liste p. 429.
- AHRENSDORF Peter, *The Death of Socrates and the life of Philosophy*, New York, State University of New York Press, 1995.
- ALESSE Francesca, *Panezio di Rodi e la tradizione stoica*, Napoli, Bibliopolis, 1994.
- , *La stoa e la tradizione socratica*, Napoli, Bibliopolis, 2000.
- ALFONSI Luigi, « Studi sulle *Tusculanae* », *WS, N. F. t. I*, 1967, p. 147-155.

- ANDRÉ Jean, *Emprunts et suffixes nominaux en latin*, Paris, Minard, 1971.
- ANDRÉ Jean-Marie, « *Otium* chez Cicéron ou le drame de la retraite impossible », dans *Actes du VI^e Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 300-304.
- , *Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.
- , CR de Hildebrecht Hommel, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, Heidelberg, 1968, *Latomus*, t. XXIX, 1970, p. 228-229.
- , « Le stoïcisme et le livre II des *Tusculanes* », dans *Ciceroniani II, Atti del II colloquium tullianum*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975, p. 107-110.
- , *La Philosophie à Rome*, Paris, PUF, 1977.
- , « Le vice chez Cicéron : de la terminologie à l'idéologie », dans *Moussylanea, Mélanges Claude Moussy*, dir. Bruno Bureau, Louvain/Paris, Peeters, 1998, p. 315-322.
- ANDREONI FONTECEDRO Emanuela, *Il dibattito su uita e cultura nel De re publica di Cicerone*, Roma, Abete, 1981.
- ANDRIEU Jean, *Le Dialogue antique, structure et présentation*, Paris, Les Belles Lettres, 1954.
- ANNAS Julia, *Introduction à la République de Platon*, trad. Béatrice Han, Paris, PUF, 1994.
- , « Cicero on Stoic moral philosophy and private property », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-73.
- , *Hellenistic philosophy of mind*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1992.
- , *The morality of happiness*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1993.
- , « Response to F. Declava Caizzi et C. Gill », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 354-367.
- ARMISEN-MARCHETTI Mireille, « Imagination et méditation chez Sénèque : l'exemple de la *praemeditatio* », *Revue des études latines*, t. LXIV, 1986, p. 185-195.
- , « Sénèque et l'appropriation du temps », *Latomus*, t. LIV, 3, 1995, p. 545-567.
- , « L'intériorisation de l'*otium* chez Sénèque », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 411-424.
- ARMSTRONG John, « After the ascent : Plato on becoming like God », *OSAPh*, t. XXVI, 2004, p. 171-183.
- ARRIGHETTI Graziano et CANTARELLA Raffaele, « Il libro "sul tempo" (*P. Herc.* 1413) dell'opera di Epicuro "sulla natura" », *CErc*, t. II, 1972.
- ASMIS Elisabeth, « The politician as public servant in Cicero's *De re publica* », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 109-128.

- ATKINS Margaret, « *Domina et Regina uirtutum* : Justice and Societas in *De officiis* », *Phronesis*, t. XXV, 1990, p. 258-289.
- AUBENQUE Pierre, « Plotin philosophe de la temporalité », *Diotima*, t. IV, 1976, p. 78-86.
- AUVRAY-ASSAYAS Clara, « La douleur d'Hercule dans l'*Hercule sur l'Oeta* de Sénèque et la tradition romaine des *Tusculanes* », dans *Présence de Sénèque*, dir. Rémi Poignault, Paris, Centre A. Piganiol, coll. « Caesarodunum bis », 1991, p. 31-44.
- , « Relectures philosophiques de la tragédie. Les citations tragiques dans l'œuvre de Cicéron », *Pallas*, t. XLIX, 1998, p. 269-277.
- , « Le lexique platonicien au contact de ses traductions latines », dans *Langues en contact dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, dir. Alain Blanc et Alain Christol, Nancy, ADRA, 1999, p. 3-14.
- , « Réécrire Platon ? Les enjeux du dialogue chez Cicéron », dans *La Forme dialogique chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 237-255.
- , *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- , « Le rôle des plaisirs esthétiques dans l'éthique : Cicéron et la doctrine épicurienne du Plaisir (sur les *Termes extrêmes des biens et des maux* I-II) », dans *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes*, dir. René Lefebvre et Laurence Villard, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 123-133.
- BAKHOUCHE Béatrice, « Éternité et temps dans le *Commentaire au Timée* de Calcidius », dans *Hommages à Carl Deroux V - Christianisme et Moyen Age latin, Néo-latin et survivance de la latinité*, dir. Pol Defosse, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 10-19.
- BARIGAZZI Adelmo, « Sulle Fonti del libro I delle *Tuscolane* », *Rivista di Filologia classica*, t. XXVII, 1949, p. 151-203 ; t. XXVIII, 1950, p. 1-29.
- BARNES Jonathan, « La doctrine du retour éternel », dans *Les Stoïciens et leur logique*, actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978), p. 3-20.
- , « Antiochus of Ascalon », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-96.
- , « Roman Aristotle » dans *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 1-69.
- BARREAU Hervé, « Le traité aristotélicien du temps », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CLXIII, 1973, p. 401-436.
- BAYET Jean, « Études Lucrétiennes », dans *La Profondeur et le rythme*, Paris, Arthaud, 1948.
- BECKER Ernst, *Technik und Szenerie des ciceronischen Dialogs*, Diss. Westfälische Wihelms Universität, Münster, 1938.
- BELS Jacques, « La survie de l'âme de Platon à Posidonius », *Revue de l'histoire des religions*, t. CXCIX, 1982, p. 169-182.

- BÉNATOUIL Thomas, « Deux usages du stoïcisme : Deleuze et Foucault », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 17-50.
- , « Force, fermeté, froid : la dimension physique de la vertu stoïcienne », *Philosophie antique*, t. V, 2005, p. 5-30.
- , *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2006.
- BENVÉNISTE Émile, « Expression indo-européenne de l'Éternité », *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, t. XXXVIII, 1937, p. 103-112.
- , « Latin *tempus* », dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout*, Paris, Klincksieck, 1940, p. 11-16.
- BERNARD Jacques-Emmanuel, « Vie sociale et norme épistolaire : les lettres de Cicéron et la *brevitas* », *Euphrosyne*, t. XXXII, 2004, p. 141-156.
- BESNIER Bernard, « La nouvelle Académie selon le point de vue de Philon de Larisse », dans *Scepticisme et Exégèse*, dir. Bernard Besnier, Fontenay-aux-Roses, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, 1993, p. 85-163.
- , « La nature dans le livre II du *De natura deorum* de Cicéron », dans *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 127-175.
- , « Justice et utilité de la politique dans l'épicurisme. Réponse à Elisabeth Asmis », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 129-157.
- BETT Richard, « Immortality and the nature of the Soul in the *Phaedrus* », *Phronesis*, t. XXXI, 1986, p. 1-26.
- , « Carneades' *pithanon* : A Reappraisal of his Role and Status », *OSAPh*, t. VII, 1989, p. 59-94.
- BLANCHARD Alain, « Épicure, *Sentence Vaticane* 14 : Épicure ou Métrodore ? », *REG*, t. CIV, 1991, p. 394-409.
- BOBZIEN Susanne, « Early Stoic Determinism », *Revue de métaphysique et de morale*, t. IV, octobre 2005, p. 489-516.
- BODÉI Rémo, *Géométrie des passions. Peur, espoir, bonheur : de la philosophie à l'usage politique*, trad. Marilène Raiola, Paris, PUF, 1997.
- BOES Jean, *La Philosophie et l'action dans la correspondance de Cicéron*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1990.
- BONZON Sylvie, « Dialogue, récit, récit de dialogue. Les discours du *Phédon* », *Études de Lettres*, juillet-septembre 1986, p. 5-24.
- BOYANCÉ Pierre, *Études sur le songe de Scipion : essai d'histoire et de psychologie religieuses*, Limoges, A. Bontemps, 1936.
- , *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970.
- , « Les méthodes de l'histoire littéraire. Cicéron et son œuvre philosophique », *Revue des études latines*, t. XIV, 1936, p. 288-309, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 199-221.

- , « Sur le songe de Scipion (26-28) », *AC*, t. XI, 1942, p. 5-11, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 276-293.
- , « *Cum dignitate otium* », *REA*, t. XLIII, 1948, p. 5-22 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 114-134.
- , « Le platonisme à Rome. Platon et Cicéron », dans *Actes du Congrès G. Budé*, Paris, 1953, p. 195-221 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 227-247.
- , « Cicéron et les semailles d'âme du *Timée* (*De legibus* I, 24) », *Romanitas*, t. III, 3-4, 1961, p. 111-117 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 294-300.
- , « Cicéron et le premier Alcibiade », *Revue des études latines*, t. XXII, 1964, p. 210-225 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 256-275.
- , *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, PUF, 1963.
- , « Le stoïcisme à Rome », *Actes du VI^e congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 218-139.
- , « L'influence pythagoricienne sur Platon », dans *Filosofia e Scienze in Magna Grecia*, Napoli, Arte tipografica, 1966, p. 88-90.
- , « Cicéron et la vie contemplative », *Latomus*, t. XXVI, 1967, p. 3-26 repris dans *Études...*, p. 89-113.
- BRAGUE Rémi, *Du temps chez Platon et Aristote*, Paris, PUF, 1982.
- BRÉHIER Émile, *La Théorie des Incorporiels*, Paris, Vrin, 1928.
- , *Chrysippe et l'Ancien Stoïcisme*, Paris, Vrin, 1949.
- , *Études de Philosophie Antiqua*, Paris, Vrin, 1955.
- BRENNAN Ted, « The old stoic Theory of Emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 21-70.
- , « Stoic Moral Psychology », dans *The Cambridge Companion to the Stoics*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2003, p. 257-294.
- , *The Stoic life. Emotions, Duties, and Fate*, Oxford, Clarendon Press, 2005.
- BRINGMANN Klaus, *Untersuchungen zum späten Cicero*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1971.
- BRISSON Luc, « L'instant, le temps et l'éternité dans le *Parménide* de Platon », *Dialogue*, t. IX, 1970, p. 389-396.
- , « La figure de Chronos dans la Théogonie orphique et ses antécédents iraniens », dans *Mythe et représentations du temps*, Paris, CNRS, 1985, p. 37-55.
- , *Le Même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1994.
- , « Platon, Pythagore et les pythagoriciens », dans *Platon, source des Présocratiques*, dir. Monique Dixsault et Aldo Brancacci, Paris, Vrin, 2002.

- BRITTAİN Charles, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- BROWN Lesley, « Connaissance et réminiscence dans le *Ménon* », *Revue philosophique*, t. CLXXXI, 4, 1991, p. 603-619.
- BRUNSWIG Jacques, « The cradle argument in Epicureanism and Stoicism », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 113-144, repris dans *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*, Paris, PUF, 1995, p. 69-123.
- , « La déconstruction du "Connais-toi toi-même" dans l'*Alcibiade Majeur* », dans *Réflexions contemporaines sur l'Antiquité classique. Recherches sur la philosophie et le langage*, dir. Marie-Laurence Desclos, t. XVIII, 1996, p. 61-84.
- BRUWAENE (van den) Martin, « *Psuche* et nous dans le *somnium Scipionis* de Cicéron », *AC*, t. VIII, 1939, p. 127-152.
- , « Traces de Posidonius dans le premier livre des *Tusculanes* » *AC*, t. XI, 1942, p. 55-66.
- BÜCHNER Karl, « Der Tyrann und sein Gegenbild in Ciceros' Staat », *Hermes*, t. LXXX, 3, 1952, p. 343-370.
- , « Panetius and Cicero », dans *Actes du VI^e Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 255-260.
- BURCHELL David, « Civic personae : Mac Intyre, Cicero et moral personality », *History of Philosophy Quarterly*, t. XXIX, 1, 1998, p. 101-118.
- CALAME Claude, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 2006.
- CALLAHAN John, *Four Views of Time in Ancient Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1948.
- CANFORA Luciano, « La première réception de Lucrèce à Rome », dans *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, dir. Annick Monet, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003, p. 43-50.
- CASERTANO Giovanni, « Il tempo in Platone », dans *Il tempo in questione*, Milano, Guerini, 1997, p. 27-36.
- CASTEL-BOUCHOUCHI Anissa, « Foucault et le paradoxe du platonisme », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 175-193.
- CASSIN Barbara, *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard, 1995.
- CENTRONE Bruno, *Introduzione a i pitagorici*, Roma/Bari, Laterza, 1996.
- CENTRONE Bruno et MACRIS Constantin, « Lysis de Tarente », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989, t. IV, notice L104, p. 218-220.
- CHERNISS Harlod, « The philosophical economy of the theory of ideas », *AJPh*, t. LVII, 1936, p. 445-459, repris dans *Selected Papers*, éd. Leornado Tarán, Leiden, J. Brill, 1977 ; trad. française Jean-François Pradeau, « L'économie philosophique de la théorie des idées », dans *Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001, p. 159-176.

- , « *Timaeus* 38A8-B5 », *Journal of Hellenic Studies*, t. LXXVII, 1957, repris dans *Selected Papers*, éd. Leonardo Tarán, Leiden, J. Brill, 1977, p. 340-345.
- CITRONI Mario, « I proemi delle *Tusculanae* e la costruzione di un'immagine delle tradizioni letteraria romana », dans *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003, p. 149-184.
- CITRONI-MARCHETTI Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Giorgio Pasquali, 2000.
- CLASSEN Carl Joachim., « Die Peripatetiker in Cicero *Tusculanen* », dans *Cicero's knowledge of the Peripatos*, éd. William Fortenbaugh et Peter Steinmetz, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1989, p. 186-200.
- CLAY Diskin, « The Theory of Literary Persona in Antiquity », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, t. XL, 1998, p. 4-40.
- CONTE Gian Biagio, « Il trionfo della morte e la galleria dei grandi trapassati in Lucrezio III, 1024-1053 », *Studi Italiani di Filologia Classica*, t. XXXVII, 1965, p. 114-132.
- COOPER John, « Plato's Theory of human motivations », *History of Philosophy Quarterly*, t. I, 1984, p. 3-21, trad. française Luc Brisson, *Revue philosophique*, 1991, p. 517-543.
- , « Posidonius on Emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 71-111.
- , *Reason and emotion. Essays on ancient moral psychology and ethical theory*, Princeton, Princeton University Press, 1999.
- CORSSEN Peter, « Ciceros Quelle für das erste Buch der *Tusculanen* », *RhM*, t. XXXVI, 1881, p. 506-523.
- COULOUBARITSIS Lambros, « La psychologie chez Chrysippe. Aspects de la philosophie hellénistique », *Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XXXII, 1986, p. 99-146.
- COURCELLE Pierre, « Cicéron et le précepte delphique », *GIF*, t. XXI, 1969, p. 109-120.
- CRISTIANI Marta, « L'ordine delle generazioni e la generazione del tempo nel *Timeo* », dans *Plato Physicus : Cosmologia e antropologia nel Timeo*, dir. Carlo Natali et Stefano Maso, Amsterdam, A. M. Hakkert, 2003, p. 259-174.
- CUENDET Georges, « Cicéron et Saint-Jérôme traducteurs », *Revue des études latines*, t. XI, 1933, p. 380-400.
- DANGEL Jacqueline, « Les mots suffixes en -tudo chez Accius : étude stylistico-linguistique », dans *Actes du v^e colloque de Linguistique latine*, dir. Marius Lavency et Dominique Longrée, Louvain-La-Neuve, 1989, *CILL*, t. XV, 1-4, 1989, p. 91-102.
- , « *Lotium* chez les latins de l'époque républicaine », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 229-239.
- DARAKI Maria, « Les fonctions psychologiques du logos », dans *Les Stoïciens et leur logique*, Actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978), p. 87-120.
- , « Les deux races d'hommes dans le stoïcisme d'Athènes », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 381-401.

- DAUDE Jean, « Abstracts de qualité », dans *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 246-250.
- DEGANI ENZO, *Aiôn da Omero ad Aristotele*, Padou, Università di Padova, Pubblicazioni della facoltà di lettere e filosofia, 1961.
- DE GRAFF Thelma, « Plato in Cicero », *Classical Philology*, t. XXXV, 1940, p. 143-153.
- DE LACY Philipp, « Limit and Variation in the Epicurean Philosophy », *Phoenix*, t. XXIII, 1969, p. 104-113.
- , « The Four Stoic *Personae* », *Illinois Classical Studies*, t. II, 1977, p. 163-172.
- DEMONT Paul, *La Cité grecque archaïque et classique et l'idéal de tranquillité*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1990.
- , « Les problèmes du loisir en Grèce », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 11-27.
- DESCLOS Marie-Laurence, « Instituer le temps de la succession dans le *Parménide* de Platon », dans *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 223-252.
- DES PLACES Édouard, « L'équivalence *kerannumai-temperari*. À propos de deux phrases de Platon traduites par Cicéron », *Revue de philologie, de littérature et d'histoires anciennes*, t. XVI, 1942, p. 143.
- DI GIUSEPPE Riccardo, *La teoria della morte nel Fedone platonico*, Bologna, Il Mulino, 1993.
- DIHLE Alfred, « Posidonius' system of moral Philosophy », *Journal of Hellenic Studies*, t. XCIII, 1973, p. 50-57.
- DILLON John, *The middle Platonists 80 B. C. to A. D. 220*, Ithaca/New York, Cornell University Press, 1996² (1^{re} éd. 1977).
- DONINI Pier Luigi, « Pathos nello stoicismo romano », *Elenchos*, t. XVI, 1, 1995, p. 195-216.
- , « Struttura delle passioni e del vizio e loro cura in Crisippo », *Elenchos*, t. XVI, 2, 1995, p. 305-329.
- , « Stoic Ethics », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 705-737.
- DORANDI Tiziano, « Antiochus d'Ascalon », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. I, 1989, notice 200, p. 216-218.
- , « Cratippos de Pergame », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, notice 208, p. 501-503.
- , « Métrodore de Lamspaque », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. IV, 2005, notice 152, p. 514-516.
- DOUGLAS Alan, « Cicero the Philosopher », dans *Cicero*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964, p. 135-170.
- , « Form and content in the *Tusculan disputations* », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 197-218.

- DROSS Juliette, *Voir la philosophie : les représentations de la philosophie à Rome. Rhétorique et philosophie de Cicéron à Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- DUCOS Michèle, « Catulus (Q. Lutatius) », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 245-246.
- , « Cicero », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 365-373.
- , « Nigidius Figulus », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. IV, 2005, p. 703-712.
- DUGAN John, *Making a New Man. Ciceronian self-fashioning in the Rhetorical Works*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2005.
- DYCK Andrew, « On Panetius' conception of μεγαλοψυχία », *Museum Helveticum*, t. XXXVIII, 3, 1981, p. 153-162.
- ENGBERG-PEDERSEN Troels, « Discovering the good : oikeiosis and kathekonta in Stoic ethics », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 145-183.
- , « Stoic philosophy and the concept of the person », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, dir. Christopher Gill, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 109-135.
- ENGLERT Walter, « Stoics and Epicureans on the Nature of Suicide », dans *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy*, t. X, 1994, p. 67-96.
- ERLER Michael et SCHOFIELD Malcolm, « Epicurean Ethics » dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 642-674.
- ERSKINE Andrew, « Cicero and the expression of grief », dans *The passions in Roman thought and literature*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1997, p. 36-47.
- FERRARY Jean-Louis, « Le discours de Philus (Cicéron, *De republica* III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *Revue des études latines*, t. LV, 1977, p. 128-156.
- , *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, Rome, École française de Rome, 1988.
- , « The statesman and the law in the political philosophy of Cicero », dans *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 48-73.
- , « Réponse à Miriam Griffin », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 101-105.
- FESTUGIÈRE André-Jean, « Le problème de la vie contemplative dans le monde gréco-romain », *Paideia*, t. IX, 1954, repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 245-252.
- , « Le sens philosophique du mot αἰών », dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 254-271.

- FILLION-LAHILLE Janine, *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck, 1984.
- FINGER Philipp, « Die beiden Quellen des III Buches der *Tusculanen* Ciceros », *Philologus*, t. LXXXIV, 1929, p. 51-81 ; 320-348.
- FORSCHNER Maximilian, « Theoria und stoische Tugend : Zenons Erbe in Cicero, *Tusculanae disputationes* V », *Zeitschrift für Philosophische Forschung*, t. LIII, 2, 1999, p. 163-187.
- , « Theoria and Stoic Virtue. Zeno's Legacy in Cicero, *Tusculanae* V », dans *The philosophy of Zenon : Zenon of Citium and his legacy*, Larnaka, Municipality of Larnaka, 2002, p. 261-290.
- , « Le portique et le concept de personne », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 293-317.
- FOX Matthew, *Cicero's Philosophy of History*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- FREDE Michael, « The Stoic doctrine of the affection of the soul », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 93-110.
- , « Academic epistemology », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 323-351.
- FRÉNEAUX René, « *Reliquum tempus* dans les discours de Cicéron », dans Aiôn. *Le temps chez les Romains*, Paris, A. et J. Picard, coll. « Caesarodunum bis », 1976, p. 71-82.
- FURLEY David, « Cosmology », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 434-441.
- GARBARINO Giovanna, *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo A.C.*, Torino, Paravia, 1973.
- , « Il concetto etico-politico di gloria nel *De officiis* di Cicerone », dans *Tra Grecia and Roma*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1980, p. 197-204.
- , « Archeologia dei valori ciceroniani : a propositio di un frammento di Ennio (*Annales*, 268 sq. Skutsch) », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 31-44.
- GARCEA Alessandro, « Le langage des émotions dans les lettres d'exil de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae III*, dir. Léon Nadjo et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 153-167.
- , *Cicerone in esilio. L'epistolario e le passioni*, Hildesheim/Zürich/New York, G. Olms, Spudasmata, 2005.
- , « Cicéron hors de Rome. Les passions et l'identité de l'exilé », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 223-232.
- GAVOILLE Élisabeth, *Conceptions latines du sens et de la signification*, dir. Marc Baratin et Claude Moussy, Paris, PUPS, 1999, p. 81-95.
- GAWLICK Günter et GÖRLER Woldemar, « Cicero » dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994, p. 995-1168.

- GERSH Stephen, *Middle Platonism and Neoplatonism*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986, t. I.
- GIAFARDINI Emanuele, « L'immortalità dell'anima in Cicerone », *Rivista di filosofia neoscolastica*, t. XIII, 1921, p. 245-263.
- GIGANDET Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- GIGON Olof, « Cicero und die griechische Philosophie », *ANRW*, t. I, 4, 1973, p. 226-261.
- , « Instant et durée dans la philosophie morale grecque », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 139-142.
- GILDENHARD Ingo, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan disputations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- GILL Christopher, « Personhood and personality : the four-personae theory in Panaetius », *OSAPh*, t. VI, 1988, p. 169-199.
- , « The Human Being as an Ethical Norm », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, p. 137-161.
- , « Panaetius on the Virtue of Being Yourself », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 330-353.
- , « Peace of Mind and Being Yourself : Panaetius to Plutarch », *ANRW*, t. XXXVI, 7, 1994, p. 4599-4640.
- , *Personality in Greek Epic, Tragedy and Philosophy. The Self in dialogue*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- , *The structured Self in Hellenistic and Roman Thought*, Oxford/New York/Auckland, Oxford University Press, 2006.
- GIOMINI Remo, *Ricerche sul testo del Timaeo ciceroniano*, Roma, A. Signorelli, 1967.
- GIUSTA Michelangelo, *I dossografi di etica*, Torino, G. Giappichelli, t. I, 1964 ; t. II, 1967.
- GLIBERT-THIRRY Anne, « La théorie stoïcienne de la passion chez Chrysippe et son évolution chez Posidonius », *Revue philosophique de Louvain*, t. LXXV, 1977, p. 393-435.
- GLUCKER John, *Antiochus and the late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, coll. « Hypomnemata », 1978.
- , « Cicero's philosophical affiliations », dans *The Question of "eclecticism"*, *Studies in Later Greek Philosophy*, dir. John Dillon et Anthony Long, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1988, p. 70-101.
- , « Probabile, Veri Simile and related Terms », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 115-143.
- GOGA-LAMBION Stefana, *Le Moi lyrique et le temps chez Catulle, Tibulle, Propertius et Horace*, thèse préparée sous la co-direction de Jacqueline Dangel et de Carl Deroux, soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2002.

- GOLDSCHMIDT Victor, *Les Dialogues de Platon*, Paris, PUF, 1947.
- , « Temps historique et temps logique dans l'interprétation des systèmes philosophiques », dans *Questions platoniciennes*, Paris, 1970, p. 13-21.
- , « ὑπάρχειν et ὑφιστάσθαι dans la philosophie stoïcienne », *Revue des études Grecques*, t. LXXXV, 1972, p. 331-344.
- , *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1979⁴.
- , *Temps tragique et temps physique chez Aristote*, Paris, Vrin, 1982.
- GÖRLER Woldemar, *Untersuchungen zu Ciceros Philosophie*, Heidelberg, C. Winter, 1974.
- , « Philon aus Larissa », dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe & Co, 1994, § 51, p. 915-937.
- , « Antiochos aus Askalon », dans *Die hellenistische Philosophie.*, Basel, Schwabe, 1994, § 52, p. 938-967.
- , « Storing up Past Pleasures. The Soul-Vessel-Metaphor in Lucretius and his Greek Models », dans *Lucretius and his Intellectual Background*, dir. Keimpe Algra, Mieke Koenen et Pieter Schrijvers, Amsterdam/Oxford, North-Holland, 1997, p. 193-207.
- , « Pflicht und Lust in der Ethik der alten Stoa », *Actes du VII^e congrès de la F.I.E.C. II*, Budapest, 1983, p. 397-413 repris dans *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, p. 17-39.
- , *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004.
- , « From Athens to Tusculum. Reconsidering the Background of Cicero's *De oratore* », dans *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004, p. 172-192.
- , « Zum literarische Charakter und zur Struktur der *Tusculanae Disputationes* », *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004, p. 212-239.
- GORMAN Robert, *The Socratic Method in the Dialogues of Cicero*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005.
- GOTTSHALK Herbert, *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- , « Continuity and change in aristotelianism », dans *Aristotle and After*, dir. Richard Sorabji, *Illinois Classical Studies*, N. S. t. LXVIII, 1997, p. 109-115.
- GOULET-CAZÉ Marie-Odile, *L'Ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », 1986.
- , « Les premiers cyniques et la religion », dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé et Richard Goulet, Paris, PUF, 1993, p. 117-168.
- GOURINAT Jean-Baptiste, *Les Stoïciens et l'âme*, Paris, PUF, 1996.
- , « Éternel retour et temps périodique dans la philosophie stoïcienne », *Revue philosophique*, t. CXCII, 2, 2002, p. 213-227.

- , « Le traité de Chrysippe sur l'âme », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 557-578.
- , *Le Stoïcisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007.
- GRAVER Margaret, *Stoicism and emotion*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2007.
- GRIFFIN Miriam, « Philosophy, Politics, and Politicians at Rome », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 1-37.
- , « Le mouvement cynique et les Romains », dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993, p. 241-258 repris dans « Cynicism and the Romans », dans *The Cynics : the Cynic movement in Antiquity and its legacy*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Berkeley, The University of California Press, 1997, p. 190-204.
- GRILLI Alberto, « *Otium cum dignitate* », *Acme*, 1951, p. 227-240.
- , « L'uomo e il tempo », *Rendiconto Istituto Lombardo*, t. CXCIV, 1962, p. 83-95.
- , « Cicerone tra Antioco e Panezio », *Ciceroniani II, Atti del II colloquium tullianum*, Roma, 1975, p. 73-80.
- , *Il problema delle vita contemplative nel mondo grec-romano*, Brescia, Paideia, 2002² (1^{re} éd. 1953).
- GRIMAL Pierre, « Les caractères généraux du dialogue romain de Lucilius à Cicéron », *Lustrum*, t. VII, 1955, p. 192-198.
- , « Du *De republica* au *De Clementia*. Réflexion sur l'idée monarchique à Rome », *MEFRA*, t. XCI, 1979, p. 671-691.
- , *Les Jardins romains*, Paris, Fayard, 1984.
- , *Cicéron*, Paris, Fayard, 1986.
- , « Le *De Officiis* de Cicéron », *Vita Latina*, t. CXV, 1989, p. 2-9.
- GRONDIN Jean, « L'oubli métaphysique du temps selon Heidegger », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 260-265.
- GROS Frédéric, « Le souci de soi chez Michel Foucault », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 19-30.
- GROS Pierre, « Temps et mémoire dans la Rome antique », *Revue historique*, t. CXXII, 2, 1998, p. 441-450.
- GUARD Thomas, Memoria renouata. *Les valeurs de la mémoire chez Cicéron*, thèse inédite préparée sous la direction de Guy Sabbah et soutenue à l'université Lumière-Lyon 2 en décembre 2005.
- , « Morale théorique et morale pratique : nature et signification des *exempla* dans le *De officiis* de Cicéron », *Vita Latina*, t. CLXXVI, juin 2007, p. 50-62.
- GUÉRIN Charles, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J. C.*, t. I : *Antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris, Vrin, 2009.

- GUILLAUMONT François, « Cicéron et le sacré », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1989, 1, p. 56-71.
- , « Divination et prévision rationnelle dans la conception de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae I*, dir. Léon Nadjo, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 103-116.
- , *Le De diuinatione de Cicéron et les théories antiques de la divination*, Bruxelles, Latomus, 2006.
- GUITTON Jean, *Le Temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, Vrin, 2004² (1^{re} éd. 1933).
- HABINEK Thomas, *The Politics of Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- HADOT Ilsetraut, « Tradition stoïcienne et idéologie politique au temps des Gracques », *Revue des études latines*, t. XLVIII, 1970, p. 133-179.
- HADOT Pierre, *Marius Victorinus. Recherches sur sa vie et ses œuvres*, Paris, Études augustiniennes, 1971.
- , « Réflexions sur la notion de culture de soi », dans *Michel Foucault philosophe* (Rencontre internationale, Paris, 9, 10, 11 janvier 1988), Paris, Le Seuil, coll. « Des Travaux », 1989, p. 261-270, repris dans Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, p. 323-332.
- , « Le présent est notre seul bonheur. La valeur de l'instant présent chez Goethe et dans la philosophie antique », *Diogène*, t. CXXXIII, 1986, p. 58-31.
- , *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- , *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001.
- , *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002².
- , « Un dialogue interrompu avec M. Foucault. Convergences et divergences », dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, p. 305-311.
- HANKINSON Robert, « Actions et Passions : affection, emotion et moral self management in Galen's philosophical psychology », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 184-222 .
- , « Cicero's rope », dans *Polyhistor. Studies in the history and historiography of Ancient philosophy*, Mélanges offerts à Jaap Mansfeld, dir. Keimpe Algra, Pieter van den Horst, David Runia, Leiden, J. Brill, 1996, p. 185-205.
- HANNAH Robert, *Time in Antiquity*, New York, Routledge, 2009.
- HAURY Auguste, « Cicéron et la gloire : une pédagogie de la vertu », dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École française de Rome, 1974, p. 410-417.
- HERMAND-SCHÉBAT Laure, « Pétrarque et Cicéron autour de la conception de l'*otium* » dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 123-137.

- HIRZEL Rudolf, *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, Leipzig, S. Hirzel, t. III, 1883.
- , *Der Dialog. Ein literarhistorischer Versuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1895.
- HOFFMANN Philippe, « La définition stoïcienne du temps dans le miroir du néoplatonisme », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 487-521.
- HOMMEL Hildebrecht, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, Heidelberg, C. Winter, 1968.
- HOVEN René, *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- HOWES J., « Cicero's moral Philosophy in the *De finibus* », dans *Cicero and Vergil*, dir. John Martyn, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1972, p. 37-59.
- INWOOD Brad, *Ethics and human action in Early Stoicism*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- , « Stoic Ethics », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 675-705.
- IOPPOLO Anna Maria, « Carneade e il terzo libro delle *Tusculanae* », *Elenchos*, t. I, 1980, p. 76-91.
- , *Opinione e scienza. Il dibattito tra Stoici e Accademici nel III e nel II secolo a. C.*, Napoli, Bibliopolis, 1986.
- ISEBAERT Lambert, « Le loisir selon Platon. Paix, épanouissement bonheur », *Les études Classiques*, t. LX, 1992, p. 297-311.
- ISNARDI-PARENTE Margherita, « La notion d'incorporel chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 175-185.
- JAFFRO Laurent, « Foucault et le stoïcisme. Sur l'historiographie de l'herméneutique du sujet », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 51-84.
- JOLY Robert, « Vie idéale et apothéose philosophique », *AC*, t. XXV, 1956, p. 158-165.
- , *Le Thème philosophique des genres de vie*, Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique, Bruxelles, 1956.
- , « Les origines de l'ΩΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XLII, 1964, p. 91-95.
- JONES Roger, « Posidonius and Cicero's *Tusculan Disputations*, I, 17-81 », *Classical Philology*, t. XVIII, 1923, p. 202-228.
- KAHN Charles, *Plato and the socratic Dialogue. The Philosophical use of a literary Form*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- , *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company Inc., 2001.
- KARAMALENGOU Hélène, « L'œuvre poétique de Cicéron et le loisir romain », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 379-389.

- KERFERD George, « Cicero and Stoic Ethics », dans *Cicero and Virgil, Studies in honour of H. Hunt*, dir. John Martyn, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1972, p. 60-74.
- , « Two problems concerning impulses », dans *On stoic and Peripatetic ethics. The work of Arius Didymus*, dir. William Fortenbaugh, New Brunswick/London, Transaction Publisher, 2002² (1^{re} éd. 1983), p. 87-98.
- KIDD Ian, « The relation of stoic intermediates to *summum bonum*, with relation to change in Stoa », *Classical Quarterly*, N. S. t. V, 1955, p. 181-194, repris dans *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996² (1^{re} éd. 1971), p. 150-172.
- , « Posidonius on emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 200-215.
- , « Posidonius and logic », dans *Les Stoïciens et leur logique*, Actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978), p. 273-284.
- , « Moral action and Rules in Stoic Ethics », dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 247-258.
- , « Posidonian Methodology and the self-sufficiency of virtue », dans *Aspects de la philosophie hellénistique, Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XXXII, p. 1-21.
- , « Euemptosia - proneness to disease », dans *On stoic and Peripatetic ethics. The work of Arius Didymus*, dir. William Fortenbaugh, New Brunswick/London, Transaction Publisher, 2002² (1^{re} éd. 1983), p. 107-113.
- KIENPOINTNER Manfred, « Comment justifier la description structurale d'un champ lexical ? », dans *Structures lexicales du latin*, dir. Michèle Fruyt et Claude Moussy, Paris, PUPS, coll. « Lingua latina », 1996, p. 75-84.
- KIRCHER-DURAND Chantal, « Les dérivés en -nus, -na, -num », dans *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 144-146.
- KLEIJWEGT A., « Philosophischer Gehalt und persönliche Stellungnahme in *Tusc. I*, 9-81 », *Mnemosyne*, t. XIX, 1966, p. 359-388.
- KOCH Bernhard, *Philosophie als Medizin für die Seele. Untersuchungen zu Ciceros Tusculanae Disputationes*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006.
- KONSTAN David, *The emotions of the Ancient Greeks. Studies in Aristotle and Classical literature*, Toronto, University of Toronto Press, 2006.
- KRETSCHMAR Marianne, *Otium, Studia litterarum. Philosophie und bios theoretikos im Leben und Denken Ciceros*, Würzburg/Leipzig, 1938.
- KUMANIECKI Kasimierz, « Tradition et apport personnel dans l'œuvre de Cicéron », *Revue des études latines*, t. XXXVII, 1959, p. 171-183.
- LACROSSE Joachim, « Chronos physique, aiôn noétique et kairos hénologique chez Plotin », dans *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 75-87.
- LAFFRANQUE Marie, *Poseidonios d'Apamée, Essai de mise au point*, Paris, PUF, 1964.
- LAKS André, « Annicéris et les plaisirs psychiques : quelques préalables doxographiques », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of

- the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 18-49.
- LAMBARDI Noemi, *Il Timaeus ciceroniano - arte e tecnica del « uertere »*, Firenze, F. Le Monnier, 1982.
- LASSÈGUE Monique, « Le temps, image de l'éternité chez Plotin », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CLXXII, 1982, p. 405-418.
- LAURENCE Patrick, « Lettres sur la mort d'une fille : Servius Sulpicius Rufus et Saint Jérôme » dans *Epistulae Antiquae III*, dir. Léon Nadjó et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 345-364.
- LAVECCHIA Salvatore, *Una via che conduce al divino. La « homoiosis theo » nella filosofia di Platone*, Milano, Vita et Pensiero, 2006.
- LE BLAY Frédéric, « Penser la douleur dans l'Antiquité : enjeu médical ou enjeu philosophique ? », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, dir. Francis Prost et Jérôme Wilgaux, Rennes, PUR, 2006, p. 79-92.
- LEBRETON Jules, *Études sur la grammaire et la langue de Cicéron*, Hildesheim, G. Olms, 1965.
- LEDENTU Marie, *Studium Scribendi. Recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2004.
- LEFEVRE Eckard, *Panaitios und Ciceros Pflichtenlehre. Vom philosophischen Traktat zum politischen Lehrbuch*, Struttgart, Franz Steiner Verlag, Historia Einzelschriften, 2001.
- LEHMANN Aude et Yves, « La naissance du dialogue philosophique à Rome », dans *Parole, média, pouvoir dans l'occident romain*, dir. Marie Ledentu, Paris, De Boccard, 2007, p. 75-88.
- LEHOUX Daryn, *Astronomy, Weather, and Calendars in the Ancient World: Parapegmata and Related Texts in Classical and Near Eastern Societies*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2007.
- LEONHARDT Jürgen, *Ciceros Kritik der Philosophenschulen*, München, C. H. Beck, Zetemata, 1999.
- LESZL Walter, « Pourquoi des Formes ? », dans *Platon, Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001, p. 87-127.
- LÉVY Carlos, « Un problème doxographique chez Cicéron : les indifférentistes », *Revue des études latines*, t. LVIII, 1980, p. 238-251.
- , « La dialectique de Cicéron dans les livres II et IV du *De finibus* », *Revue des études latines*, t. LXII, 1984, p. 111-127.
- , « Cicéron et la quatrième Académie », *Revue des études latines*, t. LXIII, 1985, p. 32-41.
- , « Le *De Officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita Latina*, t. CXVI, 1989, p. 11-16.

- , « Cicéron et le moyen platonisme », *Revue des études latines*, t. LXVIII, 1990, p. 50-65.
- , Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « Cicéron, créateur du vocabulaire latin de la connaissance : essai de synthèse », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 91-106.
- , « Le concept de doxa des stoïciens à Philon d'Alexandrie : essai d'étude diachronique », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 250-284.
- , « La conversation à Rome à la fin de la République : des pratiques sans théorie ? », *Rhetorica*, t. XI, 1993, p. 399-414.
- , « Cicéron. Le problème des sources », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 373-379.
- , « Doxographie et philosophie chez Cicéron », dans *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 109-123.
- , « Académie », dans *Le savoir grec. Dictionnaire critique*, dir. Jacques Brunscwhig, Paris, Flammarion, 1996, p. 861-883.
- , *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, Librairie générale française, 1997.
- , « Éthique de l'immanence, éthique de la transcendance. Le problème de l'OIKEIŌSIS chez Philon », dans *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 153-164.
- , « Cicéron et l'épicurisme : la problématique de l'éloge paradoxal », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 61-76.
- , « À propos de *The Cambridge History on Hellenistic Philosophy* », *Phronesis*, t. XLVII, 3, 2002, p. 264-286.
- , « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2003, p. 78-95.
- , « Chrysippe dans les *Tusculanes* », dans *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, t. I, p. 131-143.
- , « Cicero and the *Timaeus* », dans *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-110.
- , « Sénèque et la circularité du temps », dans *L'Ancienneté chez les Anciens*, dir. Béatrice Bakhouche, Montpellier, PULM, 2003, t. II, p. 491-509.
- , « D'Amafinius à Cicéron. Quelques remarques sur la communication de L. Canfora », dans *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, dir. Annick Monet, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003, p. 51-55.

- , CR de Charles Brittain, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001, *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2003, p. 374-378.
- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine de Lucrèce à Marc Aurèle », dans *Politica e cultura in Roma antica. Atti dell'incontro di studio in ricordo di Italo Lana*, dir. Federica Bessone et Ermanno Malaspina, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-79.
- , « The new Academy and its Rival », dans *A companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006, p. 448-464.
- , « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 46-58.
- , « La notion de mesure dans les textes stoïciens latins », dans *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, dir. Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet, Paris, PUPS, coll. « Roma antiqua », 2006, p. 563-579.
- , « Philon d'Alexandrie et les passions », dans *Réceptions antiques*, dir. Laetitia Ciccolini, Charles Guérin, Stéphane Itic et Sébastien Morlet, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Études de littérature ancienne », 2006, p. 27-44.
- , CR de Eckart Lefevre, *Panaitios und Ciceros Pflichtenlehre, op. cit.*, *Revue des études latines*, t. LXXXIV, 2007, p. 369-370.
- , « De la Grèce à Rome : l'espace-temps des philosophes antiques », dans *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, dir. Christian Jacob, Paris, Albin Michel, 2007, p. 1019-1049.
- LILLO REDONET Fernando, *Palabras contra el dolor. La consolación filosófica latina de Cicerón a Frontón*, Madrid, Ed. clásicas, 2001.
- LOYD Antony, « Emotion and decision in Stoic Philosophy », dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 233-246.
- LONG Anthony, « Language and Thought in stoicism », dans *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996² (1^{re} éd. 1971), p. 75-113.
- , « Soul and Body in Stoicism », *Phronesis*, t. XXVII, 1982, p. 34-57.
- , « The Stoics on world conflagration and everlasting recurrence », dans *Recovering the Stoics* (Spindel Conference, 1984), *Southern Journal of Philosophy*, N. S. t. XXIII, 1985, p. 13-38.
- , « Socrates in Hellenistic Philosophy », *Classical Quarterly*, N. S. t. XXXVIII, 1988, p. 150-171.
- , « Hellenistic ethics and Philosophical power », dans *Hellenistic History and Culture*, dir. Peter Green, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1993, p. 138-156.
- , « The philosophical Life », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 299-302.

- , « Cicero's Plato and Aristotle », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 37-61.
- , « Cicero's politics in *De officiis* » dans *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 213-240.
- , « Stoic philosophers on persons, property-ownership and community », *Aristotle and After, Illinois Classical Studies*, N. S. t. LXVIII, 1997, p. 14-31.
- , « The Socratic Legacy », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, Part V : Ethics and Politics, p. 617-641.
- , « Stoic psychology », Cambridge, Cambridge University Press, Part IV : Physics and Metaphysics, p. 560-584.
- , « Hellenistic Ethics and Philosophical Power », dans *From Epicurus to Epictetus. Studies in Hellenistic and Roman Philosophy*, dir. Anthony Long, Oxford, Clarendon Press, 2006, p. 4-22.
- LUCIANI Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2000.
- , « La mort de Démocrite dans le *De rerum natura*. Quelques remarques sur le catalogue des morts illustres », *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2004, p. 61-75.
- , « Cypsélos, Pisistrate, Phalaris, Denys et les autres : la figure du tyran dans l'œuvre philosophique de Cicéron », dans *Pouvoir des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan*, Hommage au Professeur Paul Marius Martin, dir. Olivier Devillers et Jean Meyers, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2009, p. 151-166.
- , « D'aiôn à *aeternitas*. Le transfert de la notion d'éternité chez Cicéron », *Interférences*, t. IV, 2006, <<http://ars-scribendi.ens-lsh.fr>>.
- , « Discours intérieur et ascèse philosophique chez Cicéron » à paraître dans *Dialectiques de l'ascèse*, dir. Michel Fourcade, Pierre-Yves Kirschleger, Sabine Luciani et Brigitte Pérez-Jean, Paris, Garnier, 2011.
- MANSFELD Jaap, « Doxography and dialectic. The *Sitz im Leben* of the *Placita* », *ANRW*, t. XXXVI, 4, 1990, p. 3056-3229.
- MARÉCHAUX Pierre, *Premières leçons sur la 2^e Tusculane de Cicéron*, Paris, PUF, 1998.
- MARGEL Serge, *Le Tombeau du Dieu artisan*, Paris, Éditions de Minuit, 1995.
- , *Le Concept de temps, Étude sur la détermination temporelle de l'être chez Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1999.
- MARINONE Nino, « Il pensiero cirenaico nel libro III delle *Tuscolane* », *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*, t. XCIV, 1966, p. 424-440.
- , *Cronologia ciceroniana*, Roma, Centro di Studi ciceroniani, 1997.
- MAROUZEAU Jules, « Patrii sermonis egestas », *Eranos*, 1947, p. 22-24.
- MARTIN Paul-Marius, « Cicéron princeps », *Latomus*, t. XXXIX, 4, 1980, p. 850-878.
- , « Le mythe de Brutus, fondateur de la république romaine », *ALMA*, t. IX, 1982, p. 5-9.

- , *Tuer César*, Bruxelles, Complexe, 1988.
- , *L'Idée de royauté à Rome, des origines à Auguste*, t. II : *Haine de la royauté et séductions monarchiques*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MARTIN René, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- MATTÉI Jean-François, « Pythagore », *Encyclopédie philosophique universelle*, t. III, dir. Mattéi Jean-François, *Les Œuvres philosophiques*, Paris, PUF, 1992.
- , *Platon et le miroir du mythe*, Paris, PUF, 1996.
- , *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, PUF, 1993.
- , « Les figures du temps chez Platon », dans *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 29-47.
- MAYER Roland, « Persona Problems. The Literary Persona in Antiquity revisited », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, t. L, 2003, p. 55-80.
- MCKENDRICK Paul, *The philosophical Books of Cicero*, London, Duckworth, 1989.
- MCKITTERICK Rosamond, « Knowledge of Plato's *Timaeus* in the Ninth Century : The Implications of Valenciennes, Bibliothèque municipale MS 293 », dans *Books, Scribes and Learning in the Frankish Kingdom, 6th-9th- Centuries*, Aldershot, Variorum, 1994, p. 85-95.
- MEILLET Antoine, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2004 (1^{re} éd. Hachette, 1928).
- MESCH Walter, « Die ontologische Bedeutung der Zeit in Platons *Timaios* », dans *Interpreting the Timaeus-Critias*. Proceedings of the IV Symposium Platonicum, dir. Tomas Calvo et Luc Brisson, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1997, p. 227-237.
- , « Être et temps dans le *Parménide* de Platon », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXXVII, 2002, p. 159-175.
- MICHEL Alain, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron. Essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2003² (1^{re} éd. Paris, 1960).
- , « Rhétorique et philosophie dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. XXXIX, 1961, p. 158-171.
- , « À propos de l'art du dialogue dans le *De republica* : l'idéal et la réalité chez Cicéron », *Revue des études latines*, t. XLIII, 1965, p. 237-261.
- , « Cicéron et les sectes philosophiques. Sens et valeur de l'éclectisme académique », *Eos*, t. LVII, 1967-1968, p. 104-116.
- , « Doxographie et histoire de la philosophie chez Cicéron (*Luc.* 128 sq.) », *Studien zur Geschichte und Philosophie der Altertums*, Budapest, 1968, p. 113-120.
- , C. R. de Michelangelo Giusta, *I dossografi di ethica*, *Revue des études latines*, 1969, p. 630-633.
- , « L'épicurisme et la dialectique de Cicéron », dans *Actes du VIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 393-411.

- , « La philosophie en Grèce et à Rome de -130 à 250 », dans *Encyclopédie de la Pléiade, Histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1969, t. I, p. 794-801.
- , « Cicéron et les grands courants de la philosophie antique, problèmes généraux », *Lustrum*, t. XVI, 1971-1972, p. 81-103.
- , « Rhétorique et philosophie dans les traités de Cicéron », *ANRW*, t. I, 3, 1973, p. 139-208.
- , « Dialogue philosophique et vie intérieure, Cicéron, Sénèque, saint Augustin », *Helmantica*, t. XXVIII, 1977, p. 353-376.
- , « À propos du bonheur : pensée latine et tradition philosophique », *Revue des études latines*, t. LVI, 1978, p. 349-368.
- , « Quelques aspects de la conception philosophique du temps à Rome », *Revue des études latines*, t. LXVII, 1979, p. 323-339.
- , « L'homme se réduit-il à son âme ? », *Diotima*, t. VII, 1979, p. 137-141.
- , « Cicéron et la tragédie (*Tusc.* II et IV) », *Helmantica*, t. XXXIV, 1983, p. 442-454.
- , « Rhétorique et maladie de l'âme. Cicéron et la consolation des passions », *Littérature, médecine et sociétés*, t. V, 1983, p. 11-22.
- , « Humanisme et anthropologie chez Cicéron », *Cahiers de Fontenay*, t. XXXIX-XL, 1985, p. 43-55.
- , « Cicéron et la langue philosophique, problèmes d'éthique et d'esthétique », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 77-89.
- , « Cicéron, philosophe romain », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 51-60.
- MITSIS Philipp, « Seneca on reason, moral rules and moral development », dans *Passions & Perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of mind*, dir. Jacques Brunschwig et Martha Nussbaum, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 285-312.
- MOATTI Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à Rome à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MOHR Richard, « Plato on Time and Eternity », *Ancient Philosophy*, t. VI, 1986, p. 39-46.
- MONDOLFO Rodolfo, *L'infinito nel pensiero dell' antichità classica*, Firenze, La Nuova Italia, 1956.
- MORAVCSIK Julius, « Apprendre, c'est se remémorer », dans *Les Paradoxes de la connaissance*, dir. Monique Canto-Sperber, Paris, O. Jacob, 1991, p. 299-313.
- MORAUX Paul, « Cicéron et les ouvrages scolaires d'Aristote », dans *Ciceroniana II*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975, p. 81-96.
- MOREAU Joseph, « Sénèque et le prix du temps », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, t. I, Les Belles Lettres, 1969, p. 119-124.
- , « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, t. XXIX, 1974, p. 113-127.

- MOREL Pierre-Marie, *Aristote. Une philosophie de l'activité*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2003.
- MORESCHINI Claudio, « Osservazioni sull lessico filosofico di Cicerone », *Annale della Scuola Normale di Pise*, t. III, 19, 1979, p. 99-178.
- MOUSSY Claude, « Esquisse de l'histoire du substantif *persona* », dans *Actas del X Congreso Español de Estudios Clásicos*, t. II : *Linguística latina, literatura latina, filología clásica*, dir. Antonio Alvar Ezquerro et Francisco Garcia Jurado, Madrid, Ediciones Clásicas, 2001, p. 153-161.
- MULLER Philippe, *Cicéron. Un philosophe pour notre temps*, Paris, l'Âge d'Homme, 1990.
- , « La cinquième *Tusculane*, une philosophie sans transcendance », dans *Nomen Latinum, Mélanges André Schneider*, dir. Denis Knoepfler, Genève, Droz, 1997, p. 45-54.
- MÜLLER Rudolph, « ΒΙΟΣ ΘΕΩΡΗΤΙΚΟΣ bei Antiochos von Askalon und Cicero », *Helikon*, t. VIII, 1968, p. 223-23è.
- NARDUCCI Emanuele, « La memoria delle Grecità nelle immaginario delle villa ciceroniane », dans *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003, p. 119-148.
- NATALI Carlo, « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXCII, 2002, p. 177-194.
- NICOLAS Christian, « La néologie technique par traduction chez Cicéron et la notion de "verbumexverbalité" », dans *La Création lexicale en latin*, dir. Michèle Fruyt et Christian Nicolas, Paris, PUPS, coll. « Lingua latina », 2000, p. 109-149.
- , *Sic enim appello... Essai sur l'autonymie terminologique gréco-latine chez Cicéron*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2005.
- NOËL Marie-Pierre, « Aristote et les "début" de la rhétorique. Recherches sur la *Συναγωγή τεχνῶν* et sa fonction », dans *Papers on Rhetoric IV*, dir. Lucia Calboli Montefusco, Rome, Herder, 2002, p. 223-244.
- , « La *Συναγωγή τεχνῶν* d'Aristote et la polémique sur les débuts de la rhétorique chez Cicéron », dans *Ars et Ratio. Sciences, arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 113-125.
- NONVEL-PIERI Stefania, « Le dialogue platonicien comme forme de pensée ironique », dans *La Forme dialogue chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 21-48.
- NOVARA Antoinette, *Les Idées romaines sur le progrès*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1982.
- , « La déposition cicéronienne au "procès de l'âme" (d'après *Tusc.* I, 50-70) », *Vita Latina*, t. CLXVI, juin 2002, p. 32-52.
- NUSSBAUM Martha, *The Therapy of desire. Theory and practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- O'BRIEN Denis, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », dans *Mythes et représentations du temps*, Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 59-85.

- , « L'être et l'éternité », dans *Études sur Parménide*, dir. Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 1987, t. II, p. 135-162.
- ONIANs Richard, *The origins of European thought about the Body, the Mind, the Soul, the World, Time, and Fate*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951, trad. française Barbara Cassin, Armelle Debru et Michel Narcy, *Les Origines de la pensée européenne sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et le destin*, Paris, Le Seuil, 1999.
- OSBORNE Catherine, « Space, Time, Shape, and Direction : Creative Discourse in the *Timaeus* », dans *Form an Argument in Late Plato*, dir. Christopher Gill et Mary McCabe, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 178-211.
- OWEN Gwilym, « Plato and Parmenides on the Timeless Present », *The Monist*, t. L, 1966, p. 317-340.
- PATTERSON Robert, « On the Eternality of the Platonic Forms », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 1985, p. 27-46.
- PENWILL John, « Image Ideology and Action in Cicero and Lucretius », *Ramus*, t. XXIII, 1994, p. 68-91.
- PÉPIN Jean, « Que l'homme n'est rien d'autre que son âme : observations sur la tradition du *Premier Alcibiade* », *REG*, t. LXXXII, 1962, p. 56-70.
- , *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1971.
- PETIT Alain, « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *ALMA*, t. XV, 1988, p. 23-32.
- , « L'espace vide et le temps illimité dans le pythagorisme ancien », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXI^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 97-102.
- PHILIPPSON Robert, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. LXVII, 1932, p. 245-294.
- , « Tullius », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. VII A, 1939, p. 1104-1192.
- , « Cicero, *De natura deorum* Buch II und III », *Symbolae Osloenses*, t. XXI, 1941, p. 20-36.
- PIGEAUD Jackie, *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique grecque*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1981.
- POHLENZ Max, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. XLI, 1906, p. 321-355.
- , « Das zweite Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. XLIV, 1909, p. 23-44.
- , *L'ideale di uita attiva secondo Panezio nel De officiis di Cicerone*, trad. italienne Maria Bellincioni, Brescia, Paideia, 1970.
- , *Die Stoa : Geschichte einer geistigen Bewegung*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, t. I, 1970⁴, t. II, 1972⁴.

- POMIAN Krzysztof, *L'Ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984.
- PONCELET Roland, « Deux aspects du style philosophique latin. Cicéron et Chalcidius, traducteurs du *Phèdre* 245c », *Revue des études latines*, t. XXVIII, 1950, p. 145-147.
- , *Cicéron, traducteur de Platon*, Paris, De Boccard, 1957.
- POPA Tiberiu, « Time and Knowledge in Plato's *Theaetetus* », *Studi Clasice*, t. XXXI-XXXIII, 1995-1997, p. 27-48.
- POURAUD Christine, *La Notion d'âme chez Platon*, thèse de troisième cycle soutenue à l'université Paris-Sorbonne, 1988.
- POWELL Jonathan, « The *rector rei publicae* of Cicero's *De Republica* », *Scripta Classica Israelica*, t. XIII, 1994, p. 19-29.
- , « Cicero's translation from Greek », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 273-300.
- PROST François, « La psychologie de Panétius : réflexion sur l'évolution du stoïcisme à Rome et la valeur du témoignage de Cicéron », *Revue des études latines*, t. LXXIX, 2001, p. 37-53.
- , « L'éthique d'Antiochus d'Ascalon », *Philologus*, t. CXLV, 2001, p. 244-268.
- , *Les Théories hellénistiques de la douleur*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2004.
- PUELMA Maria, « Cicero als Plato Übersetzer », *Museum Helveticum*, t. XXXVII, 1980, p. 137-177.
- RADICE Roberto, *Oikeiosis. Ricerche sul fondamento del pensiero stoico e sulla sua genesi*, Milano, Vita e Pensiero, 2000.
- RAMBAUD Michel, *Cicéron historien. Cicéron et l'histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1953.
- RAMBAUX Claude, « La logique de l'argumentation dans le *De rerum natura*, III 830-1094 », *Revue des études latines*, t. LVIII, 1980, p. 201-219.
- RAMELLI Ilaria et KONSTAN David, *Terms for eternity : Aiônios and Aïdios in classical and Christian texts*, Piscataway, Gorgias Press, 2007.
- REINHARDT Karl, « Posidonios », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. XXII, 1953, p. 571-586.
- REYDAMS-SCHILS Gretchen, « Posidonius and the *Timaeus* : off to Rhodes and back to Plato ? », *Classical Quarterly*, t. XLVII, 2, 1997, p. 455-476.
- , « Human Bonding and *oikeiôsis* in Roman Stoicism », *OSAPh*, t. XXII, 2002, p. 221-225.
- , *The Roman Stoics : self-responsibility and affection*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.
- , « Le sage face à Zeus. Logique, éthique et physique dans le stoïcisme impérial », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 579-596.
- RIEDWEG Christoph, *Pythagoras. His Life, Teaching, and Influence*, trad. anglaise par Steven Rendall, Ithaca/London, Cornell University Press, 2005.

- RIST John, *Stoic philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.
- , « The Stoic concept of detachment » dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 259-272.
- ROBIN LÉON, « Sur la doctrine de la réminiscence », *REG*, t. XXXII, 1919, p. 451-461.
- ROBINSON THOMAS, « Soul and immortality in *Republic X* », *Phronesis*, t. XII, 1967, p. 147-151.
- , « The argument of *Tim.* 27D sq. », *Phronesis*, t. XXIV, 1979, p. 105-109.
- ROCCA Silvana, *Animali (e uomini) in Cicero, De natura deorum II, 121-161*, Genova, Campagni dei Librai, 2003.
- RODIS-LEWIS Geneviève, *Épicure et son école*, Paris, Gallimard, 1975.
- RODRÍGUEZ PANTOJA Miguel, « La consolatio y las *Disputationes Tusculanae* de Ciceron », dans *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 69-97.
- ROMEYER-DHERBEY Gilbert, « La naissance de la subjectivité chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 277-292.
- ROSKAM Geert, *On the Path to virtue*, Leuven, Leuven University Press, 2005.
- ROUSSEAU André, « La pluralisation nominale et verbale : étude sémantique et syntaxique dans une perspective typologique », dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, N. S. t. XII, 2002, p. 23-43.
- RUCH Michel, *L'Hortensius de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron*, Paris, Faculté des lettres de l'université de Strasbourg, 1958.
- RUSSEL Daniel, « Virtus as "likeness to God" in Plato and Seneca », *Journal of History of Philosophy*, t. XLII, 3, 2004, p. 241-260.
- SAFTY Essam, *La Psyché humaine : conceptions populaires, religieuses et philosophiques en Grèce des origines à l'ancien stoïcisme*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2003.
- SAINT-DENIS (de) Eugène, « Lucrèce, poète de l'infini », *Information littéraire*, t. XV, 1963, p. 17-24.
- SALAMON Gérard, « Les citations dans les *Tusculanes* : quelques remarques sur les livres I et II », dans *La Citation dans l'Antiquité*, dir. Catherine Darbo-Péchancki, Grenoble, J. Millon, 2004, p. 135-146.
- , « Les citations des philosophes dans le livre III des *Tusculanes* : forme et sens », dans *Hôs ephat', dixerit quispiam, comme disait l'autre... Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, dir. Christian Nicolas, Grenoble, Université Grenoble 3, coll. « Recherche et Travaux », 2006, p. 69-79.
- SALEM Jean, *Tel un dieu parmi les hommes. L'éthique d'Épicure*, Paris, Vrin, 1994 (1^{re} éd. 1989).
- , *La Mort n'est rien pour nous. Lucrèce et l'éthique*, Paris, Vrin, 1990.

- SALINERO PORTERO José, « La immortalidad del alma en Ciceron », *Humanidades*, t. X, 1958, p. 71-95.
- SANTINI Carlo, « Dal contesto al testo : l'esordio delle *Tusculanae disputationes* », dans *Cultura et lingue classiche III*, dir. Biagio Amata, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 579-587.
- , « Il *Lucullus* e Cicerone dinnanzi au disagio della memoria », *Paideia*, t. LV, 2000, p. 265-290.
- SCHIBLI Hermann, *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- SCHMIDT Joël, *Cicéron*, Paris, Pygmalion, 1999.
- SCHMIDT Peter-Lebrecht, « Cicero's place in Roman philosophy : a study of his preface », *Classical journal*, t. LXXIV, 1978-79, p. 115-127.
- SCHMIDT Wolfgang, « Ein Tag und der Aion. Behachtungen zu Ciceros Doxologie der Philosophia », *Wort und Text. Festschrift für Fritz Schalk*, dir. Harri Meier et Hans Sckommodau Franckfurt, V. Klostermann, 1963, p. 14-33.
- SCHNEIDER Jean-Pierre, « Démétrios de Phalère », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, notice D54, p. 628-633.
- , « Héraclide le Pontique », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. III, 2000, notice H60, p. 563-568.
- SCHNEIDER Wolfgang, « Zur Auffassung der Zeit bei Cicero », dans *Hommages à Carl Deroux II – Prose et linguistique, Médecine*, dir. Pol Defosse, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 409-424.
- SCHOFIELD Malcolm, « Did Parmenid discover Eternity ? », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. LII, 1970, p. 113-135.
- , « The retrenchable present », dans *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988, p. 331-374.
- , « Two Stoic approaches to justice », dans *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 191-212.
- , *The Stoic idea of the City*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1999² (1^{re} éd. Cambridge, Cambridge University Press, 1991).
- , « Academic Therapy : Philo of Larissa and Cicero's Project in the *Tusculans* », dans *Philosophy and power in Graeco-Roman world. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2002, p. 91-107.
- SCHUHL Pierre-Maxime, « Panaitios et la philosophie active », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CL, 1960, p. 232-233.
- SCOLNICOV Samuel, « Anamnèse et structure des idées dans le *Théétète* et dans le *Parménide* », dans *La Philosophie de Platon*, Paris/Budapest/Torino, L'harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2005, t. II, p. 139-158
- SEDLEY David, « Chrysippus on psychological causality », dans *Passions and perception*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 313-331.

- , « Hellenistic Physics and Metaphysics » dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 394-395.
- SENG Helmut, « Aufbau und Argumentation in Ciceros *Tusculanae Disputationes* », *RhM*, N. F. t. CXLI, 4, 1998, p. 329-347.
- SETAIOLI Aldo, « La vicenda dell'anima nelle *Consolatio* di Cicerone », *Paideia*, t. XLIV, 1999, p. 145-174.
- , « Il destino dell'anima nelle letteratura consolatoria pagana », dans *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 31-67.
- , « El destino del alma en el pensamiento de Cicerón », *Anuario Filosófico*, t. XXXIV, 2001, p. 487-526.
- SIMONIDON Michèle, *La Mémoire et l'oubli dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.
- SISON Alejo, *La virtud : síntesis de tiempo y eternidad. La ética en la escuela de Atenas*, Pamplona, Universidad de Navarra, 1992.
- SMITH Andrew, « Eternity and time », dans *The Cambridge Companion to Plotinus*, dir. Lloyd Gerson, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 196-216.
- SORABJI Richard, *Time, creation and the continuum*, London, Duckworth, 1983.
- , « Closed space and close time », *OSAPh*, t. IV, 1986, p. 215-231.
- , *Animal Minds and Human Morals*, London, Duckworth, 1993.
- , *Emotion and peace of mind*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- , *Self. Ancient and Modern Insights about Individuality, Life, and Death*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- SOUCHARD Bertrand, *Aristote. De la Physique à la métaphysique*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2003.
- STEINMETZ Peter, « Panaitios aus Rhodos und seine Schüler », dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994, p. 646-669.
- STELLA Mario, *L'illusion philosophique. La mort de Socrate sur la scène des dialogues platoniciens*, Grenoble, J. Millon, 2006.
- STOKES Michael, « Cicero on Epicurean Pleasures », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 145-170.
- STRIKER Gisela, « Antipater, or the art of living », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 185-204.
- SUMMERS James, « Aristotle's concept of time », *Apeiron*, t. XVIII, 1, 1984, p. 59-69.
- TARÁN Leonardo, « Perpetual duration et atemporal eternity in Parmenides et Plato », *The Monist*, t. LXII, 1, 1979, p. 43-53.
- , *Speusippus of Athens. A critical study with a collection of the related texts and commentary*, Leiden, J. Brill, 1981.
- TESTARD Maurice, « Le fils de Cicéron, destinataire du *De officiis* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1962, 2, p. 198-213.

- , « Observations sur la pensée de Cicéron, orateur et philosophe. Consonances avec la tradition judéo-chrétienne. IV. La *consolatio* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2002, p. 95-114.
- THEIN Karel, « Mettre la *kallipolis* en acte : l'équivoque temporelle dans la *République* de Platon », dans *Construction du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 253-265.
- , *Le Lien introuvable. Enquête sur le temps dans la République et le Timée de Platon*, Paris, Vrin, 2001.
- THOMAS Jean-François, *Gloria et Laus. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2002.
- , *Déshonneur et honte en latin. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, Bibliothèque d'Études Classiques, 2007.
- THELEMAN Teun, *Chrysippus' On affections*, Leiden/Boston, J. Brill, 2003.
- TREDÉ Monique, *Kairos. L'à-propos et l'occasion*, Paris, Klincksieck, 1992.
- TSOUNA Voula, *The Epistemology of Cyrenaic School*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- VALENTE Milton, *L'Éthique stoïcienne chez Cicéron*, Paris, Librairie Saint-Paul, Porto Alegre, Livraria Selbach, 1956.
- VALENTI PAGNINI Rossana, « Su *infinitus* / *finitus* nel *De rerum natura* di Lucrezio », *Bollettino di Studi Latini*, t. IX, 1979.
- VAN STRAATEN Modestus, *Panétius, sa vie, ses écrits et sa doctrine*, Amsterdam, H. J. Paris, 1946.
- VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris, F. Maspéro, 1971².
- VIDAL-NAQUET Pierre, « Temps des dieux et temps des hommes », dans *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, F. Maspéro, 1981, p. 69-94.
- VIMERCATI Emmanuele, *Il mediostoicismo di Panezio*, Milano, Vita e Pensiero, 2004.
- VIRIEUX-REYMOND Antoinette, « L'espace et le temps chez les stoïciens », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 135-136.
- VLASTOS Gregory, *Socrate : ironie et philosophie morale*, trad. Catherine Dalimier, Paris, Aubier, 1994.
- VËLKE André-Jean, *L'Idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris, PUF, 1973.
- , *La Philosophie comme thérapie de l'âme. Études de philosophie hellénistique*, Fribourg, éd. Universitaires, Paris, éd. du Cerf, 1993.
- VOLLRATH Ernst, « Platons Lehre von der Zeit im *Timaeus* », *Philosophisches Jahrbuch*, t. LXXVII, 1969, p. 257-263.
- WASZINK Jan Hendrik, « La notion du temps dans le commentaire de Chalcidius », *Vivarium*, Mélanges Klauser, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, n.s., t. XI, 1984, p. 348-352.

- WHITE Stephen, « Cicero and the therapists », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 219-246.
- WHITTAKER John, « On the Eternity of the platonic Forms », *Phronesis*, t. XIII, 1968, p. 131-144.
- , « *Timaeus* 27D5ff. », *Phoenix*, t. XXIII, 1969, p. 181-185.
- , « Textual comments on *Timaeus* 27C-D », *Phoenix*, t. XXVII, 1973.
- WIRSZUBSKI Chaim, « Cicero's *cum dignitate otium* : a reconsideration », *Journal of Roman Studies*, t. XLIV, 1954, p. 1-14.
- WOLFF Francis, « L'animal et le dieu : deux modèles pour l'homme », dans *L'Être, l'homme, le disciple*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2000, p. 113-137.
- ZANKER Paul, *Pompei. Società, immagini urbane et forme dell'abitare*, trad. Andrea Zambrini, Torino, G. Einaudi, 1993.
- , *The Mask of Socrates : the image of the intellectual in Antiquity*, trad. Alan Shapiro, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1995.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Périodiques

Les abréviations utilisées pour les titres de périodiques sont celles de l'*Année philologique*.

- AC* : *Antiquité Classique*
AGPh : *Archiv für Geschichte der Philosophie*
AJPH : *American Journal of Philology*
ALMA : *Annales latini montium arvernorum*
ANRW : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*
BAGB : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*
BStudLat : *Bollettino di Studi Latini*
CEnc : *Cronache ercolanesi*
CILL : *Cahiers de l'institut linguistique de Louvain*
CJ : *Classical journal*
CPh : *Classical Philology*
CQ : *Classical Quarterly*
GIF : *Giornale italiano di filologia*
HPhQ : *History of Philosophy Quarterly*
ICS : *Illinois Classical Studies*
JbAC : *Jahrbuch für Antike und Christentum*
JRS : *Journal of Roman Studies*
LEC : *Les études Classiques*
MD : *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*
MEFRA : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*
MH : *Museum Helveticum*
OSApH : *Oxford studies in ancient philosophy*
R Ph : *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*
RE : *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*
REG : *Revue des études Grecques*
REL : *Revue des études Latines*
RIL : *Rendiconti/ Istituto Lombardo*
SIFC : *Studi Italiani di Filologia Classica*
VL : *Vita Latina*
WS : *Wiener Studien*

Recueils

DK = *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. Hermann Diels et Walther Kranz, Zürich, Weidmann, 2004-2005.

E-K = Posidonius, *The fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, t. I

LS = Anthony Long et David Sedley *Les Philosophes hellénistiques*, trad. française Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2001.

Pres. = *Les Présocratiques*, éd. Jean-Paul Dumont, Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, Paris, Gallimard, 1988.

ST = *Les Stoïciens*, trad. Émile Bréhier, dir. Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962.

SVF = *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Leipzig, 1903-1905, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1978.

430

Auteurs anciens

Alcinoos *Didask.* = Alcinous, *Épitomé*

Alexandre d'Aphrodise

- *De anima* = *De anima libri mantissa*
- *In Ar. Top.* = *Sur les Topiques d'Aristote*

Alexandre Lycopolis = Alexandre Lycopolis, *Contre les opinions des manichéens*

Apponius *In Cant.* = Apponius, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*

Apul. *Plat. Dogm.* = Apulée, *De Platone et eius dogmate/Platon et sa doctrine*

Aristt. = Aristote

- *Anim.* = *De anima/De l'âme*
- *É. N.* = *Éthique à Nicomaque*
- *Metaph.* = *Métaphysique*
- *Phys.* = *Physique*
- *Pol.* = *Politique*
- *Protr.* = *Protreptique*
- *Rhét.* = *Rhétorique*

Ath. *Deipn.* = Athénée, *Les Deipnosophistes*

Aug. = Augustin

- *Ciu.* = *De ciuitate Dei/La Cité de Dieu*
- *Conf.* = *Confessions*
- *Contr. Acad.* = *Contra Academicos/Contre les académiciens*
- *Epist.* = *Epistulae/Lettres*
- *Trin.* = *De trinitate libri/La Trinité*

Boèce, *Cons.* = Boèce, *De consolatione Philosophiae/La Consolation de Philosophie*

Calc. *Tim.* = Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*

Cat. Agr. = Caton, *De agri cultura*

Cic. = Cicéron

- Acad. Post. = *Academica posteriora/Seconds Académiques*, Livre I
- Att. = *Epistulae ad T. Pomponium Atticum/Lettres à Atticus*
- Brut. = *Brutus*
- Cluent. = *Pro A. Cluentio/Pour Cluentius*
- CM = *Cato Maior, de Senecute/De la vieillesse*
- de Or. = *De oratore/De l'orateur*
- Diu. = *De diuinatione/De la divination*
- Fam. = *Epistulae ad familiares/ Lettres familières*
- Fat. = *De fato/Du destin*
- Fin. = *De finibus bonorum et malorum/Des termes extrêmes des biens et des maux*
- Inu. = *De inuentione/De l'invention*
- Lael. = *Laelius de amicitia/De l'amitié*
- Leg. = *De legibus/Traité des lois*
- Luc. = *Academica priora/Premiers Académiques*, livre II
- Nat. = *De natura deorum/La nature des dieux*
- Off. = *De officiis/Les devoirs*
- Or. = *Orator/L'orateur*
- Planc. = *Pro Cn. Plancio/ Pour Plancius*
- Par. = *Paradoxa Stoicorum/Les paradoxes des stoïciens*
- Part. = *Partitiones oratoriae/Division de l'art oratoire*
- Phil. = *In M. Antonium orationes Philippicae/ Philippiques*
- Q. fr. = *Epistulae ad Quintum fratrem/ Lettres à son frère Quintus*
- Rab. = *Pro C. Rabirio Postumo/ Pour Rabirius Postumus*
- Rep. = *De re publica/ La République*
- Sest. = *Pro P. Sestio/Pour Sestius*
- Top. = *Topica/Topiques*
- Tim. = *Timaeus/Timée*
- Tusc. = *Tusculanae disputationes/Tusculanes*
- Vat. = *In P. Vatinius testem interrogatio/Contre Vatinius*

DL = Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*

Épic. = Épicure

- Hérod. = *Lettre à Hérodote*
- M. C. = *Ratae sententiae/Maximes capitales*
- Mén. = *Lettre à Ménécée*
- S. V. = *Sententiae Vaticanae/Sentences vaticanes*

Épict. Entretiens = Épictète, *Dissertationes/Entretiens*

Gal. = Galien

- PHP = *De placitis Hippocratis et Platonis/Des doctrines d'Hippocrate et de Platon*

Gell. Noct. Att. = Aulu-Gelle, *Nuits attiques*

Hpc. Régime des maladies aiguës = Hippocrate, *Régime des maladies aiguës*

Jambl. *Pyth.* = Jamblique, *De uita pythagorica/Vie de Pythagore* (cité par Stobée)

Jérôme *Ep.* = Jérôme, *Epistulae/Lettres*

Lact. *Inst.* = Lactance, *Diuinae institutiones/Institutions divines*

Lucr. *DRN* = Lucrèce, *De rerum natura/De la nature*

Non. = Nonius

Philon d'Alexandrie

- *De l'immutabilité de Dieu* = *Quod deus sit immutabilis*
- *Leg. Alleg.* = *Allégories des lois*
- *Quod deterius* = *Quod deterius potiori insidiari soleat*
- *Sur l'incorruptibilité du monde* = *De aeternitate mundi*

Plat. = Platon

- *Alc.* = *Alcibiade*
- *Apol.* = *Apologie de Socrate*
- *Conu.* = *Le Banquet*
- *Crat.* = *Cratyle*
- *Ep.* = *Lettres*
- *Euthyd.* = *Euthydème*
- *Gorg.* = *Gorgias*
- *Hipp. Maj.* = *Hippias Majeur*
- *Leg.* = *Les Lois*
- *Men.* = *Ménon*
- *Menex.* = *Ménécène*
- *Parm.* = *Parménide*
- *Phaed.* = *Phédon*
- *Phaedr.* = *Phèdre*
- *Phil.* = *Philèbe*
- *Polit.* = *Le Politique*
- *Prot.* = *Protagoras*
- *Rép.* = *La République*
- *Soph.* = *Le sophiste*
- *Theaet.* = *Théétète*
- *Tim.* = *Timée*

432

Plot. *Enn.* = Plotin, *Ennéades*

Plut. = Plutarque

- *Cic.* = *Vies parallèles, Cicéron*
- *Comm. not.* = *De communibus notitiis contra Stoicos/Des notions communes*
- *Cons. Ap.* = *Consolation à Apollonius*
- *De Cobib. Ira* = *De cohibenda ira/Le contrôle de la colère*
- *Placita* = *Placita philosophorum/ Opinions des philosophes*
- *Prof.* = *De profectibus in uirtute/Du progrès moral*
- *Stoic. Rep.* = *De stoicorum repugantiis/Des contradictions des stoïciens*
- *Tranq. An.* = *De tranquillitate animi/La tranquillité de l'âme*

Proclus, *In Tim.* = Proclus, *Sur le Timée de Platon*

Quint. *Inst. Or* = Quintilien, *De institutione oratoria/Institution oratoire*

Sén. = Sénèque

- *Ben.* = *De beneficiis/Les Bienfaits*
- *Breu. uit.* = *De breuitate uitae/La Brièveté de la vie*
- *Ep.* = *Epistulae ad Lucilium/Lettres à Lucilius*
- *Ir.* = *De ira/ La Colère*
- *Marc.* = *Consolatio ad Marciam/ Consolation à Marcia*
- *Ot.* = *De otio/L'Oisiveté*
- *Tranq. An.* = *De tranquillitate animi/La Tranquillité de l'âme*
- *uit. Beat.* = *De uita beata/La Vie heureuse*

Sext. Emp. = Sextus Empiricus

- *A. M.* = *Aduersus Mathematicos/Contre les Professeurs*
- *H. P.* = *Pyrrhoneae hypotyposes/Esquisses pyrrhoniennes*

Stob. *Anth.* = Stobée, *Anthologium*

Tert. *Anim.* = Tertullien, *De anima/De l'âme*

Varron, *L.* = Varron, *De lingua Latina/La langue latine*

INDEX LOCORUM

Aetius

- I, 7, 33 : n. 53, p. 236.
- IV, 21, 1-4 : n. 95 p. 315.

Accius

- *Amphitryon* III, 636 : n. 27, p. 171.

Alcinoos

- *Didask.* 27, 179-180 : n. 81, p. 373.

Alexandre d'Aphrodise

- *De anima* II, 117, 1-9 : n. 70, p. 241.
- *In Ar. Top.* 101a26 : n. 36, p. 60.

Alexandre Lycopolis,

- 19, 2-4 : n. 14, p. 228.

Apponius,

- *In Cant.* 3, 5 : n. 17, p. 187.

Apul.

- *Plat. Dogm.* II, 220-222 ; 249 ; 252 : n. 81, p. 373 ; X, 201 : p. 204-205*.

Aristt.

- *Anim.* I, 2, 405 : n. 24, p. 190.
- *De caelo* I, 9, 279a18-28 : n. 30, p. 202 ; 280a : n. 49, p. 235 ; 284a1 : n. 23, p. 170.
- *De la mémoire et de la réminiscence* I, 450a15-18 ; 453a7-9 : n. 1, p. 11.
- *É. N.* I, 2, 1094a27 : n. 40, p. 74 ; I, 3, 1095b : n. 37, p. 74 ; I, 4-5 : n. 39, p. 74 ; I, 6, 1097a10 : n. 93, p. 345 ; I, 7 : n. 8, p. 351 ; I, 9 : n. 13, p. 352 ; I, 10 : n. 31, p. 357 ; I, 11 : n. 8, p. 351 ; I, 13 11102a18 : n. 93, p. 345 ; III, 10, 118a20-3 : n. 1, p. 11 ; X, 7 : n. 8, p. 351 ; n.41, p. 362 ; X, 7-8 : n. 6 et 7, p. 350 ; X, 7, 1177a12 : n. 39 et 42, p. 74 ; X, 8, 1178b7-8 : n. 41, p. 74 ; X, 8, 1178b21-23 : n. 39, p. 74 ; X, 9, 6 : n. 52, p. 282.
- *Metaph.* 991a19-b9 : n. 38, p. 205 ; 1025b-1026a : n. 38, p. 74 ; 1028b24-27 : n. 38, p. 205 ; 1032a : n. 40, p. 205 ; 1033b32-1034a : n. 40, p. 205 ; 1072b : n. 30, p. 202 ; n. 6, p. 350 ; n. 41, p. 362 ; 1073a5-10 : n. 30, p. 202 ; 1086 a 3-4 : n. 39, p. 205 ; 1090a8 : n. 39, p. 205 .

- *Phys.* IV, 10-14, 217b29-224a17 : n. 7, p. 13 ; IV, 12, 221a19-21 : n. 43, p. 205 ; IV, 12, 221b3-221b7 : n. 31, p. 203 ; IV, 12, 221b23-222a9 : n. 32, p. 203 ; IV, 13, 222a28-b7 : n. 42, p. 205 ; IV, 14, 223a16-29 : n. 10, p. 13 ; IV, 14, 223b21 : n. 43, p. 206 ; VIII, 1, 251b14-28 : n. 42, p. 205 ; 252b3 : n. 23, p. 170 ; VIII, 4, 254b15-16 : n. 2, p. 14 ; VIII, 6, 259b16-18 : n. 2, p. 11.
- *Pol.* I, 1253a3 : n. 40, p. 74 ; VI, 1295a37-38 : n. 40, p. 74 ; VII, 2, 1324a28-39 : n. 40, p. 74.
- *Protr.* B39 ; B48 ; B66 : n. 38, p. 74.
- *Rhét.* 1355a33 : n. 36, p. 60 ; 1408a36 : n. 98, p. 346.

Arius Didyme

- 25 (= *SVF* II, 503) : n. 17, p. 229.

Ath.

- *Deipn.* XII, 544a-b : n. 64, p. 337.

436

Aug.

- *Ciu.* VII, 35 : n. 109, p. 88 ; XIX, 2-3 : n. 91, p. 84 ; XIX, 3, 1 : n. 14, p. 352.
- *Conf.* XI, 12-13 : n. 11, p. 226 ; XI, 38 : n. 11, p. 14.
- *Contr. Acad.* III, 17, 37 : n. 17, p. 187.
- *Epis.* 137, 12 : n. 17, p. 187.
- *Trin.* I, 9, 12 : n. 113, p. 89 ; XIII, 7 : n. 113, p. 89.

Boèce

- *Cons.* V, 6 : p. 134-135*.
- *Quomodo trinitas unus deus ac non tres dei* 4, 20 : n. 7, p. 136.

Calc.

- *Tim.* I, 29, 24 : n. 36, p. 204 ; 27 : n. 93, p. 218 ; 220 : n. 10, p. 253.

Cat.

- *Agr.* II, 2-3 : n. 9, p. 69.

Cic.

- *Acad.* 4 : n. 6, p. 34 ; 5-6 : n. 55, p. 163 ; 11 : n. 116, p. 90 ; n. 38, p. 107 ; p. 117* ; 12 : n. 72, p. 177 ; 20 : n. 52, p. 207 ; 35-36 : n. 17, p. 37 ; 38-39 : n. 71, p. 339 ; 41 : n. 17, p. 169 ; 41-42 : n. 60, p. 285 ; 45 : n. 18, p. 152 ; 127 : n. 34, p. 105 ; 135 : n. 55, p. 303.
- *Aratea* : II ; XXXIII, 69-71 ; 223-225 ; 237-239 : n. 55, p. 365.
- *Arch.* 12 : n. 5, p. 68 ; 13 : n. 122, p. 91 ; 16 : n. 122, p. 91 ; 30 : n. 46, p. 363.
- *Att.* I, 4, 3 : n. 27, p. 57 ; I, 10, 3 : n. 27, p. 57 ; II, 7, 4 : n. 23, p. 103 ; II, 9, 1 : n. 16, p. 36 ; II, 10 : n. 58, p. 78 ; II, 16, 3 : n. 44, p. 75 ; n. 58, p. 78 ; II, 16, 3-4 : n. 23, p. 103 ; IV, 14, 1 : n. 50, p. 43 ; X, 4, 9 : n. 16, p. 36 ; XII, 10 : n. 47, p. 330 ; XII, 14, 3 : n. 71, p. 339 ; XII, 28, 2 : n. 281, p. 339 ; XII, 51, 2 : n. 71,

- p. 116 ; XIII, 4, 2 : n. 16, p. 36 ; XIII, 12, 3 : n. 106, p. 88 ; XIII, 17, 2 : n. 53, p. 111 ; XIII, 21 : n. 37, p. 173 ; XIII, 32, 2 : n. 52, p. 111 ; XIII, 37, 2 : n. 57, p. 113 ; XIII, 38, 1 : n. 53, p. 111 ; XIII, 39, 2 : n. 59, p. 113 ; n. 60, p. 113 ; XIII, 40, 1 : n. 61, p. 113 ; XIII, 40, 2 : n. 59, p. 113 ; XIII, 44, 1 : n. 53, p. 111 ; n. 56, p. 113 ; XIII, 45, 2 : n. 59, p. 113 ; XV, 27, 2 : n. 47, p. 364 ; XVI, 2, 6 : n. 47, p. 364 ; XVI, 3, 1 : n. 47, p. 364 ; XVI, 6, 4 : n. 64, p. 114 ; XVI, 11, 4 : n. 35, p. 144 ; n. 67, p. 308 ; XVI, 14, 4 : n. 67, p. 308.
- *Brut.* 10 : n. 31, p. 39 ; n. 32, p. 40 ; 24 : n. 31, p. 39 ; 58 : n. 29, p. 172 ; 132 : n. 11, p. 36 ; 218 : n. 16, p. 36 ; 306 : n. 29, p. 57 ; n. 53, p. 76 ; n. 9, p. 168 ; 309 : n. 9, p. 168 ; 315 : n. 53, p. 76 ; n. 89, p. 83.
 - *Cluent.* 141 : n. 16, p. 36.
 - *CM* 41 : n. 22, p. 189 ; 74 : n. 32, p. 157 ; 77-78 : n. 58, p. 209 ; 78 : n. 48, p. 109 ; n. 43, p. 263 ; p. 264* ; 82 : n. 46, p. 366.
 - *de Or.* I, 1 : n. 4, p. 67 ; I, 1-4 : n. 62, p. 78 ; I, 3 : n. 5, p. 68 ; I, 5 : n. 3, p. 166 ; I, 23 : n. 32, p. 40 ; I, 24 : n. 5, p. 34 ; n. 13, p. 36 ; I, 26 : n. 19, p. 53 ; I, 26-29 : n. 25, p. 55 ; I, 28-29 : n. 20, p. 37 ; n. 31, p. 39 ; I, 29 : p. 53* ; I, 44 : n. 35, p. 58 ; I, 48-50 : n. 34, p. 59 ; I, 84-93 : n. 30, p. 58 ; I, 189 : n. 6, p. 166 ; I, 264 : n. 17, p. 52.
 - II, 12 : n. 20, p. 53 ; II, 13 : n. 11, p. 36 ; n. 13, p. 36 ; n. 32, p. 40 ; II, 17 : p. 35* ; II, 18 : n. 9, p. 35 ; II, 20 : n. 12, p. 36 ; n. 31, p. 39 ; II, 21-25 : n. 17, p. 70 ; II, 22 : première n. 18, p. 70 ; II, 23 : n. 4, p. 67 ; II, 24 : p. 70* ; II, 28 : n. 11, p. 36 ; II, 60 : n. 35, p. 59 ; II, 65-66 : n. 43, p. 61 ; II, 74 : n. 11, p. 36 ; II, 152 : n. 37, p. 60 ; II, 224 : n. 35, p. 40 ; II, 354 : n. 61, p. 209 ; II, 360 : n. 21, p. 209 ; II, 367 : n. 20, p. 53.
 - III, 2-6 : n. 22, p. 38 ; III, 13 : n. 23, p. 38 ; III, 18 : n. 31, p. 39 ; III, 20-22 : n. 19, p. 31 ; III, 61 : n. 92, p. 313 ; III, 67 : n. 92, p. 84 ; n. 18, p. 152 ; III, 68 : n. 54, p. 64 ; III, 80 : n. 37, p. 60 ; n. 39, p. 60 ; III, 109 : n. 43, p. 61 ; III, 110 : n. 30, p. 58 ; III, 111-118 : n. 50, p. 63 ; III, 135 : n. 39, p. 40 ; III, 139 : n. 125, p. 93 ; III, 141 : n. 32, p. 58 ; III, 143 : n. 34, p. 59 ; III, 229 : n. 20, p. 53.
 - *Diu.* I, 6 : n. 37, p. 261 ; I, 11 : n. 33, p. 40 ; n. 35, p. 261 ; I, 112 : n. 17, p. 187 ; I, 125 : n. 35, p. 261 ; I, 125-126 (= *SVF* II, 921) : n. 66, p. 370 ; I, 127 : n. 34, p. 260 ; p. 261* ;
 - II, 1-4 : n. 1, p. 29 ; n. 117, p. 91 ; II, 1-7 : n. 6, p. 34 ; II, 2 : p. 111* *sq.* ; n. 1, p. 289 ; n. 50, p. 303 ; II, 4 : n. 31, p. 58 ; II, 6 : n. 67, p. 115 ; II, 6-7 : n. 4, p. 67 ; II, 8 : n. 4, p. 50 ; n. 21, p. 53 ; II, 35 : n. 73, p. 310 ; II, 54 : n. 35, p. 261.
 - *Fam.* I, 8 : n. 62, p. 78 ; I, 9 : n. 62, p. 78 ; I, 9, 21 : n. 70, p. 116 ; IV, 5, 6 : n. 47, p. 330 ; IV, 8-9 : n. 70, p. 116 ; IV, 13 : n. 15, p. 137 ; V, 16, 2-3 : n. 47, p. 330 ; VI, 19, 2 : n. 57, p. 113 ; VII, 1 : n. 56, p. 77 ; VII, 28 : n. 47, p. 330 ; VII, 30, 2 : n. 23, p. 103 ; IX, 2 : n. 108, p. 88 ; IX, 2, 5 : n. 111, p. 89 ; IX, 6 : n. 108, p. 88 ; IX, 7 : n. 108, p. 88 ; IX, 8, 2 : n. 110, p. 88 ; IX, 20, 3 : n. 122, p. 91 ; XIII 1, 2 : n. 29, p. 57 ; n. 9, p. 160 ; XV, 9, 2 : n. 55, p. 163.

- *Fat.* I-4 : n. 54, p. 64 ; 2 : n. 31, p. 39 ; n. 4, p. 50 ; 3 : n. 40, p. 60 ; 4 : n. 84, p. 120 ; 5-7 : n. 73, p. 310 ; 10 : n. 51, p. 304 ; 39 (= *SVF* II, 974) : n. 31, p. 259.
- *Fin.* I, 1 : n. 6, p. 34 ; I, 6 : n. 73, p. 310 ; I, 7 : n. 87, p. 216 ; I, 10 : p. 90 sq.* ; n. 38, p. 107 ; I, 10-11 : n. 4, p. 67 ; n. 67, p. 115 ; I, 14 : n. 31, p. 39 ; n. 33, p. 40 ; I, 16 : n. 9, p. 168 ; I, 23-24 : n. 48, p. 75 ; I, 30 : n. 4, p. 250 ; I, 49 : n. 36, p. 360 ; I, 55 : n. 14, p. 253 ; I, 55-57 : n. 19, p. 272 ; I, 63 : n. 40, p. 361 ; I, 113 : n. 52, p. 207 ;
- II, 2 : n. 39, p. 60 ; n. 18, p. 152 ; II, 8-9 : n. 20, p. 273 ; II, 19-20 : n. 20, p. 255 ; II, 31-32 : n. 21, p. 255 ; II, 32-33 : n. 4, p. 250 ; II, 34 : n. 33, p. 256 ; II, 36-37 : n. 26, p. 257 ; II, 39 : n. 28, p. 257 ; II, 40 : n. 28, p. 257 ; II, 41 : p. 257* ; II, 42 : n. 25, p. 256 ; II, 44 : p. 257* ; II, 45 : p. 252* ; p. 258* ; n. 45, p. 263 ; II, 45-46 : n. 2, p. 249 ; II, 59 : n. 12, p. 253 ; II, 69 : n. 43, p. 363 ; II, 72-74 : n. 48, p. 75 ; II, 73 : n. 53, p. 365 ; II, 86-87 : n. 51, p. 162 ; II, 87-88 : n. 18, p. 353 ; II, 89-92 : n. 19, p. 272 ; II, 94-95 : n. 35, p. 356 ; II, 95-106 : n. 16, p. 254 ; II, 98 : n. 17, p. 254 ; II, 113 : p. 258* ; n. 35, p. 261 ; II, 116-117 : n. 48, p. 75 ; II, 118 : n. 12, p. 253.
- III, 7 : n. 31, p. 39 ; n. 29, p. 146 ; III, 16-19 : n. 99, p. 124 ; III, 18 : n. 10, p. 352 ; III, 35 : n. 62, p. 308 ; III, 45 : n. 16, p. 169 ; n. 88, p. 216 ; n. 89, p. 344 ; p. 351 sq.* ; III, 57-58 : n. 10, p. 352 ; III, 68 : n. 37, p. 277 ; III, 73 : n. 27, p. 356 ; III, 76 : n. 8, p. 351 ; n. 31, p. 357.
- IV, 1 : n. 27, p. 146 ; IV, 15 : n. 37, p. 173 ; IV, 21 : n. 76, p. 340 ; IV, 23 : n. 5, p. 269 ; IV, 25-28 : n. 17, p. 271 ; IV, 26-27 : n. 17, p. 352 ; IV, 30 : p. 353* sq. ; IV, 64 : n. 76, p. 340 ; IV, 64-67 : n. 77, p. 340 ; IV, 65-66 : p. 348* sq. ; IV, 79 : n. 6, p. 269.
- V, 1 : n. 29, p. 146 ; V, 6 : n. 5, p. 251 ; V, 7 : n. 92, p. 84 ; V, 8 : n. 5, p. 251 ; V, 10 : n. 39, p. 60 ; V, 11 : n. 43, p. 75 ; V, 14 : n. 5, p. 251 ; V, 16 : n. 5, p. 251 ; V, 31 : n. 26, p. 155 ; V, 36 : n. 52, p. 207 ; V, 39-40 : n. 79, p. 341 ; V, 44 : n. 70, p. 370 ; V, 48-58 : n. 95, p. 85 ; V, 50 : n. 22, p. 189 ; n. 68, p. 370 ; V, 53 : n. 22, p. 103 ; V, 54 : n. 93, p. 84 ; n. 33, p. 105 ; V, 57 : n. 68, p. 370 ; V, 58 : p. 85 sq.* ; V, 67-72 : n. 12, p. 352 ; V, 75 : n. 5, p. 251 ; V, 81 : n. 5, p. 251 ; n. 15, p. 352 ; V, 82-85 : n. 19, p. 353 ; V, 87 : n. 22, p. 189.
- *Inu.* I, 8 : n. 115, p. ; I, 34 : n. 4, p. 166 ; I, 38 : n. 5, p. 166 ; I, 39 : n. 24, p. 17 ; n. 23 p. 145, p. 166 sq.* ; p. 192 ; p. 234 et n. 39 ; I, 40 : n. 89, p. 344 ; I, 53 : n. 6, p. 166 ; II, 7-8 : n. 35, p. 59 ; II, 53-55 : n. 6, p. 166 ; II, 160 : 29, p. 258 ; n. 38, p. 262 ; n. 23, p. 273.
- *Lael.* I-4 : n. 45, p. 42 ; 3 : p. 41 sq.* ; 5 : n. 44, p. 42 ; 14 : n. 19, p. 71 ; 77-82 : n. 52, p. 207.
- *Leg.* I, 1 : n. 21, p. 37 ; I, 9 : n. 32, p. 40 ; n. 5, p. 68 ; I, 13-14 : n. 31, p. 39 ; I, 22 : n. 52, p. 207 ; I, 23 : n. 25, p. 71 ; I, 24 : n. 43, p. 263 ; II, 2 : n. 21, p. 37 ; II, 6 : n. 21, p. 37 ; II, 36 : n. 85, p. 120 ; III, 14 : n. 93, p. 84.

- *Luc.* 2 : n. 107, p. 88 ; 4 : p. 83 *sq.** ; n.107, p. 88 ; 6 : n. 4, p. 67 ; n. 116, p. 90 ; n. 67, p. 115 ; 9 : n. 76, p. 372 ; 10 : n. 44, p. 160 ; 12 : n. 11, p. 36 ; 17 : n. 16, p. 169 ; 18 : n. 11, p. 36 ; 28 : n. 44, p. 160 ; 32 : n. 43, p. 328 ; 38 : n. 1, p. 11 ; 51-53 : n. 45, p. 160 ; 61 : n. 44, p. 160 ; 65 : n. 46, p. 160 ; 77 : n. 43, p. 159 ; 78 : n. 46, p. 329 ; 90 : p. 160 et n. 49 ; n. 6, p. 389 ; 103-104 : n. 46, p. 329 ; 105 : n. 76, p. 372 ; 107 : n. 7, p. 261 ; 113 : n. 89, p. 83 ; 115 : n. 9, p. 168 ; 128 : n. 24, p. 256 ; 129 : p. 373 *sq.** ; 134 : n. 15, p. 352 ; 135 : n. 5, p. 269 ; n. 71, p. 339 ; 138 : n. 24 et 25, p. 256 ; 139 : n. 46, p. 329 ; 141 : n. 16, p. 352 ; 142 : n. 64, p. 210 ; 145 : n. 60, p. 285 ; 148 : n. 11, p. 36.
- *Nat.* I, 4. : n. 28, p. 39 ; I, 6 : n. 29, p. 57 ; n. 53, p. 76 ; n. 118, p. 91 ; n. 73, p. 310 ; I, 7 : n. 33, p. 40 ; n. 4, p. 67 ; n. 67, p. 115 ; I, 7-8 : n. 117, p. 91 ; I, 9 : p. 67 *sq.** ; I, 11 : n. 39, p. 60 ; n. 54, p. 64 ; I, 15 : n. 26, p. 38 ; I, 17 : n. 29, p. 57 ; I, 18 : n. 51, p. 207 ; I, 19. : n. 13, p. 227 ; I, 21 : p. 224 *sq.** ; n. 3, p. 382 ; I, 30 : n. 51, p. 207 ; I, 53 : n. 56, p. 237 ; I, 93 : n. 9, p. 168 ; I, 109 : n. 16, p. 169 ; I, 123 : n. 73, p. 310.
- II, 12-16 : n. 66, p. 370 ; II, 13 : n. 14, p. 186 ; II, 33-35 : n. 2, p. 12 ; 37 : n. 28, p. 72 ; II, 37 : n. 77, p. 81 ; n. 53, p. 356 ; n. 62, p. 369 ; II, 39 : n. 26, p. 71 ; II, 51 : n. 15, p. 228 ; II, 54 : p. 227 *sq.** ; n. 59, p. 368 ; II, 54-55 : n. 54, p. 236 ; II, 91-132 : n. 59, p. 368 ; II, 118 : p. 234 *sq.** ; II, 133 : n. 2, p. 249 ; II, 147-152 : n. 2, p. 249 ; II, 153 : n. 2, p. 249 ; n. 38, p. 361 ; II, 168 : n. 38, p. 60 ; n. 40, p. 60.
- III, 94 : n. 4, p. 50.
- *Off.* I, 3 : n. 93, p. 84 ; I, 9 : n. 78, p. 81 ; I, 11 : p. 259* ; I, 11-14 : n. 2, p. 243 ; I, 12-13 : n. 75, p. 80 ; I, 15-17 : n. 74, p. 80 ; I, 18 : n. 85, p. 82 ; n. 32, p. 104 ; I, 19 : n. 86, p. 82 ; I, 26 : n. 56, p. 283 ; I, 28 : n. 69, p. 79 ; I, 29 : p. 747* ; I, 31 : n. 32 et 33, p. 147 ; I, 31-32 : n. 70, p. 116 ; I, 46 : n. 76, p. 340 ; I, 57 : n. 80, p. 81 ; I, 60 : n. 85, p. 342 ; I, 70 : n. 119, p. 91 ; I, 71-72 : n. 82, p. 82 ; n. 83, p. 82 ; I, 72 : n. 120, p. 91 ; I, 73 : n. 56, p. 283 ; I, 81 : n. 34, p. 147 ; I, 90 : n. 78, p. 81 ; n. 12, p. 270 ; I, 92 : n. 80, p. 81 ; n. 84, p. 82 ; I, 101 : n. 12, p. 270 ; I, 102 : n. 12, p. 270 ; I, 107 : n. 75, p. 118 ; n. 94, p. 345 ; I, 107-122 : n. 7, p. 98 ; I, 110 : n. 8, p. 98 ; I, 110-114 : n. 82, p. 82 ; I, 112 : n. 79, p. 119 ; I, 114 : n. 78, p. 118 ; I, 115 : n. 76 et 77, p. 118 ; n. 94, p. 345 ; I, 115-117 : n. 70, p. 116 ; ; I, 117-121 : n. 52, p. 76 ; I, 119 : n. 51, p. 162 ; I, 120 : n. 78, p. 118 ; n. 80, p. 119 ; I, 128 : n. 37, p. 277 ; I, 132 : n. 12, p. 270 ; I, 132-137 : n. 10, p. 35 ; I, 142 : n. 89, p. 344 ; I, 148 : n. 37, p. 277 ; I, 153 : n. 120, p. 91 ; n. 127, p. 93 ; I, 153-161 : n. 80, p. 81 ; 155 : n. 125, p. 93 ; 156 : p. 93* ; I, 157 : n. 127, p. 93 ; I, 158 : n. 126, p. 93.
- II, 3 : n. 4, p. 67 ; II, 16 : n. 78, p. 81 ; II, 35 : n. 78, p. 81 ; II, 51 : n. 78, p. 81 ; II, 60 : n. 78, p. 81 ; II, 76 : n. 78, p. 81.
- III, 1 : n. 31, p. 39 ; n. 33, p. 40 ; n. 14 et 15, p. 70 ; p. 100* ; III, 2 : n. 16, p. 70 ; n. 50, p. 76 ; n. 16, p. 100 ; III, 2-3 : n. 67, p. 115 ; III, 7 : n. 78, p. 81 ; III, 7-10 : n. 73, p. 310 ; III, 9 : n. 78, p. 81 ; III, 13-15 : n. 76, p. 340 ; III, 18 : n. 78, p. 81 ; III, 95 : n. 33, p. 147 .

- *Opt.* 14: p. 216*.
- *Or.* 12: n. 121, p. 91; 45: n. 43, p. 61; 46: n. 37, p. 60; 144: n. 123, p. 92; 148: p. 92*.
- *Par.* 2: n. 40, p. 60; 5: n. 49, p. 63.
- *Part.* 4: n. 43, p. 61; 30: n. 15, p. 36; 61-62: n. 43, p. 61; 139: n. 40, p. 60.
- *Phil.* XV, 32: n. 46, p. 363.
- *Planc.* 27, 66: n. 11, p. 69.
- *Q. fr.* II, 9: n. 54, p. 163; III, 5, 1: n. 48, p. 42.
- *Rab.* 29-30: n. 46, p. 363.
- *Rep.* I, 2: n. 33, p. 73; I, 8: n. 33, p. 73; I, 12: n. 27, p. 72; I, 14: n. 5, p. 34; n. 31, p. 39; n. 39, p. 40; p. 43 *sq.**; n. 6, p. 68; n. 13, p. 70; I, 15: n. 87, p. 83; I, 16: n. 22, p. 189; I, 17: n. 61, p. 45; I, 18: n. 31, p. 39; I, 20: n. 32, p. 40; I, 21-33: n. 109, p. 126; I, 26-27: n. 20, p. 71; I, 27: n. 14, p. 70; I, 33: n. 33, p. 73; I, 45: n. 27, p. 72.
- II, 21-22: n. 49, p. 48; II, 28: n. 8, p. 141; II, 48: n. 55, p. 45; II, 51: n. 55, p. 45; II, 52: n. 49, p. 48; II, 66: n. 49, p. 48; II, 70: n. 60, p. 45.
- III, 4: n. 27, p. 72; III, 5: p. 72*; III, 6: n. 33, p. 73; III, 33: n. 25, p. 71; III, 49: n. 57, p. 45.
- IV, 17: n. 21, p. 71; IV, 29: n. 21, p. 71.
- V, 1: n. 56, p. 45.
- VI, 6: n. 57, p. 45; VI, 8: n. 27, p. 72; VI, 12: n. 58, p. 45; VI, 13: n. 27, p. 72; p. 172*; n. 71, p. 212; VI, 14: n. 19, p. 71; VI, 25: n. 46, p. 363; VI, 26: n. 53, p. 208; n. 42, p. 263; VI, 26-29: n. 26, p. 18; VI, 27-28: n. 72, p. 212; VI, 28: p. 191*; VI, 29: n. 19, p. 71; n. 27, p. 72; n. 75, p. 371.
- *Sest.* 98: n. 59, p. 78; 143: n. 46, p. 363.
- *Top.* 79: n. 43, p. 61.
- *Tim.* 1: n. 15, p. 137; 3 (= Plat. *Tim.* 27d): n. 91, p. 217; 4: n. 84, p. 216; 6 (= Plat. *Tim.* 29a): n. 84, p. 216; n. 31, p. 217; p. 221*; 7: n. 84, p. 216; p. 216 *sq.**; n. 73, p. 371; 8 (= Plat. *Tim.* 29c): p. 217*, n. 73, p. 371; 21: n. 84, p. 216; p. 221*; 23: n. 16, p. 169; 27: n. 84, p. 216; 28: n. 84, p. 216; 30: n. 84, p. 216; 33: n. 84, p. 216; 34 (= Plat. *Tim.* 39e): 84, p. 216; n. 96, p. 219; n. 74, p. 371; 37: n. 84, p. 216; 43: n. 84, p. 216; 46: n. 8, p. 216; 52: n. 84, p. 216.
- *Tusc.* I, 1: n. 33, p. 40; n. 14, p. 100; p. 106 *sq.**; p. 115 *sq.**; n. 46, p. 303; I, 5: n. 74, p. 117; I, 1-6: n. 6, p. 34; n. 56, p. 66; I, 7: n. 31, p. 39; n. 56, p. 66; n. 1, p. 49, p. 59*; p. 62*; n. 84, p. 120; I, 8: p. 54*; p. 63*; p. 126*; I, 9: n. 45, p. 175; I, 10: n. 59, p. 180; I, 14-15: n. 47, p. 176; I, 17: n. 52, p. 63; n. 88, p. 121; n. 5, p. 185; I, 19: n. 62, p. 233; I, 22: n. 1, p. 183; I, 24: p. 184*; n. 10, p. 186; I, 25: n. 42, p. 75; I, 26-30: n. 14, p. 186; I, 28:

n. 25, p. 172 ; I, 29 : n. 85, p. 120 ; I, 31 : p. 186 *sq.* * ; I, 32 : n. 15, p. 187 ; I, 35 : n. 15, p. 187 ; I, 38 : n. 49, p. 109 ; n. 8, p. 141 ; p. 188 *sq.* * ; I, 39 : n. 39, p. 23 ; n. 2, p. 134 ; n. 3, p. 134 ; n. 15, p. 187 ; n. 16, p. 187 ; p. 188 * ; n. 186, p. ; I, 39-40 : n. 43, p. 175 ; I, 40 : p. 184 * ; I, 42 : n. 86, p. 313 ; I, 43 : n. 67, p. 241 ; I, 44 : n. 85, p. 374 ; I, 44-45 : n. 22, p. 103 ; I, 48 : n. 34, p. 359 ; I, 49 : n. 2, p. 149 ; p. 180 et n. 59 ; n. 7, p. 185 ; I, 50 : n. 39, p. 23 ; n. 2 et 3 p. 134 ; n. 16, p. 187 ; I, 52 : n. 55, p. 178 ; n. 8, p. 185 ; I, 53-55 (= *Phaedr.* 245c-246a, *Phaed.* 72e-73b ; 78-80) : n. 1, p. 183 ; n. 11, p. 186 ; I, 53 : n. 2, p. 134 ; n. 31, p. 192 ; n. 70, p. 212 ; I, 54 : n. 2, p. 134 ; p. 194 * ; n. 31, p. 192 ; p. 211 *sq.* ; I, 55 : n. 2, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 190 * ; I, 56 : n. 40, p. 262 ; n. 64, p. 349 ; I, 57 : p. 208 *sq.* * ; I, 58 : p. 210 * ; I, 59 : n. 54, p. 208 ; n. 59, p. 209 ; I, 60-65 : n. 40, p. 262 ; I, 61 : n. 61, p. 209 ; I, 62-63 : n. 60, p. 368 ; I, 63 : n. 51, p. 207 ; I, 65 : n. 44, p. 263 ; I, 66 : n. 2, p. 134 ; n. 48, p. 176 ; p. 211 *sq.* * ; p. 262 *sq.* * ; I, 68 : n. 5, p. 140 ; I, 68-70 : n. 9, p. 185 ; I, 70 : n. 50, p. 177 ; n. 62, p. 239 ; I, 71 : p. 154 * ; p. 176 * ; I, 72-75 : n. 114, p. 128 ; n. 54, p. 178 ; I, 73 : p. 371 *sq.* * ; I, 74 : n. 62, p. 114 ; I, 76 : n. 2, p. 149 ; I, 77-78 : n. 88, p. 121 ; I, 78 : p. 240 * ; I, 79 : n. 1, p. 238-241 * ; I, 79-81 : n. 65, p. 369 ; I, 80 : n. 39, p. 23 ; n. 2 et 3, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 242 *sq.* * ; p. 312 * *sq.* ; I, 81 : n. 39, p. 23 ; n. 2, p. 134 ; n. 3, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 238 * ; I, 82 : n. 88, p. 121 ; p. 155 *sq.* * ; n. 6, p. 389 ; I, 88 : n. 53, p. 178 ; I, 89 : n. 61 p. 113 ; I, 90 : n. 49, p. 364 ; I, 91 : p. 178 *sq.* * ; p. 362 *sq.* * ; I, 93 : n. 13, p. 152 ; n. 31, p. 157 ; I, 94 : n. 51, p. 364 ; n. 88, p. 374 ; I, 96-97 : n. 62, p. 74 ; I, 97 : n. 16, p. 152 ; p. 161 * ; p. 181 et n. 60 ; I, 97-99 (= *Apol.* 40c-42a) : n. 1, p. 183 ; I, 98 : n. 15, p. 152 ; I, 99 : n. 4, p. 150 ; p. 151 * ; n. 15 et 17, p. 152 ; I, 103 (= *Phaed.* 115) : n. 2, p. 149 ; p. 150 * ; n. 1, p. 183 ; I, 104 : n. 7, p. 151 ; I, 109 : p. 364 *sq.* * ; I, 112 : p. 179 * ; I, 115 : n. 55, p. 305 ; I, 117-118 : p. 179 * ; I, 118 : p. 181 * ; I, 119 : n. 18, p. 52 ; n. 23, p. 55.

- II, 5 : p. 144 * ; II, 5-6 : n. 40, p. 107 ; II, 9 : p. 56 *sq.* * ; n. 39, p. 60 ; p. 65 * ; p. 126 * ; n. 9, p. 168 ; II, 10 : n. 104, p. 124 ; II, 11-12 : n. 74, p. 117 ; II, 13 : n. 86, p. 121 ; II, 14 : n. 14, p. 270 ; n. 24, p. 273 ; II, 16-17 : p. 261 *sq.* * ; II, 18 : p. 283 *sq.* * ; II, 20-22 : n. 29, p. 274 ; II, 26 : n. 47, p. 62 ; n. 50, p. 63 ; n. 84, p. 120 ; n. 85, p. 120 ; n. 9, p. 168 ; II, 28 : n. 85, p. 120 ; n. 14, p. 270 ; II, 29-30 : n. 10, p. 270 ; n. 24, p. 273 ; II, 30 : n. 4, p. 267 ; n. 15, p. 270 ; p. 283 *sq.* * ; II, 30-31 : n. 14, p. 270 ; II, 35 : n. 25, p. 273 ; p. 275 *sq.* * ; n. 9, p. 319 ; II, 36 : p. 276 *sq.* * ; II, 38-40 : n. 34, p. 276 ; II, 41 : n. 40, p. 278 ; n. 51, p. 282 ; II, 42 : n. 105, p. 125 ; p. 268 *sq.* * ; n. 30, p. 274 ; n. 36, p. 276 ; II, 44-45 : n. 35, p. 157 ; n. 50, p. 282 ; n. 34, p. 353 ; II, 47 : n. 41, p. 278 ; n. 94, p. 315 ; II, 47-48 : n. 92, p. 123 ; II, 48 : n. 29, p. 172 ; n. 12, p. 270 ; II, 49-50 : p. 279 *sq.* * ; II, 51 : p. 122 *sq.* * ; n. 45 et p. 281 ; n. 48, p. 281 ; II, 53 : n. 49, p. 291 ; II, 54-55 : p. 281 *sq.* * ; II, 58 : n. 26, p. 273 ; II, 60 : n. 16, p. 271 ; II, 61 : n. 57 et 58, p. 284 ; n. 73, p. 303 ; II, 66 : n. 103, p. 125 ; n. 1 et 2, p. 267 et 268 ; II, 67 : n. 23, p. 55 ; n. 28, p. 57 ; n. 20, p. 144 ; n. 58, p. 284.

- III, 2-3 : n. 74, p. 310 ; n. 82, p. 342 ; III, 3 : n. 48, p. 364 ; III, 5 n. 44, p. 302 ; III, 6 : p. 54* ; n. 74, p. 117 ; III, 7 : p. 57* ; n. 86, p. 121 ; p. 126* ; n. 4, p. 140 ; n. 62, p. 308 ; III, 10 : n. 45, p. 303 ; III, 12 : n. 55, p. 305 ; n. 59, p. 306 ; III, 13 : n. 103, p. 125 ; n. 115, p. 128 ; n. 5, p. 291 ; p. 302* ; n. 59, p. 306 ; n. 61, p. 307 ; III, 14 : n. 8, p. 293 ; p. 318*sq.** ; III, 15 : n. 62 ; p. 308 ; n. 81, p. 342 ; III, 15-16 : n. 57, p. 333 ; III, 17 : n. 42 et 43, p. 278 *sq.* ; III, 18 : n. 62, p. 308 ; III, 22 : p. 307* ; III, 23 : n. 27, p. 273 ; p. 319 *sq.* * ; III, 24 : n. 74, p. 310 ; p. 313* ; III, 24-25 : n. 8, p. 293 ; n. 2, p. 317 ; III, 25 : p. 320 *sq.** ; III, 27 : n. 11, p. 319 ; III, 28-32 : n. 71, p. 309 ; n. 76, p. 310 ; n. 7, p. 319 ; n. 35, p. 327 ; III, 28-35 : n. 29, p. 293 ; III, 29 : p. 309* ; III, 30 : n. 38, p. 327 ; n. 66, p. 337 ; III, 31-32 : n. 10, p. 293 ; III, 34 : n. 51, p. 282 ; III, 35 : p. 336 *sq.** ; III, 39-46 : n. 62, p. 336 ; III, 41-42 : n. 56 et 57, p. 306 ; n. 43, p. 363 ; III, 44 : n. 57, p. 306 ; III, 46 : n. 56, p. 306 ; III, 47 : n. 60, p. 306 ; III, 52 : p. 309* ; n. 64, p. 308 ; p. 327 *sq.** ; III, 52-54 : n. 74, p. 310 ; III, 52-55 : n. 9, p. 293 ; III, 52-61 : n. 35, p. 327 ; III, 53 : p. 286* ; n. 39, p. 328 ; p. 330 *sq.** ; n. 85, p. 342 ; III, 54 : n. 39, p. 328 *sq.* ; p. 331* ; III, 55 : n. 45, p. 329 ; p. 331* ; III, 56 : n. 21, p. 102 ; III, 57 : p. 101-102* ; III, 58 : n. 74, p. 310 ; n. 76, p. 310 ; n. 39, p. 328 ; p. 332 *sq.** ; n. 61, p. 335 ; p. 338 *sq.** ; III, 59 : n. 39 et 40, p. 328 ; III, 60-61 : n. 27, p. 273 ; n. 51, p. 331 ; III, 61-64 : p. 309* ; III, 66 : n. 6, p. 142 ; III, 67 : p. 342 *sq.** ; III, 71 : n. 55, p. 305 ; III, 74-75 : n. 74 et 75, p. 310 ; p. 320 *sq.* * ; III, 74 : p. 333* ; n. 61, p. 335 ; n. 70, p. 338 ; n. 86, p. 343 ; III, 75 : n. 13, p. 321 ; n. 21, p. 323 ; n. 72, p. 339 ; III, 75-79 : p. 307* ; III, 76 : n. 8, p. 269 ; n. 17, p. 321 ; n. 72, p. 339 ; n. 83, p. 342 ; p. 343 *sq.** ; III, 77 : n. 55, p. 332 ; n. 83, p. 342 ; n. 88, p. 344 ; III, 79 : n. 72, p. 339 ; p. 345 *sq.** ; n. 99, p. 346 ; III, 80 : n. 32, p. 299 ; III, 83 : n. 81, p. 311.
- IV, 2 : p. 140-141* ; IV, 2-3 : n. 50, p. 110 ; IV, 4 : n. 47, p. 109 ; n. 9, p. 141 ; n. 13, p. 142 ; IV, 5 : n. 74, p. 117 ; p. 144* ; IV, 5-7 : n. 41, p. 107 ; IV, 6-7 : n. 55, p. 163 ; IV, 7 : p. 54-57* ; IV, 8 : n. 86, p. 121 ; n. 100, p. 124 ; n. 105, p. 125-126 ; n. 15, p. 142 ; n. 16, p. 143 ; n. 5, p. 291 ; IV, 9 : n. 68, p. 309 ; IV, 10 : n. 52, p. 63 ; IV, 10-11 : p. 307 *sq.** ; IV, 11 : n. 89, p. 313 ; n. 54, p. 332 ; IV, 11-12 : n. 5, p. 318 ; IV, 11-19 : n. 8, p. 293 ; IV, 12-14 : p. 313* ; IV, 13 : n. 12, p. 320 ; IV, 14 : n. 13, p. 320 ; n. 19, p. 322 ; n. 54, p. 332 ; IV, 16-22 : n. 1, p. 317 ; IV, 21 : n. 96, p. 316 ; IV, 22 : n. 89, p. 313 ; p. 315* ; IV, 23 : n. 15, p. 294 ; n. 41, p. 302 ; IV, 23-33 : n. 9, p. 293 ; IV, 24 : p. 295 *sq.**.et n. 18 ; n. 19 p. 295 ; n. 3, p. 318 ; IV, 24-26 : n. 18, p. 295 ; IV, 26 : p. 295 *sq.** ; IV, 27 : n. 19, p. 295 ; n. 41, p. 302 ; IV, 27-28 : p. 3* *sq.* ; n. 146, p. ; IV, 29 : n. 25 et 28, p. 297 *sq.* ; IV, 30 : p. 296* ; IV, 31 : p. 30* *sq.** ; n. 74, p. 310 ; IV, 32 : p. 297 *sq.** ; n. 80, p. 341 ; IV, 33 : n. 68, p. 309 ; IV, 34 : p. 296* ; n. 27, p. 298 ; IV, 37 : p. 365 *sq.** ; n. 88, p. 374 ; IV, 38-47 : n. 71, p. 339 ; IV, 39-57 : n. 59, p. 306 ; IV, 47 : n. 90, p. 313 ; IV, 51 : p. 108-109* ; IV, 54 : n. 62, p. 308 ; IV, 58 : n. 32, p. 299 ; n. 44, p. 302 ; IV, 58-59 : n. 106, p. 125 ; IV, 59 : n. 100, p. 124 ; n. 90, p. 313 ; IV, 59-62 : p. 309* ; IV, 63 : n. 95, p. 345 ; IV, 64 : n. 100, p. 124 ; IV, 77 : p. 314* ; IV, 80 : p. 298 *sq.** ; n. 42, p. 302 ; p. 304* ; IV, 81 : n. 25, p. 155 ; p. 296 *sq.** ; p. 301 *sq.** ; IV, 82 : n. 8, p. 319 ; IV, 82-83 : n. 100, p. 124 ; IV, 83 : n. 17, p. 101 ; n. 99, p. 124 ; n. 6, p. 185 ; IV, 84 : n. 45, p. 303.

- V, 1 : p. 54* ; p. 349* ; V, 1-2 : n. 46, p. 303 ; V, 3-4 : p. 212 *sq.** ; n. 2, p. 349 ; V, 5 : n. 23, p. 103 ; n. 74, p. 117 ; n. 6, p. 140 ; p. 354 *sq.** ; V, 7 : n. 9, p. 141 ; V, 8-9 : n. 37, p. 74 ; V, 8-10 : n. 26, p. 103 ; n. 23, p. 190 ; V, 9 : n. 27, p. 104 ; n. 33, p. 105 ; V, 10 : n. 47, p. 109 ; V, 11 : n. 39, p. 60 ; p. 57* ; n. 55, p. 64 ; n. 1, p. 183, n. 6, p. 185 ; V, 11-12 : p. 126* ; V, 12 : n. 86, p. 121 ; V, 13-14 : n. 90, p. 122 ; V, 15-16 : p. 121 *sq.** ; V, 17 : n. 102, p. 124 ; V, 19 : n. 3, p. 349 ; V, 20 : n. 91, p. 122 ; n. 113, p. 127 ; n. 2, p. 349 ; V, 22 : n. 52, p. 63 ; V, 24 : n. 19, p. 272 ; V, 28 : p. 349* ; V, 29 : n. 4, p. 349 ; n. 34, p. 359 ; V, 30 : n. 1, p. 183 ; V, 31 : n. 4, p. 349 ; V, 32 : n. 105, p. 125 ; V, 33 : n. 6, p. 185 ; p. 389 *sq.** ; V, 34 : n. 4, p. 349 ; V, 35 (= *Gorg.* 470d-e) : n. 1, p. 183 ; V, 36 (= *Menex.* 247e-248a) : n. 1, p. 183 ; n. 20, p. 354 ; V, 40 : p. 356* ; V, 42 : n. 102, p. 124 ; V, 43 : n. 4, p. 349 ; V, 46 : n. 47, p. 363 ; V, 48 : n. 102, p. 124 ; V, 56 : n. 6, p. 140 ; p. 358 *sq.** ; V, 57-66 : n. 62, p. 114 ; V, 67 : n. 27, p. 356 ; V, 68-72 : n. 34, p. 105 ; n. 56, p. 366 ; V, 69 : n. 27, p. 356 ; n. 57, p. 366 ; V, 70 : n. 39, p. 23 ; n. 3, p. 134 ; p. 367 *sq.** ; V, 71 : p. 367* ; n. 88, p. 375 ; V, 72 : n. 52, p. 110 ; n. 69, p. 370 ; V, 73 : n. 34, p. 359 ; V, 76 : n. 102, p. 124 ; V, 82-83 : n. 4, p. 349 ; V, 84 : n. 24 et 25, p. 256 ; V, 88 : n. 6, p. 142 ; p. 143* ; p. 359* ; V, 95 : n. 19, p. 272 ; V, 96 : p. 357* ; V, 100 (= *Ep.* VII 326b-c) : n. 1, p. 183 ; V, 103-104 : n. 47, p. 363 ; V, 103-110 : n. 33, p. 105 ; V, 105 : p. 105* ; V, 110 : n. 4, p. 349 ; V, 117 : p. 360 *sq.** ; V, 119 : n. 34, p. 359 ; n. 36, p. 360 ; V, 120 : n. 4, p. 349 ; n. 29, p. 357 ; V, 121 : n. 18, p. 52 ; p. 107* ; n. 89, p. 122 ; n. 112, p. 127 ; p. 303*.
- *Vat.* 8 : n. 46, p. 363.

Clément d'Alexandrie,

- *Stromates* II, 21, 129, 4-5 : n. 62, p. 369 ; VIII, 9, 33, 1-9 (= *SVF* II, 351) : n. 31, p. 259.

DK

- Démocrite XXXI : n. 12, p. 294 ; BIII : n. 10, p. 99.
- Parménide VIII, 5-6 : n. 25 et 28, p. 201.
- Pythagore VII 2 : n. 17, p. 187 ; VIIIa : n. 9, p. 141 ; n. 19, p. 189.

Diogène d'Oenoanda

- 26, 1, 2 - 3, 8 : n. 43, p. 363.

DL

- I, 13 : n. 17, p. 181 ; I, 112 : n. 26, p. 103 ; I, 116-122 : n. 17, p. 187 ; I, 118 : n. 17, p. 187 ; I, 120 : n. 17, p. 188 ; II, 89 : n. 64, p. 337 ; IV, 67 : n. 46, p. 329 ; V, 42 : n. 45, p. 75 ; V, 45 : n. 45, p. 75 ; V, 47 : n. 45, p. 75 ; V, 86-94 : n. 25, p. 103 ; VI, 22 : n. 3, p. 12 ; VI, 70 : n. 33, p. 276 ; VII, 85-86 : n. 3, p. 249 ; VII, 87-88 : n. 62 et 63, p. 369 ; VII, 87-89 : n. 7, p. 252 ; VII, 93 : n. 24, p. 297 ; VII, 101-103 : n. 51, p. 282 ; n. 57, p. 284 ; VII, 115 : n. 20, p. 296 ; n. 33, p. 300 ; VII, 116 : n. 12, p. 320 ; VII, 122 : n. 44, p. 108 ; VII, 126 (= *SVF*, 125) : n. 76, p. 81 ; n. 3, p. 149 ; VII, 127 : n. 76, p. 340 ; VII,

130 (= SVF III, 687) : n. 47, p. 75 ; n. 77, p. 81 ; VII, 135-136 (= SVF I, 102) : n. 55, p. 236 ; VII, 137 (= SVF II, 526) : n. 51, p. 236 ; VII, 138-139 : n. 2, p. 12 ; VII, 141 (= SVF II, 589) : n. 13, p. 227 ; n. 17, p. 229 ; n. 26, p. 231 ; n. 42, p. 234 ; VII, 143 : n. 6, p. 251 ; VII, 157, 3-5 : n. 61, p. 239 ; VII, 709 : n. 70, p. 116 ; VIII, 4 : n. 25, p. 103 ; n. 21, p. 189 ; VIII, 8 : n. 203, p. ; VIII, 156 : n. 371, p. ; X, 119 : n. 46, p. 75 ; n. 48, p. 75 ; X, 137 : n. 4, p. 250 ; n. 29, p. 274 ; X, 38 : n. 43, p. 363.

Ennius

- *Scaen.* 234 sq. : n. 12, p. 69.

Épict.

- *Entretiens* I, 1, 12 : n. 70, p. 116 ; I, 18, 17 : n. 5, p. 97 ; I, 19, 8 : n. 5, p. 97 ; II, 10, 6 : n. 70, p. 116 ; III, 18, 3 : n. 5, p. 97 ; IV, 5, 23 : n. 5, p. 97.

Épic.

- *Hérod.* 39 : n. 4 et p. 225* ; 43 : n. 6 et p. 325* ; 45 : n. 56, p. 237 ; 47 : n. 42, p. 158 ; 72-73 : n. 8, p. 13.
- *M. C.* II : n. 28, p. 156 ; n. 41, p. 158 ; IV : n. 33, p. 157 ; n. 41, p. 158 ; IX : n. 14, p. 253 ; XIV : n. 48, p. 75 ; XVIII : n. 21, p. 255 ; XX : n. 39, p. 361.
- *Mén.* 81 : n. 29, p. 156 ; 124 : n. 28, p. 156 ; 125 : n. 41, p. 158 ; 128 : n. 20, p. 273 ; 128-135 : n. 39, p. 357.
- *S. V.* 9 : n. 36, p. 360 ; 17 : n. 15, p. 254 ; 19 : n. 15, p. 254 ; n. 24, p. 355 ; 33 : n. 15, p. 254 ; n. 20, p. 273 ; 37 : n. 40, p. 158 ; 38 : n. 36, p. 360 ; 47 : n. 19, p. 272 ; 55 : n. 15, p. 254 ; 55 : n. 19, p. 272 ; 69 : n. 15, p. 254 ; 75 : n. 15, p. 254 ; n. 24, p. 355 ; n. 31, p. 357.

444

Euripide

- *Alceste* 179 : n. 47, p. 330 ; 1085 : n. 47, p. 330.
- *Antiope* frag. 1-6 : n. 36, p. 74.

Eusèbe

- *Préparation évangélique*, XV, 18, 1, 1-3, 7 (= SVF II, 596) : n. 46, p. 235 ; XV, 19, 1-2 (= SVF II, 599) : n. 15, p. 225 ; XV, 20, 6 (= SVF II 809) : n. 59, p. 238 ; n. 61, p. 239.

Gal.

- *PHP* III, 1, (= SVF II, 885) : n. 62, p. 239 ; IV, 2, 10-18 (= SVF III, 462) : n. 73, p. 339 ; *PHP* IV, 3, 2-5 : n. 74, p. 310 ; n. 15, p. 321 ; IV, 5, 21-25 (SVF III, 480) : n. 20, p. 296 ; IV, 6, 2-3 (= SVF III, 473) : n. 47, p. 208 ; IV, 7, 14-18 (= SVF III, 466) : p. 324 sq.* ; IV, 7, 7 : n. 58, p. 334 ; IV, 7, 1-11 : n. 76, p. 310 ; IV, 7, 37 : n. 81, p. 34 ; V, 2, 3-7 : n. 37 et 38, p. 301 ; V, 5, 8-26 : n. 81, p. 34 ; V, 5, 9-11 : n. 74, p. 310 ; V, 6, 29-31 : n. 74 et 76, p. 310 ; V, 6, 34-37 : n. 74, p. 310.

Gell.

- *Noct. Att.* VII, 2, 1 : n. 10, p. 69 ; VII, 2, 3 (= *SVF* II, 100) : n. 66, p. 370 ; XI, 2, 5 : n. 8, p. 69 ; XII, 28 : n. 38, p. 277 ; XIX, 1, 14-20 : n. 81, p. 311.

Hpc.

- *Régime des maladies aiguës*, Appendice 13, 2 ; 14, 2 ; 36 ; 54 : n. 91 et 92, p. 344 ; 20 ; 35 ; 41, 2 ; 53, 1-2 ; 54 ; 58, 1 ; 63 ; 67, 1-2 : n. 91 et 92, p. 344.

Isocrate

- *Sur l'Échange*, 183-185 ; 311 : n. 98, p. 346.

Jambl.

- *De uita Pythag.* 31 : n. 66, p. 337 ; 58 : n. 26, p. 103 ; 196 : n. 66, p. 337.

Jérôme

- *Ep.* 60, 5 : n. 55, p. 305.

Julien

- VII 9, 213c : n. 3, p. 12.

Lact.

- *Inst.* I, 6, 7 : n. 109, p. 88 ; III, 16, 5 : n. 114, p. 90 ; VI, 2, 15 : n. 113, p. 89 ; VII, 7, 12 : n. 17, p. 187 ; VII, 8, 7 : n. 17, p. 187.

Lucr.

- *DRNI*, 146-214 : n. 4 et p. 225* ; I, 459-463 : n. 18, p. 16 ; I, 548 : n. 52, p. 177 ; I, 1002-1005 : n. 7 et p. 226*.
- II, 1052-1104 : n. 56, p. 237.
- III, 48-50 : n. 36, p. 360 ; III, 310-313 : n. 33, p. 300 ; III, 466 : n. 57, p. 179 ; III, 641-642 : p. 177* ; III, 830-869 : n. 28, p. 156 ; III, 838-844 : n. 29, p. 156 ; n. 44, p. 363 ; III, 867-869 : n. 29, p. 156 ; III, 904 : n. 57, p. 179 ; III, 921 : n. 57, p. 179 ; n. 58, p. 179 ; III, 944-949 : n. 40, p. 361 ; III, 955-960 : n. 39, p. 361 ; III, 972-975 : n. 52, p. 162 ; III, 977 : n. 57, p. 179 ; III, 1024-1052 : n. 21, p. 153 ; n. 29, p. 156 ; III, 1038 : n. 57, p. 179 ; III, 1039-1044 : n. 54, p. 178 ; III, 1087-1089 : p. 162 *sq.** ; III, 1087-1093 : n. 51, p. 365 ; III, 1090-1094 : n. 29, p. 156 ; III, 1091-1094 : n. 58, p. 179.
- IV, 143-215 : n. 37 et 38, p. 363 ; IV, 794-796 : n. 42, p. 158.
- V, 1120-1135 : n. 43, p. 363.
- VI, 1208-1212 : n. 36, p. 360.

Marc Aurèle

- II, 2 : n. 5, p. 97 ; II, 5 : n. 42, p. 25 ; IV, 43 : n. 23, p. 230 ; VI, 15 : n. 23, p. 230 ; VII, 19 : n. 23, p. 230 ; VII, 29 : n. 42, p. 25 ; IX, 2, 28 et 32 : n. 23, p. 230 ; XI, 16 : n. 5, p. 97 ; XII, 32 : n. 23, p. 230.

Marius Victorinus

- *In. Lib.* I, 26 : p. 167* ; n. 20, p. 170.

Némésius

- 309, 5-311, 2 (= *SVF* II, 625) : n. 15, p. 228.

Nigidius Figulus

- *frag.* I, 1 : n. 16, p. 137.

Non.

- 307, 5 : n. 114, p. 90.

Origène

- *Des principes* III, 1, 2-3 : n. 2, p. 12.

Philodème

- *De morte* : 38, 14 : n. 24, p. 355.

Philon d'Alexandrie

- *De l'immutabilité de Dieu* 35-36 : n. 2, p. 12.
- *Leg. Alleg.* I, 56 (= *SVF* III, 202) : n. 76, p. 81 ; II, 22-23 : n. 2, p. 12.
- *Quod Deterius* 119-120 : n. 12, p. 320.
- *Sur l'incorruptibilité du monde* 8-10 : p. 235* ; 17 : n. 40, p. 234 ; 52, 5-54, 4 (= 527a Dufour) : n. 8, p. 13 ; n. 328, p. ; n. 16, p. 228 ; n. 45, p. 234 ; p. 236* ; 76-77 : n. 40 et 41, p. 234.

Plat.

- *Alc.* 103a : n. 5, p. 50 ; 133 : n. 71, p. 370.
- *Apol.* 23b : n. 10, p. 51 ; 31e-32a : n. 70, p. 80 ; 39e-41c : p. 181* ; 40c : n. 9, p. 151 ; n. 16, p. 152 ; n. 50 p. 161 ; 40e : n. 15, p. 152 ; 42a : n. 15, p. 152.
- *Conu.* 172a-b : n. 6, p. 50 ; 174d-175e : n. 15, p. 52 ; 200d : n. 6, p. 350, 206a : n. 6, p. 350 ; 210a-212a : n. 79, p. 214 ; n. 87, p. 375 ; 211a1-b1 : n. 29, p. 202 ; 212a : n. 6, p. 350 ; 215a : n. 24, p. 154 ; 215e-216c : n. 88, p. 344.
- *Crat.* 283a-384a : n. 6, p. 50.
- *Ep.* VII, 326b : n. 47, p. 42 ; 347e-348a : n. 19, p. 71.
- *Euthyd.* 272c-273c : n. 6, p. 50 ; 305c : n. 65, p. 79.
- *Gorg.* 447a-447b : n. 6, p. 50 ; 458 b-d : n. 14, p. 52 ; 470d-e : n. 1, p. 183 ; n. 21, p. 354 ; 484b-486c : n. 35, p. 74 ; 492d : n. 35, p. 74 ; 494a-495e : n. 12, p. 253 ; 469b-c : n. 33, p. 358 ; 500c : n. 35, p. 74 ; 500d : n. 35, p. 74 ; 521d : n. 68, p. 79 ; 521-522 : n. 70, p. 80.
- *Hipp. Maj.* 291d : n. 8, p. 351.
- *Leg.* 710d : n. 47, p. 42 ; 781 : n. 14, p. 52.
- *Men.* 70a-71a : n. 5, p. 50 ; 81c : n. 26, p. 190 ; 81e : n. 55, p. 208.

- *Menex.* 234a-b : n. 6, p. 50 ; 247e-248a : n. 1, p. 183 ; n. 21, p. 354.
- *Parm.* 130-134 : n. 4, p. 196 ; 137c-155c : n. 38, p. 205 ; 140^e-141d : n. 5, p. 196 ; 141a5-6 : p. 206*.
- *Phaed.* 57a-b : n. 5, p. 50 ; 58d : n. 14, p. 52 ; 61d-62a : n. 25, p. 190 ; 66b-d : p. 51* ; 67e : n. 10, p. 151 ; 69a-c : n. 71, p. 80 ; 72e : n. 55, p. 208 ; 72e-73b : n. 1, p. 183 ; 72e-77a : n. 5, p. 196 ; n. 63, p. 210 ; 79a6-11 : n. 29, p. 202 ; 79d : n. 79, p. 214 ; 100c5 : n. 27, p. 201 ; 102b-103c : n. 4, p. 196 ; 105e-107a : n. 5, p. 196 ; 115c-e : n. 5, p. 150.
- *Phaedr.* 227b : n. 6, p. 50 ; n. 14 et 15 p. 52 ; 245c-246a : n. 1, p. 183 ; n. 28, p. 191 ; n. 5, p. 196 ; 245c6 : n. 29, p. 202 ; 245d1 : n. 77, p. 213 ; 245e2-5 : p. 191* ; 246a : n. 27, p. 191 ; n. 32, p. 191 ; 246e : n. 55, p. 208 ; 248a : n. 86, p. 313 ; 249d : n. 19, p. 71 ; 250a : n. 27, p. 201.
- *Phil.* 20c-22e ; 60c-61a : n. 86, p. 374 .
- *Polit.* 285 e-286a : n. 27, p. 201 ; 291d-e : n. 47, p. 42.
- *Prot.* 309a-c : n. 6, p. 50 ; 310a : n. 47, p. 42.
- *Rép.* 327a-b : n. 6, p. 50 ; 392d-394c : n. 43, p. 41 ; 440a-440e : n. 83, p. 112 ; 439c : n. 87, p. 313 ; 441e-442d : n. 85 p. 312 ; 449a : n. 47, p. 42 ; 450b7-8 : n. 9, p. 51 ; 484c-e : n. 27, p. 201 ; 486a : n. 22, p. 71 ; 496c-497d : n. 70, p. 80 ; 500c-501c : n. 37, p. 201 ; 509b : n. 22, p. 71 ; 519c-521b : n. 66, p. 79 ; 527d-e : n. 66, p. 79 ; 530d-e : n. 26, p. 190 ; 540 : n. 66, p. 79 ; 544c : n. 47, p. 42 ; 581 : n. 37, p. 74 ; 581b-582e : n. 28, p. 104 ; 608c-611c : n. 5, p. 196 ; 608c : n. 88, p. 374 ; 611b : n. 74, p. 213 ; n. 79, p. 214 ; 611c-d : n. 8, p. 351 ; 611e2-3 : n. 29, p. 202.
- *Soph.* 216a : n. 6, p. 50 ; 226b-231b : n. 12, p. 294 ; 245e-249d : n. 38, p. 205.
- *Theaet.* 172d : n. 14, p. 52 ; 172d4-9 : n. 3, p. 30 ; 172d10 : n. 3, p. 30 ; 172d-174b : n. 71, p. 80 ; 175d : n. 15, p. 52 ; 176a-b : p. 372 sq.* ; 176d : n. 8, p. 351 ; 191d : n. 61, p. 209 ; 197d : n. 61, p. 209.
- *Tim.* 29b1-2 : n. 97, p. 219 ; 31a-b : n. 6, p. 31 ; 34b : n. 63, p. 240 ; 34c4-35a1 : n. 77, p. 213 ; 36e4-5 : n. 104 et p. 220* ; 37c-d7 : p. 197 sq.* ; 37d : n. 103, p. 220 ; n. 72, p. 371 ; 37-38 : n. 7, p. 13 ; n. 24, p. 171 ; 37d3-4 : n. 13, p. 198 ; n. 21, p. 200 ; 37e3-38a2 : p. 200* ; 38a : n. 34, p. 203 ; 38c1-3 : p. 198* ; 39e-40a : n. 2, p. 11 ; 70a : n. 84, p. 312 ; 81e : p. 156* ; 90b : n. 6, p. 350.

Pline l'ancien

- *Praef.* 22 : n. 55, p. 305.

Plot.

- *Enn.* III 7 : n. 15, p. 15 ; III 7 [45] : n. 6, p. 136 ; n.16, p. 199* ; III 7 [45] 3, 15-19 : n. 17 et p. 199* ; n. 11, p. 226 ; III 7 [45] 6, 6-15 : n. 226 et p. 220 ; III, 7, [45] 6, 32-36 : n. 18 et p. 199* ; V, 1 : n. 15, p. 15.

Plut.

- *Cic.* 3, 1 : n. 29, p. 57 ; 4, 3-4 : n. 52, p. 76 ; 5, 1 : n. 52, p. 76 ; 5, 2 : n. 54, p. 77 ; 32, 6 : n. 52, p. 76 ; 36, 6 : n. 52, p. 76 ; 40, 1 : n. 52, p. 76.
- *Comm. not.* 41, 108C3-9 : n. 28, p. 231 ; 1062A (= SVF III, 54) : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; 1063A-B (= SVF III, 539) : n. 76, p. 640.
- *Cons. Ap.* 102A-B ; 106B-C ; 110F : n. 100, p. 347.
- *de Cohib. Ira* 463D-E : n. 7, p. 261.
- *Non posse suaviter uiui secundum Epicurum*, 1089C : n. 17, p. 254 ; 1089D : n. 18, p. 272.
- *Placita* IV, 7, 3 (= SVF II, 810) : n. 61, p. 239.
- *Prof.* 75C (= SVF III, 539) : n. 76, p. 340.
- *Stoic. rep.* 1033C-D (= SVF III, 702) : n. 30, p. 72 ; n. 47, p. 75 ; n. 67, p. 370 ; 1043C : n. 54, p. 282 ; 1046C : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; 1053D (= SVF II, 806) : n. 71, p. 241.
- *Tranq. An.* 465F-466A : n. 48, p. 75 ; 474E-F : n. 41, p. 328 ; 474E-475A : n. 40, p. 328.

Proclus

- *In Tim* 73C-D (= I, 238-239 Diehl) : n. 19, p. 200.

Ps-Galien,

- *Définitions*, XIX, 390 : n. 15, p. 294.

Ps.-Lucien

- *Le Cynique* 12 : n. 3, p. 12.

Ps.-Platon

- *Epinomis* 987d-e : n. 36, p. 106.

Quint.

- *Inst. Or.* III, 1, 14 : n. 36, p. 106.

Sén.

- *Ben.* IV, 27 : n. 39, p. 301 ; IV, 34 : n. 10, p. 352 ; V, 6 : n. 8, p. 351 ; VI, 8 : n. 10, p. 352 ; VI, 11 : n. 10, p. 352.
- *Breu. uit.* : VII, 9 : n. 40, p. 361.
- *Ep.* 1 : n. 21, p. 17 ; 12 : n. 21, p. 17 ; 53, 11 : n. 38, p. 361 ; 58, 6 : n. 93, p. 218 ; 66, 45 : n. 39, p. 361 ; 71, 3 : n. 10, p. 352 ; 75, 9-15 : n. 14, p. 294 ; n. 30, p. 299 ; 75, 11 : n. 29, p. 299 ; 76, 9-10 (= SVF III, 200) : p. 251 sq.* ; 78, 28 : n. 62, p. 285 ; n. 25, p. 355 ; 87, 33 : n. 57, p. 284 ; 89, 8 : n. 10, p. 352 ; 92, 30 : n. 63, p. 369 ; 94, 3 : n. 10, p. 352 ; 94, 45 : n. 76, p. 81 ; 116, 5-6 : n. 76, p. 340 ; 121, 14-16 : n. 87, p. 345 ; 124, 14 : n. 3, p. 12 ; 124, 16 : n. 1, p. 11.
- *Ir.* II, 1-4 : n. 81, p. 311.

- *Marc.* 10, 3 : n. 14, p. 137.
- *Ot.* 3, 3 : n. 29, p. 72 ; 4, 2 : n. 76, p. 81 ; 5, 8 : n. 76, p. 81.
- *Tranq. An.* 6, 3 : n. 82, p. 82 ; 7, 2 : n. 82, p. 82 ; 14, 2-10 : n. 82, p. 82.
- *uit. beat.* VIII, 4 : n. 63, p. 369 ; X, 3 : n. 67, p. 370.

Sext. Emp.

- *A. M.* VII, 151 : n. 60, p. 285 ; VII, 166-189 : n. 17, p. 37 ; n. 44, p. 329 ; VIII, 276 : n. 33, p. 260 ; IX, 71-73 (= *SVF* II, 812) : n. 65, p. 240 ; IX, 88-91 : n. 2, p. 12 ; X 170, 1-4 (= 528 Dufour) : n. 8, p. 13 ; n. 16, p. 255 ; XI, 96 : n. 4, p. 250 ; 182-184 : n. 46, p. 329.
- *H. P.* I, 227-229 : n. 17, p. 37 ; III, 124 : n. 18, p. 229 ; III, 194 : n. 4, p. 250.

Simplicius

- *Commentaire sur les Catégories* 350, 15-16 : n. 8, p. 13 ; n. 16, p. 225 ; n. 7, p. 389.

Stob.

- *Anth.* I, 8, 42, 15-19 : n. 37, p. 233 ; I, 8, 42, 20-24 : p. 232* ; I 8, 42, 25-43 (= 525 Dufour) : n. 16 et p. 228 *sq.** ; p. 235* et n. 44 ; I, 49, 33, 19-33 : n. 95, p. 315 ; I, 49, 34, 2-5 : n. 95, p. 315 ; II, 7 : n. 81, p. 81 ; II, 7, 10 : n. 20, p. 296 ; n. 25, p. 324 ; II, 7, 40, 16-17 : n. 49, p. 303 ; II, 7, 40, 23-41, 26 : n. 48, p. 303 ; II, 88, 16-21 (= *SVF* III, 378) : p. 318 *sq.** ; II, 93, 1-13 (= *SVF* III, 421) : n. 94, p. 294 ; n. 33, p. 300 ; II, 100, 7-13 : n. 8, p. 351 ; II, 109, 10-110, 4 (= *SVF* III, 686) : n. 29, p. 72 ; II, 143-145 : n. 94, p. 85 ; n. 100, p. 86 ; n. 128, p. 93 ; II, 206 : n. 44, p. 108.

SVF

- I, 179 : n. 62, p. 369 ; I, 518 : n. 70, p. 241 ; I, 213 : n. 31, p. 325 ; I, 537 : n. 62, p. 369.
- II, 35 : n. 31, p. 259 ; II, 100 : n. 66, p. 370 ; II, 351 : n. 31, p. 259 ; II, 369 : n. 11, p. 99 ; II, 503 : n. 17, p. 229 ; II, 510 : n. 16, p. 225 ; II, 526 : n. 51, p. 236 ; II, 528 : n. 26, p. 71 ; II, 589 : n. 13, p. 227 ; II, 599 : n. 15, p. 225 ; II, 625 : n. 15, p. 225 ; II, 633 : n. 26, p. 71 ; II, 791 : n. 70, p. 241 ; II, 806 : n. 71, p. 241 ; II 809 : n. 59, p. 238 ; n. 61, p. 239 ; II, 810 : n. 61, p. 239 ; II, 812 : n. 65, p. 240 ; II, 885 : n. 62, p. 239 ; II, 921 : n. 66, p. 370 ; II, 974 : n. 31, p. 259 ; II, 1027 : n. 53, p. 236.
- III, 54 : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; III, 125 : n. 76, p. 81 ; III, 200 : p. 251* ; III, 217 : n. 76, p. 340 ; III, 226 : n. 76, p. 340 ; III, 378 : n. 88, p. 313, p. 318* ; III, 391 : n. 14, p. 321 ; n. 19, p. 322 ; n. 23, p. 323 ; III, 421 : n. 33, p. 300 ; III, 462 : n. 83, p. 313 ; n. 73, p. 239 ; III, 463 : n. 24, p. 324 ; III, 466 : n. 26, p. 324 ; III, 471 : n. 13, p. 294 ; III, 473 : n. 47, p. 280 ; III, 480 : n. 20, p. 296 ; III, 490 : n. 54, p. 282 ; III, 510 : n. 31, p. 299 ; n. 76, p. 340 ; III, 529 : n. 22, p. 296 ; III, 530 : n. 78, p. 340 ; III, 539 : n. 76, p. 340 ; III, 657-670 : n. 36, p. 301 ; III, 686 : n. 29, p. 72 ; n. 47, p. 75 ; n. 129, p. 94 ; III, 687 : n. 17, p. 75 ; n. 77, p. 81 ; III, 702 : n. 30, p. 72 ; n. 48, p. 75.

Tert.

- *Anim.* 5, 4 (= *SVF* II, 791) : n. 70, p. 241.

Théodoret

- *Thérapeutique des maladies helléniques* V, 23, 5-24, 1 (= *SVF* II, 810) : n. 61, p. 239.

Varron,

- *L.* VI, 1 : n. 21, p. 170 ; VI, 11 : p. 170*.

INDEX RERUM

A

Académie 37, 56, 57, 60, 64, 79, 83, 84, 91, 126, 140, 160, 184, 196, 205, 207, 256
Académicien 20, 58, 60, 61, 83, 103, 152, 160, 168, 251, 256, 283, 303, 305, 306, 314, 328, 334, 339, 362, 366, 384
nouvelle Académie 36, 37, 57, 60, 63, 64, 83, 159, 185, 329

Âme

automotricité de l'âme 214
immortalité de l'âme 23, 24, 129, 138, 150, 162, 163, 165, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 196, 207, 208, 213, 221, 237, 239, 242, 250, 264, 312, 354, 362, 363, 364, 374, 380, 381, 382, 383
migration des âmes 181
nature de l'âme 175, 176, 177, 383

Amitié 34, 42, 115, 352

Analogie médicale

cure des passions 134, 286, 323, 334, 335, 348, 383, 387
maladie chronique 294, 295, 298, 300
maladie de l'âme 12, 20, 22, 286, 290,

293, 294, 295, 300, 301, 302, 310, 319, 334, 342

maladie invétérée 300

medicina temporis 330, 334, 336, 338, 339, 386

thérapie philosophique 129

Animal 11, 12, 81, 219, 249, 250, 251, 257, 262, 263, 265

Anthropologie 11, 120, 207, 248, 250, 258, 262, 264, 375, 377, 384

Anticipation des maux (*praemeditatio malorum*) 327, 336, 337, 339

Ascèse 276

exercice spirituel 277, 365, 366, 387

Atomisme (Atomes) 177-178, 382

Avenir 12, 15, 38, 45, 125, 162, 200, 211, 232, 249, 252, 253, 261, 263, 264, 265, 272, 274, 317, 318, 337, 364, 378, 389, 390

B

Beauté morale (*honestum*) 35, 129, 251, 256, 257, 258, 259, 283, 284

Bonheur 19, 20, 24, 52, 74, 89, 102, 103, 112, 114, 119, 121, 122, 124, 129, 133, 134, 163, 172, 175, 212, 232, 252, 253, 254, 268, 272, 273,

289, 290, 303, 332, 338, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 366, 367, 374, 375, 383, 386, 387, 388

C

Calendrier 38, 41, 44, 46, 52, 127

Chagrin 24, 102, 112, 124, 126, 143, 248, 273, 274, 286, 287, 289, 291, 307, 310, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 342, 343, 344, 345, 346, 360, 386

Chronologie 30, 35, 44, 45, 46, 111, 127, 140, 191, 224

Circonstance 72, 142, 147

Cité 18, 23, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 41, 42, 46, 51, 52, 64, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 82, 86, 87, 90, 94, 95, 97, 105, 109, 113, 119, 129, 145, 169, 212, 252, 283, 286, 357, 362, 378, 379, 380

Conflagration (*ekpyrōsis*) 227, 228, 234, 235, 236, 238, 239, 241

Connaissance 17, 30, 37, 60, 67, 70, 71, 72, 82, 85, 86, 89, 93, 102, 104, 105, 159, 160, 169, 176, 177, 189, 201, 208, 210, 219, 253, 260, 268, 285, 303, 305, 310, 329, 366, 367, 389

Conscience

conscience du temps 11, 12, 247, 257, 258, 263, 265, 271, 273, 383, 384
sens du temps 249, 252, 253, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 383

Consolation

consolatio de Cicéron 176, 269, 344
méthodes de consolation 101, 102, 269, 307, 321, 323, 331, 342
rôle du temps 111, 133, 254, 279, 293, 310, 334, 342, 385, 387

Contemplation 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 89, 93, 95, 102, 103, 104, 105, 110, 226, 249, 356, 362, 364, 365,

366, 367, 368, 369, 372, 373, 374, 375, 382, 387

Convenance 35, 36

Corps

droits du corps 270, 271, 285, 384
plaisir du corps 254
temps du corps 23, 51, 248, 265, 267, 274, 278, 293, 339, 383, 385

Cosmologie

cosmos vs monde 227, 234-237
incorruptibilité du monde 13, 228, 234, 235, 236
temps cosmique 18, 21, 206, 362, 364, 377, 384, 387

Crainte 124, 125, 133, 134, 152, 154, 158, 159, 178, 179, 180, 181, 210, 270, 271, 273, 274, 278, 284, 317, 318, 319, 320, 322, 355, 363, 389

Cynisme (cynique) 274, 275, 276, 277, 282, 384

Cyrénaïque

philosophes cyrénaïques n. 20 p. 273
305, 307, 327, 337

D

Defetigatio 334, 342, 347

Démiurge 31, 197, 198, 201, 213, 218, 219, 221, 224, 371

Dialogue 20, 37, 41, 123, 191, 195, 196, 197, 201, 286, 290

Dieu, dieux, divinités 11, 12, 71, 135, 177, 186, 202, 203, 208, 211, 221, 234, 236, 250, 261, 263, 265, 362, 367, 369, 370, 372, 374, 375

Dissensus (des philosophes). Voir polémique

Divination 261

Dogmatisme (dogmatique) 37, 121, 177, 185, 383

Douleur (*dolor*)

dolor 157, 159, 176, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 284, 287, 289, 330, 331

- expérience de la douleur 278
 rapport douleur et chagrin 273-274,
 286-287, 319-320
 dolor vs labor 274-275, n. 38 p. 277
 résistance à la douleur 112, 270, 276,
 278, 286, 348
- Doute**
 scepticisme académicien 20, 60, 366
 doute vs dogmatisme 185
- Dualisme (dualiste)** 50, 51, 80, 123, 128,
 129, 134, 208, 239, 257, 267, 270, 278,
 279, 304, 307, 308, 312, 315, 371, 378. Voir
 aussi monisme
- Durée**
 expression de la durée 198
 rapport bonheur/durée 349-361, 383,
 387
- E** _____
- Écriture** 34, 35, 39, 43, 67, 68, 88, 89, 90,
 92, 95, 105, 108, 113, 209, 379
- Éducation** 30, 91, 250, 275, 276, 281, 282, 342
- Effort (*labor*)** (voir aussi douleur)
 labor 274, 275, 276, 277, 278, 280, 286,
 384
- Éloquence** 19, 49, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64,
 65, 91, 143, 144, 166
- Enseignement**
 de la philosophie 11, 12, 14, 15, 17, 18,
 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 33,
 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 46, 49, 50,
 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61,
 62, 63, 64, 65, 67, 68, 71, 72, 73, 74,
 75, 76, 77, 78, 79, 83, 84, 86, 87, 88,
 89, 90, 91, 94, 95, 97, 103, 104, 105,
 106, 107, 109, 111, 112, 113, 114, 115,
 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124,
 127, 133, 134, 136, 140, 141, 142, 146,
 149, 151, 152, 153, 154, 158, 163, 165,
 169, 170, 174, 179, 184, 185, 186, 188,
 190, 195, 196, 198, 199, 201, 203, 205,
 206, 208, 215, 216, 221, 226, 228, 231,
 233, 235, 237, 248, 250, 253, 255, 256,
 276, 282, 283, 284, 285, 289, 290,
 291, 293, 294, 302, 303, 308, 311, 314,
 315, 316, 340, 342, 344, 345, 347, 348,
 349, 351, 354, 359, 363, 365, 366, 372,
 373, 374, 375, 377, 378, 379, 385, 386,
 387
 de la rhétorique 55, 56, 58, 59, 60, 61,
 63, 64, 87, 91, 103, 119, 120, 165, 379
- Épicurisme (jardin, épicurien)** 22, 75, 163,
 184, 250, 253, 255, 256, 306, 359, 361
- Épistémologie** 195
- Espoir** 12, 73, 100, 110, 119, 122, 134, 151,
 152, 153, 164, 181, 185, 188, 221, 254, 272,
 341, 349, 356, 357, 362, 363
- Éternel retour (doctrine de l')**
 Grande Année 228
 temps cyclique 235-237
- Éternité (voir aussi intemporalité)** 15, 168,
 171, 185, 204, 227, 367, 370, 377
- Ambiguïté du lexique de l'éternité** 134-
 138, 167, 173-182, 191-194, 198-221, 382,
 388
- Histoire du substantif latin *aeternitas***
 165-182
- Rapport *aeternitas aïôn*** 138, 168-173,
 197-221, 382
- Aeternitas animorum*** 134, 183-194
- Éthique** 12, 17, 18, 19, 21, 25, 29, 35, 61, 64,
 79, 86, 95, 99, 103, 105, 108, 109, 110, 114,
 117, 123, 128, 134, 145, 148, 151, 152, 154,
 155, 156, 161, 163, 164, 169, 179, 181, 182,
 190, 195, 211, 214, 215, 219, 221, 223, 243,
 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 258, 261,
 264, 265, 272, 273, 282, 286, 294, 303,
 309, 322, 328, 337, 339, 340, 345, 346, 352,
 355, 358, 361, 362, 365, 366, 367, 368, 369,
 373, 375, 380, 382, 383, 385, 387, 388, 389
- Exercice spirituel** 277

F

Formes 138, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 202, 205, 207, 210, 211, 214, 221, 225, 374

Fraîcheur des émotions (*recens, prosphton*) 292, 293, 320, 321, 323, 326, 331, 332, 338

G

Genres de vie (Théorie des *bioi*)

vie active 67, 73, 75, 79, 81, 82, 84, 85, 95, 101, 102, 108, III, II9

vie contemplative 71, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 88, 89, 90, 95, 101, 102, 104, 105, 108, III, 370

vie mixte 68, 77, 78, 79, 81, 85, 86, 87, 88, 90, 93

Gloire (*gloria-laus*) 18, 46, 59, 72, 212, 358, 362, 363, 364, 375

H

Habitude 114, 279, 282, 307, 324, 342, 353, 390

Histoire 14, 15, 17, 30, 31, 34, 39, 41, 43, 44, 46, 58, 61, 68, 73, 76, 84, 87, 89, 95, 97, 98, 103, 109, 136, 138, 140, 141, 144, 145, 168, 171, 172, 173, 189, 208, 216, 238, 256, 276, 294, 304, 314, 317, 339, 363, 364, 373, 375, 384, 388

I

Imitation de Dieu (*omoiôsis theô*) 370, 372

Immanence 201, 205, 373

Immortalité

des Dieux 192

de l'âme 23, 24, 129, 138, 150, 162, 163, 165, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 196, 207, 208, 213, 221, 237, 239, 242, 250, 264, 312, 354, 362, 363, 364, 374, 380, 381, 382, 383

Imprévu (*necopinatum, aprodoskêton*)

328, 329

Instant

instant vs durée 155-157, 389

instant vs plaisir 337-338

mathématique vs instant sensible 232, 236

punctum temporis (point de temps) 155, 157, 158, 159, 161, 162, 164, 389

Intemporalité

intemporalité vs omnitemporalité 135-138, 199-207, 211-214, 221, 376, 388

intemporalité vs éternité 135-138, 167, 173, 199-201

Introspection 253

L

Liberté 19, 31, 37, 45, 46, 52, 101, 109, 114, 133, 164, 185, 216, 307, 380, 389

Lycée (aristotélien, péripatéticien) 53, 56, 57, 60

M

Maîtrise de soi 275, 279, 285, 340, 384

Matière 15, 31, 36, 57, 107, 110, 150, 168, 169, 225, 236, 243, 274, 283, 298, 322, 344

Mémoire (*memoria*)

éloge de la mémoire 208

réminiscence 11, 208, 209, 210, 211

souvenir des plaisirs (*reuocatio*) 336, 337, 357

Monisme 80, 239, 270, 294, 307, 308, 309, 310, 315, 325

Mort

crainte de la mort 124, 125, 133, 158, 159, 178, 179, 270, 284, 355, 363, 389

mort comme néant 360

mort comme sommeil 161, 176, 176, 181

tempus moriendi 140, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 161, 163, 164, 349, 357, 358, 359

tempus mortis 149, 152, 161, 164, 180

Mos maiorum 45, 68, 70, 77, 87, 94, 116,
378, 380, 384

N

Nature 12, 13, 15, 18, 22, 39, 71, 80, 81, 82,
85, 89, 91, 98, 102, 104, 105, 112, 118, 119,
122, 123, 129, 135, 147, 152, 155, 156, 158,
162, 167, 168, 175, 176, 177, 184, 187, 190,
192, 196, 197, 202, 204, 213, 214, 218, 224,
226, 230, 231, 237, 238, 239, 249, 250, 251,
252, 253, 255, 256, 257, 261, 262, 264, 267,
268, 269, 277, 282, 295, 298, 301, 323,
327, 333, 335, 336, 337, 338, 342, 351, 353,
355, 361, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371,
372, 374, 381, 382, 383

O

Occasion (*opportunitas, kairos*) 44, 65, 101,
113, 114, 116, 122, 134, 141, 144, 152, 166,
298, 316, 344

Oikeiôsis 345

Omnitemporalité (voir aussi intemporalité)
380

Opinion 11, 63, 81, 122, 123, 135, 151, 166,
175, 176, 188, 189, 190, 217, 231, 232, 253,
295, 296, 314, 317, 318, 320, 321, 322, 323,
324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332,
333, 338, 347, 362, 386

Otium (loisir)

Légitimation de l'*otium* 38, 68-73, 80,
380

Otium vs *negotium* 43-47, 67-71, 78-79,
94, 379

Otium philosophique 40-42, 67-95,
100-105, 108, 120, 379

Subsiciuum tempus 68-70, 92

P

Passé 12, 14, 15, 38, 42, 45, 47, 90, 91, 116,
126, 127, 135, 160, 172, 175, 208, 211, 229,
231, 232, 249, 253, 262, 263, 264, 265, 272,
293, 322, 337, 357, 379, 383, 389, 390

Passion (*perturbatio animi*)

classification des passions 317-322

bonnes affections (*eupatheiai*) 320

métriopathie 306, 339, 347

pré-passions 321

rôle du temps dans la définition des
passions 385

Patriotisme 87-95, 105-110, 117, 379

Persona 87

persona auctoriale 87, 92, 100, 101, 111,
117, 119

théorie stoïcienne des 4 *personae* 87, 98,
99, 118, 343, 345

Philosophie

légitimation de la philosophie 34-47,
67-95, 105-111, 379

philosophie et rhétorique 60, 379

rôle de la philosophie 293

Physique 13, 15, 16, 18, 19, 21, 30, 72, 86,
99, 103, 176, 177, 181, 190, 192, 202, 203,
205, 206, 214, 215, 223, 230, 234, 235, 239,
240, 248, 270, 272, 273, 274, 275, 276,
277, 279, 280, 282, 286, 289, 302, 303,
304, 333, 336, 340, 341, 348, 350, 365, 366,
368, 369, 372, 381, 382, 385, 388, 389

Plaisir (voir aussi épicurisme et
cyrénaïque)

doctrine du plaisir 253-257

Plaisir du corps/plaisir de l'âme 254, 319

rappports temps et plaisir 361

vertu et plaisir 256, 257

Platonisme (platonicien)

médioplatonisme 373, 388

néoplatonisme 228, 373, 382

Polémique (voir aussi *dissensus*)

anti-épicurienne 163, 249, 359

anti-stoïcienne 312

Politique

critique de l'apolitisme 75, 79

participation à la vie politique 196, 201,
207

- philosophie et politique 23, 65, 68, 75, 78, 79, 83, 109, 379
- Prédisposition (*proclivitas*) 299, 300, 301, 316, 340
- Présent
définition du présent stoïcien 231-234
délimitation du présent 19, 233, 293, 352
- Probabilisme 37, 328, 373
- Progrès moral
progressant 198, 200, 340, 342, 387
progressio in/ad virtutem 340
- Prologue (préambule, *prooemium*) 37, 39, 41, 42, 45, 46, 49, 50, 53, 54, 56, 59, 61, 69, 83, 90, 100, 101, 102, 103, 107, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 126, 127, 128, 140, 141, 142, 143, 215, 308, 309, 354, 379
- Providence
comme élément de la *prudencia* 260-262, 383
providence divine 236, 249, 265
- Prudence (*prudencia*) 110
prudencia 110, 259, 262, 264, 265, 273, 274, 278, 383
- Psychologie 104, 123, 124, 184, 189, 190, 208, 211, 238, 239, 241, 248, 264, 269, 270, 272, 280, 304, 308, 309, 310, 314, 315, 326, 333, 334, 342
- Pythagorisme (pythagoricien) 94, 109, 141, 188, 189
pythagoricien 92, 104, 109, 188, 190, 215
- R** _____
- Raison 11, 12, 17, 23, 25, 29, 34, 37, 42, 43, 52, 71, 75, 78, 81, 85, 86, 87, 99, 112, 114, 118, 123, 128, 129, 133, 134, 135, 143, 152, 158, 172, 190, 202, 203, 205, 211, 213, 214, 216, 218, 227, 240, 241, 247, 248, 249, 251, 252, 257, 258, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 272, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 293, 294, 302, 303, 304, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 320, 331, 333, 334, 335, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 346, 347, 348, 351, 353, 360, 364, 368, 369, 370, 385, 386, 387
- Représentation 13, 15, 17, 30, 50, 117, 123, 148, 159, 160, 197, 208, 328, 378
- Responsabilité 63, 69, 109, 302, 304, 335
- Rêve 160, 172
- Rhétorique (voir aussi Éloquence) 12, 18, 19, 20, 49, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 91, 124, 143, 146, 166, 216, 290, 340, 342
- Rome 12, 17, 18, 20, 22, 24, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 57, 58, 67, 73, 75, 79, 80, 110, 113, 117, 119, 140, 141, 163, 169, 180, 189, 196, 269, 270, 363, 379, 380, 388
- S** _____
- Sagesse (sage) 19, 24, 46, 59, 71, 72, 74, 85, 86, 91, 94, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 121, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 141, 150, 153, 154, 163, 187, 188, 218, 219, 239, 248, 254, 255, 261, 262, 272, 277, 279, 280, 281, 283, 284, 286, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 307, 311, 319, 320, 339, 340, 341, 342, 346, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 380, 383, 385, 387, 388
- Scénographie 31, 33, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 49, 57, 61, 64, 67
- Science 71, 72, 74, 85, 89, 93, 104, 105, 117, 190, 195, 262, 344
- Sensation 155, 156, 162, 179, 232, 233, 254, 257, 265, 267, 272, 278, 357, 360, 383
- Sérénité (*tranquillitas*) 19, 40, 77, 78, 90, 123, 125, 127, 151, 153, 178, 302, 303, 307, 360, 367, 368
- Socratism (socratique)

elenchos socratique 63, 290, 305
 mort de Socrate 149, 151, 153, 358
 Sommeil 160, 161, 176, 179, 181
 Souci de soi 97, 100, 109, 128, 164, 294
 Stoïcisme (Stoa, stoïcien) 21, 25, 80, 81, 98,
 99, 108, 109, 110, 116, 164, 168, 184, 227,
 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 238, 239,
 242, 250, 251, 253, 264, 268, 270, 274,
 277, 280, 282, 301, 304, 305, 306, 307,
 309, 312, 315, 316, 322, 326, 328, 332, 343,
 345, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 361, 362,
 365, 368, 369, 375, 386
 Subjectivité (sujet) 95, 97, 98, 120, 153

T

Témérité (*temeritas*) 274, 278, 279, 281,
 283, 286, 384, 385
 Temps
 définition du temps 145, 166, 167, 168,
 233, 381
 humanisation du temps 17, 18
 temps cosmique 18, 21, 206, 362, 364,
 377, 384, 387
 temps de la cité 18, 36, 38, 46, 105, 378
 temps de l'âme 23, 51, 248, 278, 289,
 339
 temps du corps 23, 51, 248, 265, 267,
 274, 278, 293, 339, 383, 385
 temps historique 34, 37, 45, 49, 140,
 378
 temps moral 125
 temps naturel 23, 31, 46, 49, 50, 125,
 127, 133, 149, 379
 temps physique 21, 205
 temps qualitatif 127, 149, 150, 361

Tension (*contentio, tonos*) 35, 42, 49, 51,
 54, 70, 81, 83, 129, 143, 185, 238, 277, 278,
 279, 280, 281, 285, 315, 352, 375

Tradition 17, 20, 21, 22, 33, 37, 39, 42, 44,
 58, 60, 61, 72, 75, 83, 94, 103, 107, 109,
 133, 140, 141, 142, 152, 161, 163, 173, 176,
 178, 184, 185, 189, 213, 215, 221, 240, 241,
 251, 254, 257, 271, 274, 275, 279, 282, 284,
 286, 290, 300, 305, 309, 314, 334, 355, 364,
 370, 373, 374, 379, 382, 384, 388

Transcendance 24, 194, 216, 219, 250, 262,
 264, 362, 370, 371, 373, 374, 378, 381, 388

Tyrannie 45, 113-114

U

Utilité (*utilitas*) 34, 61, 69, 70, 73, 75, 90,
 125, 258, 284, 331, 359

V

Vérité 30, 37, 63, 122, 127, 150, 160, 197,
 217, 223, 281, 283, 342, 345, 366, 384

Vertu 69, 75, 80, 81, 82, 86, 99, 105, 112,
 114, 121, 122, 124, 126, 133, 151, 153, 207,
 209, 212, 213, 225, 239, 249, 252, 256, 257,
 258, 260, 265, 267, 268, 278, 280, 281,
 283, 286, 289, 301, 303, 340, 341, 349, 350,
 351, 352, 353, 354, 356, 359, 361, 362, 363,
 364, 365, 366, 367, 368, 370, 371, 373, 375,
 380, 384, 387, 388

Vice 267, 280, 296, 297, 298, 299, 300,
 301, 315, 316, 320, 340, 341, 346

Vieillesse 59, 62, 91, 156, 364, 365

Volonté 97, 101, 103, 112, 116, 118, 123, 128,
 152, 154, 172, 173, 201, 275, 277, 280, 294,
 320, 327, 334, 335, 339, 347, 378, 385

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION	
CICÉRON ET L'EXPÉRIENCE DU TEMPS	11
Temps cosmique et temps vécu.....	12
Regards modernes sur le temps des Anciens.....	14
Cicéron et l'humanisation du temps.....	17
Questions de méthode et d'objectifs.....	19
Triptyque temporel	23
Du temps social	23
De l'éternité psychique.....	23
Du temps moral.....	24

PREMIÈRE PARTIE TEMPS SOCIAL ET TEMPS DU MOI

INTRODUCTION	
LES FORMES DU TEMPS CICÉRONIEN	29
CHAPITRE I	
LE TEMPS DANS LA SCÉNOGRAPHIE DES DIALOGUES CICÉRONIENS :	
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE <i>DE ORATORE</i> ET LE <i>DE RE PUBLICA</i>	33
L'ancrage spatio-temporel des dialogues cicéroniens	33
Des dialogues de citoyens	34
Des dialogues vraisemblables.....	35
Les enjeux de la scénographie.....	36
Temps et philosophie dans les préambules	39
Mettre le temps en scène.....	39
Actualiser la parole philosophique.....	40
Insérer la philosophie dans la tradition romaine : l'exemple du <i>De re publica</i>	42

CHAPITRE II

LES <i>TUSCULANES</i> OU LA « TEMPORALISATION » DE LA PHILOSOPHIE.....	49
La fonction structurante du temps	50
Temps et dualisme dans les dialogues platoniciens.....	50
Philosophie et gestion du temps dans les dialogues cicéroniens	52
Dialogues et succession dans les <i>Tusculanes</i>	53
Le programme quotidien de Tusculum : essai d'interprétation.....	55
Un programme scrupuleusement respecté.....	56
Un programme d'inspiration académicienne.....	57
De l'alternance à la synthèse	61

CHAPITRE III

L' <i>OTIUM PHILOSOPHICUM</i> . UNE LÉGITIMITÉ À CONQUÉRIR	67
Le droit à l' <i>otium</i>	68
<i>Subsiciuum tempus</i>	68
Scipion et l' <i>otium negotiosum</i>	70
<i>Otium</i> et contemplation.....	71
Cicéron et la question des genres de vie.....	73
Le débat sur les genres de vie et l' <i>otium</i> romain	74
L' <i>otium</i> cicéronien : aspects biographiques	76
Le modèle cicéronien de la vie mixte et ses enjeux théoriques	78
De l' <i>otium senectutis</i> à la vie mixte.....	78
Platon et l'engagement du philosophe	79
Panétius, relais du βίος σύνθετος stoïcien	80
La vie de Lucullus et l'influence d'Antiochus	83
Le temps du <i>negotium</i> philosophique	87
La faillite du modèle mixte.....	87
L'écriture, synthèse d'action et de contemplation.....	89
Le temps de l'enseignement.....	91

CHAPITRE IV

TEMPS ET SUBJECTIVITÉ DANS LES <i>TUSCULANES</i>	97
<i>Otium</i> et « souci de soi ».....	100
L'éloge de l' <i>otium philosophicum</i> n'est-il qu'un <i>topos</i> ?.....	100
Le temps retrouvé.....	105
<i>Numquam priuatum esse sapientem</i>	108
Le temps à soi	110
La spécificité des <i>Tusculanes</i> dans les <i>philosophica</i>	111
Le temps du détachement ?.....	112
Philosophie et expression du moi.....	114
<i>Tempora</i> et permanence du moi.....	118
Le temps du dialogue intérieur	120
<i>Disputatio</i> et émergence du moi	120
La transformation du moi	123
Temps moral et temps naturel.....	125

DEUXIÈME PARTIE
DE *TEMPUS* À *AETERNITAS*, UN ÉLAN VERS L'ÉTERNITÉ

INTRODUCTION

CICÉRON, PENSEUR DE L'ÉTERNITÉ ? 133

CHAPITRE I

SENS ET EMPLOIS DE *TEMPUS* DANS LES *TUSCULANES* 139

Occurrences « fonctionnelles » et occurrences « philosophiques » 139

Temps et circonstances : valeurs des occurrences « fonctionnelles » 140

Temporibus illis : temps et chronologie 140

Temporis causa : la pression des circonstances 142

Breui tempore : temps et action 143

Tempus chez Cicéron : quelques statistiques 145

Le cas du *De finibus* 145

Tempus dans le *De officiis* 146

CHAPITRE II

TEMPS, MORT ET PHILOSOPHIE DANS LA PREMIÈRE *TUSCULANE* 149

Tempus moriendi : la mort de Socrate 149

Un temps qualitatif 149

Un temps philosophique 151

Un temps exemplaire 152

Un temps stylisé 154

Punctum temporis 155

L'instant de la mort 155

L'argument épicurien du minimum temporel 157

La discontinuité du temps 159

Temporis perpetuitas 161

Mort et durée infinie : une inspiration épicurienne ? 161

De Lucrèce à Socrate 163

CHAPITRE III

AETERNITAS. TERMINOLOGIE ET PHILOSOPHIE 165

Origine et valeurs d'*aeternitas* 165

L'apparition du substantif *aeternitas* 166

Aeternitas, un néologisme cicéronien ? 168

Pourquoi *aeternitas* ? 170

L'ambiguïté du substantif *aeternitas* 173

Aeternitas, mot-clé de la première *Tusculane* ? 174

Sempiternum malum : l'enjeu de la discussion 175

Perpétuité ou éternité ? 179

CHAPITRE IV

<i>AETERNITAS ANIMORUM. SENS ET ENJEUX D'UNE FORMULE</i>	183
Une éternité placée sous l' <i>auctoritas</i> de Platon.....	183
Le problème des sources.....	183
Retour à Platon.....	184
Éternité et immortalité.....	185
<i>Animorum aeternitas</i> / <i>animorum immortalitas</i> : deux formules interchangeables ?	186
<i>Aeternitas</i> et <i>ratio</i> philosophique : de Phérécyde à Platon.....	187
<i>Αἰών</i> et <i>aeternitas animorum</i> : de Platon à Cicéron	191

CHAPITRE V

CICÉRON ET LA THÉORIE PLATONICIENNE DU TEMPS.....	195
Essai de mise au point sur la conception platonicienne du temps.....	196
Le <i>Timée</i> et l'ambiguïté de l' <i>αἰών</i> platonicien.....	197
Les interprétations de l' <i>αἰών</i> platonicien : durée perpétuelle ou présent a-temporel ?.....	199
L'interprétation de Rémi Brague : peut-on en finir avec le temps, image de l'éternité ?.....	203
Prise de position.....	204
L'interprétation cicéronienne.....	207
Mémoire et « théorie des Formes » dans les <i>Tusculanes</i>	207
Le statut temporel de l'âme.....	211
<i>Aeternitas</i> dans le <i>Timée</i> cicéronien.....	214
L'intérêt d'une enquête sur le <i>Timée</i>	214
L'équivalence <i>οὐσία</i> / <i>aeternitas</i>	216
L'ambiguïté de l'adjectif <i>aeternus</i>	219

CHAPITRE VI

<i>AETERNITAS</i> ET COSMOLOGIES HELLÉNISTIQUES	223
L'éternité épicurienne : un temps infini avant le temps.....	224
Une sorte d'éternité	224
L'éternité de Velléius est-elle épicurienne ?	225
Éternité stoïcienne et fin du monde.....	227
Position du problème.....	227
Essai de mise au point sur la théorie stoïcienne du temps.....	229
Le problème de la conflagration	234
La permanence du cosmos divin	236
L'influence des doctrines hellénistiques sur l' <i>aeternitas</i> cicéronienne	237
L'omnitemporalité cosmique	237
Critique de la psychologie stoïcienne	238

TROISIÈME PARTIE
TEMPS PATHOLOGIQUE ET TEMPS THÉRAPEUTIQUE

INTRODUCTION	
LA RAISON FACE À L'EMPRISE DU TEMPS	247
CHAPITRE I	
LE SENS DU TEMPS	249
Temps et nature : la critique d'Épicure	250
Épicure aurait-il ignoré l'expérience du temps ?	250
Temps et polémique	255
Vertu et conscience du temps	257
Temps et <i>prudentia</i>	259
Temps et enchaînement causal dans le <i>De officiis</i>	259
<i>Providentia</i> et divination	260
Du temps humain au temps divin	262
Divinité et maîtrise du temps dans l'anthropologie de la première <i>Tusculane</i>	262
Temps et transcendance : la confirmation du <i>Cato maior</i>	264
CHAPITRE II	
LE TEMPS DU CORPS	267
L'expérience cruciale de la douleur	267
Cicéron face à la négation stoïcienne de la douleur	268
Expérience et droits du corps	270
Douleur et conscience du temps : l'incohérence d'Épicure	271
Douleur et <i>prudentia</i>	273
<i>Quasi callum</i> : temps et douleur	274
<i>Labor</i> et <i>dolor</i> : le témoignage du langage	274
Ascèse cynique et <i>exercitatio</i>	276
Temps et tension de l'âme	278
Douleur et dualisme	278
Temps et maîtrise de soi	279
Les dangers de la <i>temeritas</i>	281
CHAPITRE III	
LE TEMPS DE L'ÂME	289
Temps et passions	289
Préambule méthodologique : peut-on parler de la « conception cicéronienne des passions » ?	290
Le lexique du temps dans le discours sur les passions	291
Le rôle du temps dans la vie morale	293

La place du temps dans la métaphore médicale	294
Crise passionnelle et maladie invétérée.....	294
Le problème du vice invétéré.....	297
La notion de <i>procliuitas</i>	299
Limites et enjeux théoriques de l'analogie	302
Le rapport de Cicéron à ses modèles.....	304
Une évaluation critique des sources.....	304
Cicéron et le matériau stoïcien.....	307
Cicéron et Posidonius.....	309
Une <i>interpretatio stoica</i> ?	311

CHAPITRE IV

TEMPS ET CHAGRIN	317
Le temps dans la définition du chagrin.....	317
Les passions, maladies du temps.....	317
Le chagrin, source des maux humains	319
Essai de mise au point sur la notion de <i>πρόσφατον</i>	322
<i>πρόσφατον</i> : du sens usuel au sens philosophique.....	322
Opinion fraîche et « proposition d'opportunité »	323
<i>πρόσφατον</i> et temporalité intérieure	324
Du <i>πρόσφατον</i> stoïcien au <i>recens</i> cicéronien.....	326
Fraîcheur et imprévu	327
Temps et opinion	329
Temps et thérapie	334
Cicéron vs Posidonius : la thèse de Jackie Pigeaud	334
L'influence apaisante du temps.....	336
<i>Medicina rationis</i>	338
<i>Ratio temporis</i>	342

CHAPITRE V

TEMPS ET SAGESSE	349
Temps et bonheur.....	350
Bonheur instantané ou bonheur cumulatif?	350
Bonheur et usage du temps.....	352
Bonheur et permanence.....	356
Bonheur et <i>tempus moriendi</i>	358
Vertu et éternité.....	361
<i>Aeterna moliri</i>	362
Du temps humain au temps cosmique.....	364
Éternité et contemplation.....	367
Éternité et imitation de Dieu	370

CONCLUSION

ENTRE TEMPS ET ÉTERNITÉ.....	377
Dialogues et dualité du temps humain	378
Omnitemporalité cosmique et éternité psychique.....	380
La sagesse ou l'éternité <i>hic et nunc</i>	383
De Cicéron à Platon.....	388
<i>Nos in diem vivimus</i> : Cicéron et l'intuition de l'instant	388

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... 391

Textes anciens	391
Cicéron.....	391
Autres auteurs antiques	393
Recueils de textes.....	395
Outils et dictionnaires.....	395
Philosophes et auteurs postérieurs à l'Antiquité.....	396
Ouvrages collectifs	397
Études critiques	399

LISTE DES ABRÉVIATIONS..... 429

Périodiques.....	429
Recueils	429
Auteurs anciens.....	430

Index locorum..... 435

Index rerum

TABLE DES MATIÈRES..... 459



Cicéron est-il un penseur du temps ? Cette interrogation conduit à une interprétation d'ensemble de l'œuvre philosophique de l'écrivain, envisagée non comme une compilation de sources disparates, mais en termes de cohérence et d'unité. L'enjeu est de taille : il s'agit d'éclairer la pensée complexe et foisonnante du plus grand auteur de la République romaine en référence aux *Tusculanes*, qui représentent le couronnement de son œuvre et l'aboutissement de sa réflexion sur la notion de sujet.

À partir d'une minutieuse analyse structurale, lexicale et stylistique, cette étude montre notamment que l'expérience du temps, qui représente un élément constitutif de l'anthropologie cicéronienne, favorise l'émergence d'une philosophie de l'existence et permet de comprendre comment Cicéron reçoit et interprète – voire modifie – les différentes conceptions antiques du temps, en particulier celles héritées du platonisme, du stoïcisme et de l'épicurisme ; ce faisant, il se fait le passeur à Rome des notions philosophiques grecques et marque de son influence, jusqu'à nos jours, leur réception.

Nicolas Poussin, *Danse dans la Musique du Temps*, huile sur toile, ca 1634-1636, Londres, Wallace Collection © Wallace Collection, London, UK/The Bridgeman Art Library

ISBN 978-2-84050-715-4



9 782840 507154

SODIS
F139-373



18 €



<http://pups.paris-sorbonne.fr>